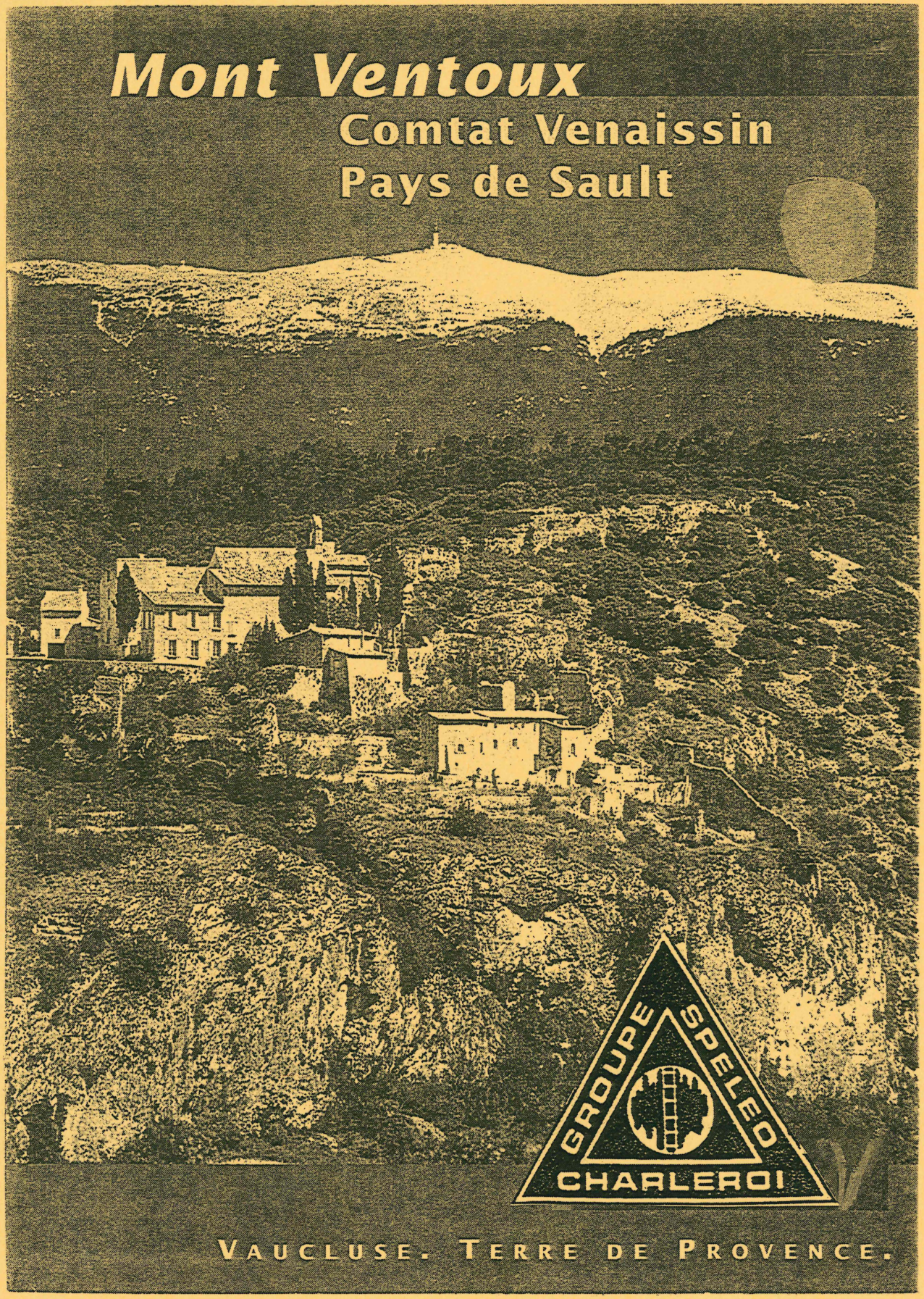
SOUS TERRE



BULLETIN D'INFORMATION 1997

Conseil d'Administration du Groupe Spéléologique de Charleroi

Président :	LISEN Raymond ; rue F. Jacquet, n° 36 6200 Chatelet ; Tél. : 071/ 38 47 40
Secrétaire :	BICHE Jean-Pierre ; rue Chaussée n°133 6141 Forchies-la-Marche ; Tél. : 071/ 52 36 33
Trésorier :	JOSSE Léon ; rue de la Station, n°232 6200 Chatelet ; Tél. : 071/ 38 25 95
Commissaires :	CARBONETTA Jean-Camille, Cité Nouvelle, n° 18 6150 Anderlues ; Tél. : 071/ 52 89 31
	MEYSKENS Daniel, route de Matagne, n°66 5600 Villers en Fagne ; Tél. : 071/ 66 60 08
Gestionnaires matériel :	MONIQUET Eric ; rue Saint-Eloi, n°17 6041 Gosselies
	CHATEAU Nathalie ; rue de l'Angle, n°11 6061 Montignies-sur-Sambre ; Tél. : 071/ 31 18 04
Resp. spéléo :	MEYSKENS Alain, rue des Faisans, n°6 6120 Ham-sur-Heure ; Tél. : 071/ 21 85 14
Resp. escalade :	LOUVRIER Renaud, rue Joseph Vanderick, n°109 6180 Courcelles ; Tél. : 071/ 45 65 38
Resp. bibliothèque :	NOKERMAN Isabelle, Boulevard de la Meuse, n°9 5100 Jambes ; Tél. : 081/ 30 71 84
Resp. minéralogie :	DELPIERRE René, Avenue des Hêtres, n°25 1495 Tilly ; Tél. : 071/ 87 93 04
Secrétaire adjoint minéralogie :	LOEBER Alain, Allée des Merles, n°2 6200 Chatelet ; Tél. : 071/ 38 96 37

TABLE DES MATIÈRES

Le Billet du Président ---------- 1

En Souvenir de Viviane ---------- 3

Un Week-end dans le Doubs ---------- 4

1ere Aventure en Montagne ---------- 6

Expé-Club : Vaucluse 1996 ---------- 9

Sous les Pyrénées Orientales ---------- 20

Terril Chaud ---------- 31

Les Terrils en Combustion ---------- 34

Le Jumelage G.S.C.-S.C.J. ---------- 37

Eté Solidaire ---------- 39

Corse G.R.20 : Partie Nord ---------- 43

La Pierre St Martin, Expé 1997 ---------- 52

Journée des Enfants ---------- 74

Activité Club : Vaucluse 1997 ---------- 76

Le Billet du président

Comme de coutume en fin d'exercice, il est de bon ton de dresser le bilan des activités du Club. Cette année, je vais profiter du rapport de l'A.G. présenté par notre Secrétaire pour les détailler sommairement .

En Belgique, 17 grottes ont reçu notre visite, ce qui représente 63 personnes. Ajoutons-y deux guidages qui ont permis à 14 néophytes de découvrir le monde souterrain.
Neuf membres se sont investis dans trois prospections, tandis que huit entraînements techniques ont été suivis par 49 forçats du jumar, d'ailleurs accompagnés par 14 candidats membres.

A l'étranger, ce sont la France, la Suisse et la Tchéquie qui ont eu la côte, totalisant 32 cavités visitées par un total de 63 "GSC-men" et une vingtaine d'invités.

En France, ce sont les classiques de l'Ardèche, mais aussi les Pyrénées avec de gros morceaux tels la Pierre Saint-Martin, le Lonné Peyret, Couey Lodge et aussi le Réseau Lachambre, l'Aven Perez et les cavités de la Côte d'Or qui ont reçu la visite de nos aventuriers.
Un long week-end a rassemblé 17 personnes dans la Bresse pour des randonnées et des visites touristiques.
Côté escalade, 30 personnes se sont partagées en 6 sorties sur le rochers et 32 séances de grimpe en salle.
Au chapitre randonnées, 10 sorties ont eu lieu en Ardenne sur des sentiers pas toujours très plats. C'est fou ce que certains ont le chic pour trouver des côtes pas possibles ou des ruisseaux à traverser sur des troncs ... ou dans l'eau, même involontairement.
Dans les randos hors frontières, c'est toujours la France qui a la côte avec les gorges du Lapassat, le Col d'Yseye, le Pic du Midi d'Ossau, le Cirque de Lessin, le Plateau de Sanchese, et, plus loin, la traversée de la Corse par le G.R. 20.

Un week-end au Grand Duché de Luxembourg, plus précisément à Berdorf, a été consacré à la fois à la rando et à l'escalade.

Le **jumelage** avec nos amis Suisses du Spéléo Club du Jura au mois de juin a aussi été l'occasion, en plus de la Spéléo, de faire de belles balades pour se terminer par une "guindaille" dont on parlera longtemps dans nos chaumières.

En ce qui concerne la **section minéralogie,** on peut dire qu'elle a été particulièrement active avec 34 sorties sur le terrain (Belgique, France et Allemagne) sans compter les visites de plusieurs expositions, ce qui totalisa plus de 150 participants.

Signalons encore la journée "Place aux Enfants" organisée par la Ville de Châtelet sous l'égide de la Fondation Roi Baudouin qui a permis à une vingtaine d'enfants de s'initier à la découverte des minéraux au travers de microscopes, d'échantillons, d'explications ...et de retourner chez eux les poches pleines de "cailloux".

Au chapitre fourre-tout, ajoutons une descente de la Lesse en kayak, 3 séances de nettoyage et de brochage aux rochers de Bouffioulx, 1 week-end des familles au plan rocheux qui permit à 64 personnes de s'initier aux joies de l'escalade, du rappel, pont de singe,... sous l'œil vigilant du responsable spéléo.

Terminons cette longue rétrospective sur un souper aux moules et notre réveillon de Nouvel-An ; activités pas nécessairement sportives, du moins au sens habituel du terme, encore que ... mais qui ont leur place dans un club comme le nôtre car elles ont un rôle de ciment et entretiennent la convivialité entre les membres.

Pour ceux d'entre nous qui aiment les chiffres, en voici quelques uns qui sont ce que je pense être le baromètre du club : 184 activités réalisées, 641 membres participants et 261 invités.

Je tiens, derrière cet énoncé d'activités variées, à remercier tous ceux, qu'ils soient membres ou pas du GSC, qui ont tout au long de l'année consacré du temps ou mis leurs compétences au service du club; de votre club !

Le Président, Raymond LISEN

En souvenir de Viviane

Nous sommes mercredi. Ce soir, je vais au club, porter mon compte-rendu enfin terminé.

Je ne reviendrai de l'école que vers 17 h 30.

Alain est passé à la maison durant mon absence; il s'est entretenu avec maman.
A mon retour, j'apprends une bien triste nouvelle qui me coupe les jambes.

Viviane Palmaerts vient de mourir.

Elle s'est tuée dans une grotte, dans le Doubs.

Une chute dans un puits, sous les yeux de son fils et de ses amis qui l'accompagnaient.
Pauvre Stéphane.

Une demi-heure plus tard, je suis la plume à la main pour écrire ces quelques mots.

Je ne sais comment exprimer ma tristesse.

Je l'ai souvent rencontrée, lors de la traversée de la Pierre Saint-Martin, aux entraînements sur rochers et, pour la dernière fois, au salon des minéraux et fossiles.

Comment cette femme si expérimentée, trop peut-être, si proche du monde souterrain et de l'univers spéléologique, proche de sa famille, amoureuse de la vie, a-t-elle pu partir aussi vite vers un autre monde ?

Elle était si gentille, rayonnante et pleine de joie de vivre.

Était-ce le moment ? Était-ce à son tour ?

Nous aurons les réponses lorsque notre tour viendra.

C'est qu'Il en a décidé ainsi.

Je dédie mes inoubliables vacances spéléo à Viviane et à ceux qui sont restés près d'elle, à ceux qui l'ont accompagnée dans son voyage vers l'au-delà.

Au revoir Viviane, nous t'aimions tous.

Antoine HANOTIER
Landelies, le 4 mars 1998

Un week-end dans le Doubs

dates: 27, 28 et 29 septembre 1996

lieu: gîte d'étape " Le Chanet" à Ornans (Vallée de la Loue, Sud de Besançon)

participants: 15 personnes réparties sur trois clubs

Les Troglodytes	*S.C.J.*	*G.S.C.*
Michel S.	Le P.C.	Nathalie C.
Serge	Le Damien	Jocelyne
Christian	Le Geysou	Daniel
	Le Gauche	Myriam
	Le Gonzo	Olivier
	L'Eric	Alain

objectifs prévus:

- Baume de la Favière
- Chauveroche
- une autre grotte

objectifs réalisés:

- gouffre du Bois d'Ully
- Trou du Loup
- Baume de la Favière
- Chauveroche
- Baume des crêtes
- tourisme à Ornans

Déroulement:

jeudi:

Arrivée de Daniel, Jocelyne et Olivier dans l'après-midi. Daniel a visité le gouffre du Bois d'Ully et le trou du Loup, histoire de s'échauffer avant le week-end.
En soirée, arrivée de Michel Sténuit, Serge, Christian, Nathalie, Myriam et moi.

vendredi:

Exploration de la Baume de la Favière pour Michel, Serge, Christian, Daniel, Nathalie et moi.
Belle cavité verticale aux puits agréables. Quelques passages plus étroits pimentent la fin du gouffre. En soirée, arrivée des copains suisses: le PC, Le Damien, Le Geysou, Le Gauche, Le Gonzo, L'Eric.

samedi:

Pour Michel, Serge, Christian, visite de la Baume des Crêtes et exploration du collecteur jusqu'à la base de la dernière cascade avant la salle du Sinaï.

Pour le PC, le Damien, le Geysou, le Gauche, le Gonzo, l'Eric, Nathalie, Daniel et moi, visite de la rivière souterraine de Chauveroche.
C'est une cavité assez sérieuse car son exploration est longue et froide. Nous avons atteint le siphon terminal et nous sommes ressortis tard dans la soirée.
remarque: le niveau d'eau dans la cavité était anormalement bas (environ 60 cm de moins que d'habitude) .

dimanche:

Le matin, promenade dans le village pittoresque d'Ornans et dégustation de spécialités régionales à une terrasse le long de la Loue.

Après le dîner, retour en Belgique pour les uns, en Suisse pour d'autres.

Alain MEYSKENS

1ère aventure en montagne

Si on m'avait dit que 5 mois après mon entrée au Club, je partirais pour le toit de l'Europe, je ne l'aurais pas cru. Et pourtant !

Le départ d'une folle aventure dans le massif du Mont Blanc allait commencer. Donc le dimanche 29 juin, vers 18 h 30, Alain et moi partons vers Chamonix pour tenter l'ascension du Mont Blanc. Notre programme devait se dérouler comme suit:

- d'abord une course d'acclimatation en montagne qui devait durer 3 jours , avec comme but principal le sommet de l'aiguille d'Argentière.

- Après ces quelques jours en montagne, nous devions redescendre dans la vallée pour nous reposer durant une journée et , par la suite, attaquer le Mont Blanc.

Par souci d'économie, nous avons décidé d'être autonomes pour la nourriture et pour la nuit. Mais nos projets ne pourront être réalisés que si le ciel ne nous tombe pas sur la tête.
Nous arrivons à Chamonix vers 2h15, sous la pluie et dans la brume. Alain tente bien de me montrer quelques montagnes, mais c'est raté pour cette nuit car on n'y voit pas à 200 m de quelque côté que ce soit. Direction le départ du téléphérique de l'Aiguille du Midi pour y consulter la météo qui y est affichée. Malheureusement, on n'annonce rien de bon. Après une petite visite de Chamonix, on se gare vers 3h00 sur un parking désert d'Argentière pour essayer de nous reposer. Mais le sommeil n'était pas au rendez-vous.
Comme le jour se lève doucement sur la vallée, Alain décide de me montrer quelques reliefs et de réfléchir au programme de la journée.

On distingue faiblement le glacier des Bossons, la Mer de glace et le massif des Aiguilles Rouges. Plus haut, c'est la purée de pois totale; même les aiguilles de Chamonix ne sont pas visibles.
Après s'être occupés pendant 4 heures, en attendant que les magasins ne s'ouvrent, je vais louer mes chaussures de montagne.
Car ce lundi, malgré le mauvais temps, la course d'acclimatation et d'entraînement est au programme. On se dirige comme prévu à la station de téléphérique d'Argentière vers les Grands Montets. Une fois bien équipés et préparés, nous montons. C'est une première expérience de téléphérique pour moi. Arrivés à 3300 m, la température est de -6°c et la visibilité est nulle.
M'équiper dans ce vent et ce froid me fut probablement la chose la plus pénible . Après avoir descendu les escaliers extérieurs de la station, nous chaussons les crampons.
A ce moment, 4 alpinistes hollandais descendent les escaliers en disant ces quelques mots de français: "superbe, beau temps, génial,..."
Après quelques pas incertains dans la neige, Alain et moi retrouvons la cordée hollandaise en difficultés à la première rimaye. Ils réfléchissent, chipotent, discutent, s'encordent, descendent, remontent et pour finir, passent la crevasse. Pendant ce temps, Alain, concentré sur la progression se fait discret, tout comme moi, gelé et paniquant à l'idée de sauter sur une crevasse dans une pente à 45° avec de la neige jusqu'aux genoux.

Une fois le premier gros obstacle franchi, nous rencontrons les 4 alpinistes hollandais

de retour, par prudence, trop dangereux à leur goût. Ah bon !

A partir de ce moment, nous nous retrouvons en une cordée de deux dans la solitude et les nuages de la montagne. Alain ayant déjà effectué cet itinéraire il y a trois ans (mais par beau temps) essaye de se souvenir des différents passages. Une longue marche descendante dans le froid et le hurlement du vent commence et va durer 5 heures. Après un parcours au cheminement incertain entrecoupé de chutes dans la neige et de pauses, on arrive dans un amas de blocs granitiques. Alain reconnaît l'endroit où la piste doit se scinder en deux. La première partie descend vers le glacier d'Argentière tandis que la seconde conduit au refuge d'Argentière. Pour nous assurer de notre position, nous cherchons des cairns et de la peinture.
Une fois la "certitude assurée", un endroit pour monter la tente sera choisi: aplanissement du sol enneigé, montage de la tente et élévation d'un mur de neige vont nous occuper pendant une heure. Notre bivouac cette nuit au glacier d'Argentière est à 2555 m d'altitude. Une fois la besogne terminée, le programme du lendemain allait être établi: ascension du Col du Chardonnet.

Mais pour ce faire, nous devions repérer le chemin à suivre pour le lendemain. Nous partons sur le glacier d'Argentière recouvert d'une bonne couche de neige pour faire la trace, lorsque Alain se fait soudainement engloutir par une crevasse. Seules sa tête et ses épaules dépassent. Après rétablissement, nous décidâmes de ne plus continuer le trajet entre les crevasses indiscernables. Le chemin du retour fut pris jusqu'au bivouac. Le raid n'avait duré que 40 minutes, mais cela avait suffit à la neige pour recouvrir nos traces. Un repas chaud dans la tente secouée par les bourrasques de vent fut apprécié mais une bonne nuit de sommeil aussi.

Le lendemain, la tente était recouverte de neige et le temps ne s'était pas amélioré. Visibilité moins réduite que la veille, avec quelques trouées où l'on pouvait apercevoir le massif du Chardonnet et le glacier d'Argentière. L'ascension prévue hier n'aura pas lieu aujourd'hui à cause des précipitations de neige dans les couloirs d'avalanches que nous devions emprunter. Le retour vers la station de téléphérique intermédiaire était à envisager. Après un bon déjeuner, nous avons démonté la tente et descendu, presqu'à l'aveuglette, le sentier invisible sous la neige et qui longe le glacier. On passe des éboulis, on contourne des crevasses, on descend des échelles métalliques, ...
Après plusieurs heures de ce parcours où chaque pas nous rapproche un peu plus de la réalité, nous distinguons des randonneurs à l'horizon. Zut, la solitude des neiges éternelles est finie.

Lorsque nous avons dépassé le plafond minimum des nuages, l'environnement dans lequel nous étions depuis plus de vingt heures se découvre enfin. Pics élevés et enneigés sur la droite, glacier parcouru de profondes et nombreuses crevasses, ... un spectacle inoubliable !
Après 4 heures de marche, le début du sentier de terre est visible et l'on rencontre même des touristes. Ce sentier devra nous conduire en 1 heure de marche à la station intermédiaire de Lognans. Après cette dernière épreuve dans la rocaille et à travers un paysage surprenant, on retrouve la civilisation.
Le soir, nous avons repéré un endroit où installer la tente en camping sauvage pour la nuit. Le lendemain mercredi, on démonte très tôt la tente pour ne pas se faire pincer. En guise d'entraînement pour avoir du dénivelé positif dans les jambes, nous allons faire une promenade jusqu'au Lac Blanc. Par chance, le temps est dégagé et la randonnée sera

superbe. L'heure matinale de notre départ nous permettra de faire la rencontre de quelques timides marmottes et de six bouquetins que l'on a pu approcher de très près et prendre en photos.
Après plusieurs heures d'ascension avec nos sacs à dos, nous arrivons à 2300 m au refuge du Lac Blanc. La descente, comme la montée, s'est faite dans un cadre superbe et ensoleillé et une vue extraordinaire sur la montagne. Après ces mille mètres d'ascension, nous sommes redescendus dans la vallée en début d'après-midi. Ce dernier fut consacré à l'escalade. Nous sommes allé grimper à l'école d'escalade des Gaillands.
L'escalade était chouette, avec une vue superbe sur les aiguilles de Chamonix et le Mont Blanc. Malheureusement, les voies étaient surpeuplées. Le lendemain, nous devions attaquer le Mont Blanc, mais le ciel n'était pas avec nous et le projet si longuement préparé ne pourra être réalisé.

Le départ pour la Belgique sera décidé et nous quittons la vallée de Chamonix sous la pluie et les nuages. Mais nos yeux étaient remplis d'une beauté que seule la nature peut construire. J'ai aussi acquis une certitude: la spéléo, l'escalade, l'alpinisme,... permettent de découvrir et d'apprendre des choses essentielles à la vie et qui ont disparu avec la civilisation moderne. Et sans la maîtrise de ces différentes disciplines, on ne saurait plus admirer la nature dans toute sa splendeur.

Je remercie tous ceux qui ont contribué au bon déroulement de notre aventure: mes Parents, Alain, Michel, Guy et les cairns.

Antoine HANOTIER

Expé-Club : Vaucluse, 1996

date: du 26 octobre au 3 novembre 1996

lieu: gîte d'étape du Château de Rustrel (à 10 km au Nord-est de Apt)

objectifs: le Trou souffleur (-610)
de la spéléo à tous niveaux
des randos

participants: SCJ: Geisoux, Damien, Doc

GSC: Raymond, Michel Sténuit, Nathalie C., Philippe N., Marie-Cécile, Iris, Anaïs, Myriam, Olivier, Alain

objectifs réalisés:

- le fond du Trou Souffleur est atteint
- l'Aven du Château
- le gouffre du Caladaïre
- plusieurs randonnées dans la région
- des visites à caractère touristique

déroulement:

samedi:

Arrivée de l'ensemble du groupe au gîte d'étape. Après s'être installé, une partie des spéléos de notre groupe se rend au refuge de St Christol afin d'y rencontrer les spéléos de Rouen qui comptent faire également l'exploration du Trou Souffleur.

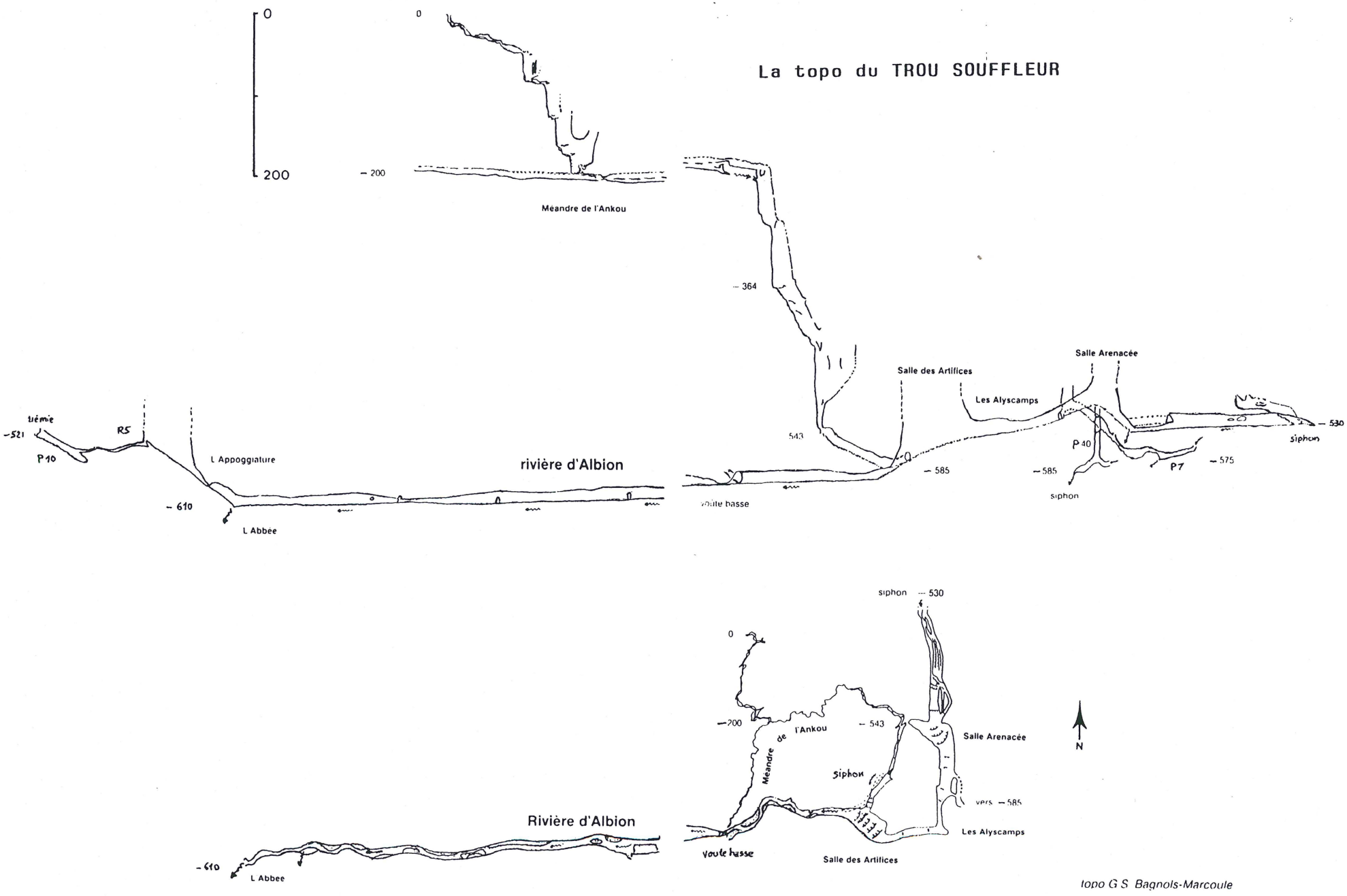
Le premier contact est assez froid. Ils n'ont pas confiance en nous. D'après leurs dires, ce sont des professionnels de la spéléo. Ils comptent faire sur la semaine trois grands gouffres. Le Jean Nouveau comme échauffement, le Trou Souffleur comme plat consistant et le Caladaïre comme dessert. Toujours d'après ce qu'ils disent, ils visitent un moins 600 en un jour et sans pré-équipement. Ils sont 14. Un premier groupe de 7 équipe et le second groupe de 7 déséquipe.

Vu le peu d'atomes crochus que nous avons avec ce groupe spéléo, j'aurais préféré que nous nous passions d'eux. Malheureusement, ils visitent le Trou Souffleur mardi et c'est le jour où nous allons essayer de faire le fond.

Nous serons 6 ou 7 et eux, 14; ce qui signifie des temps d'attente énormes au pied des puits. Nous devons donc nous arranger en ce qui concerne le timing de l'exploration. Après une très très longue discussion, nous sommes parvenus à un accord. Nous pré-équiperons le gouffre avec notre matériel jusqu'à - 200 dimanche. Lundi, repos. Et le mardi, la première équipe de spéléos descend et équipe de -200 à -600.

Avec quelques heures de retard, nous suivrons la première équipe. Nous descendrons sur leur équipement. Cette première équipe remontera à vide. Leur seconde équipe arrivera

La topo du TROU SOUFFLEUR



topo G S Bagnols-Marcoule

au fond; nous remonterons à vide. Cette seconde équipe déséquipera leur partie, c'est-à-dire de -600 à -200. Nous devrons donc redescendre ultérieurement pour déséquiper notre partie de -200 à 0.

dimanche:

Pré-équipement du gouffre de 0 à -200. Nous descendons à 7 spéléos: Nathalie, Michel, Philippe, le Doc, Damien, Geisoux et moi. Nous équipons jusqu'à -200 et nous franchissons le méandre de l'Ankou jusqu'au puits du Docteur Aimé.
TPST: 10 heures à notre aise.
Raymond, Myriam, Olivier, Marie-Cécile, Iris et Anaïs en ont profité pour faire une randonnée dans les collines autour du village de Rustrel.

lundi:

Randonnée dans le Colorado provençal à Rustrel. En soirée, nous nous rendons à St Christol afin de régler les derniers détails avec l'équipe spéléo de Rouen. Là, les problèmes commencent. Ils ne tiennent pas leur engagement. Ils nous disent qu'ils sont encore fatigués d'avoir exploré le Jean Nouveau. En ce qui concerne leur exploration du jean Nouveau, ils ont mis environ 7 heures de plus que la normale. Pour des spéléos professionnels, c'est bizarre !

Ils nous demandent maintenant de descendre mardi comme prévu et d'équiper l'entièreté du gouffre. Ils y descendront jeudi et déséquiperont notre matériel. Cette situation ne m'enchante guère car maintenant le fond est compromis pour notre équipe. Nous devons tenter la pointe demain et aucun kit n'est passé le méandre de l'Ankou.
Ce méandre est la principale difficulté de ce gouffre. Nous serons 6 pour tenter le fond et il y a 5 kits cordes et 3 kits bouffe (1 kit bouffe pour 2), soit 8 kits à passer dans l'Ankou.
Vu qu'avec 2 kits, ce méandre , c'est l'enfer, certains membres de l'équipe de pointe devront faire un aller-retour dans l'Ankou afin d'effectuer le portage du matériel.

Vu qu'il reste 400 m de puits à équiper dont le P 114 terminal qui est assez problématique, le temps d'attente des spéléos qui n'équiperont pas sera très important. Il faut savoir qu'une fois passé l'Ankou, la cavité est très froide; il y a des courants d'air et beaucoup d'humidité due aux embruns des cascades.

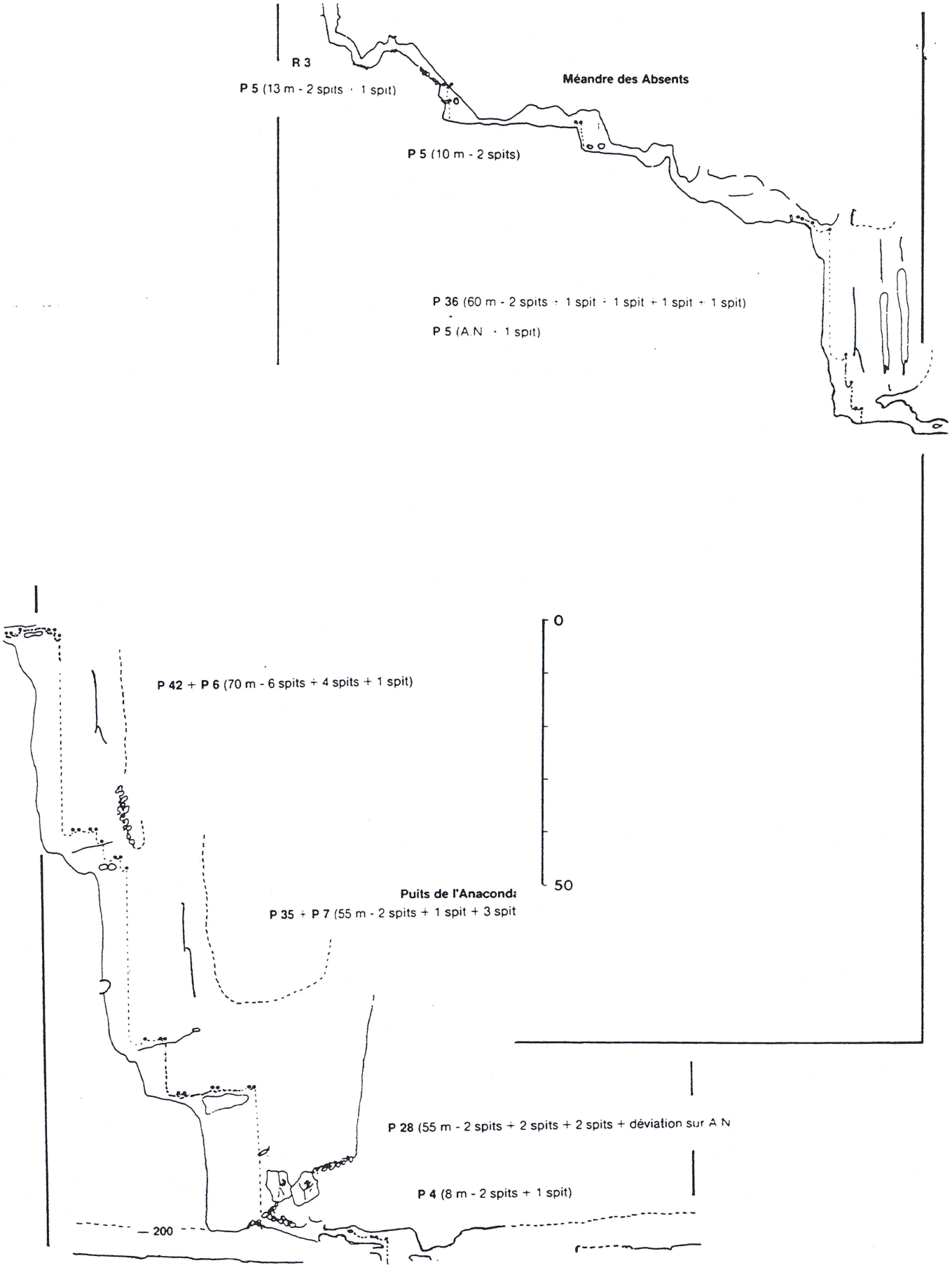
Avec tous ces paramètres, ce ne sera pas de la tarte.

organisation de l'exploration:

Les candidats pour le fond sont: Nathalie, Michel, Philippe, Damien, Geisoux, Alain

Nous décidons de procéder de la sorte: nous franchirons tous le méandre de l'Ankou avec les 5 kits de cordes.
Michel et moi, prendrons ces 5 kits et commencerons à équiper. Pendant ce temps, Damien et Geisoux feront un aller-retour supplémentaire dans l'Ankou afin d'aller rechercher les kits-bouffe.
Nathalie et Philippe, eux, attendront dans la fin du méandre de l'Ankou le retour de Damien et Geisoux. A cet endroit, il n'y a pas de courant d'air et on peut y envisager une attente de plusieurs heures.

coupes des puits du Trou Souffleur



Ils nous laisseront 3 heures d'avance afin que nous puissions équiper. Ces trois heures sont indispensables pour la réussite de l'expé car il est impensable qu'ils nous suivent lors de l'équipement des puits, vu le froid et les courants d'air qui y règnent.

Une fois au fond, visite de l'aval, de l'amont et remontée sans déséquiper car ce sont les spéléos de Rouen qui déséquipent.

mardi:

Jour J.
Lever, copieux déjeuner avant l'exploration, derniers préparatifs aux kits-bouffe et ... LA CATASTROPHE !!!
Le Doc vient nous dire que l'on a essayé de voler sa voiture. Les auteurs ont forcé la serrure et ont cassé le support de la colonne de direction. Le volant est par terre. Le véhicule ne sait plus circuler. Dans la voiture, ils ont volé l'auto-radio, l'appareil photo du Doc, celui de Damien et de Geisoux.

Tout le matériel spéléo a disparu ainsi que des vêtements. Nous prévenons le responsable du gîte par téléphone. Peu de temps après, le tenancier du bar du village se présente à nous et déclare que l'on a retrouvé des affaires nous appartenant dans un bois à 15 km de là. Ce matériel se trouve maintenant à la mairie du village de Viens. Je me rends en compagnie du gérant à la mairie pour reprendre possession de nos biens. Le Doc reste au gîte et attend l'arrivée des gendarmes.

Les voleurs ont trié tout le matériel et ont pris uniquement ce qui était neuf. On a donc retrouvé une grosse partie de l'équipement spéléo. Malgré cela, le préjudice est important. Le Doc est assuré pour le vol, mais avec la franchise, il perd environ 25 000 FB.

La gendarmerie arrive et on apprend que c'est le deuxième vol cette année à Rustrel. On n'a vraiment pas eu de chance.

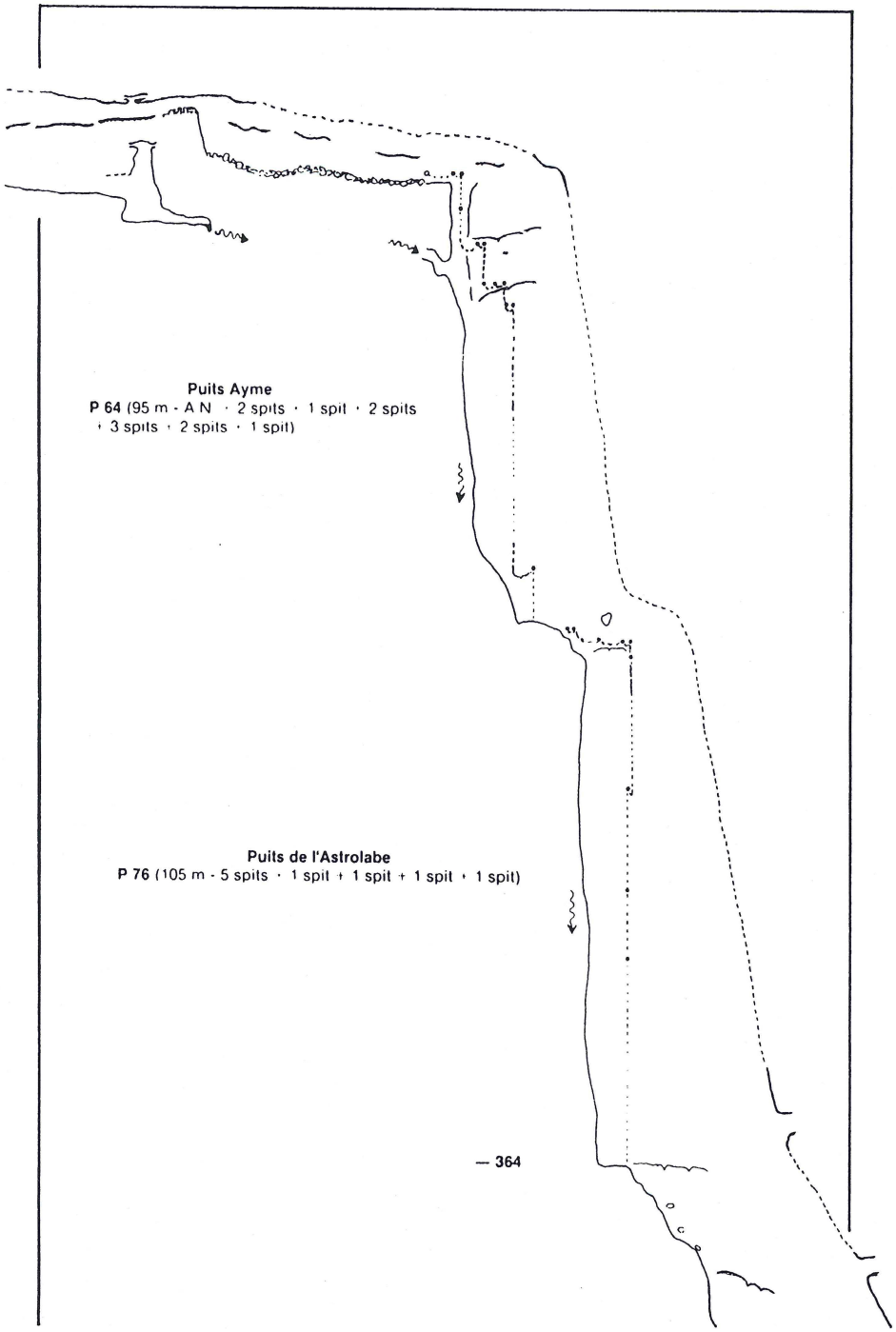
Le moral des troupes est atteint mais on ne se laisse pas abattre. Le Trou Souffleur nous attend et c'est avec quelques heures de retard sur le timing que nous entamons la pointe.

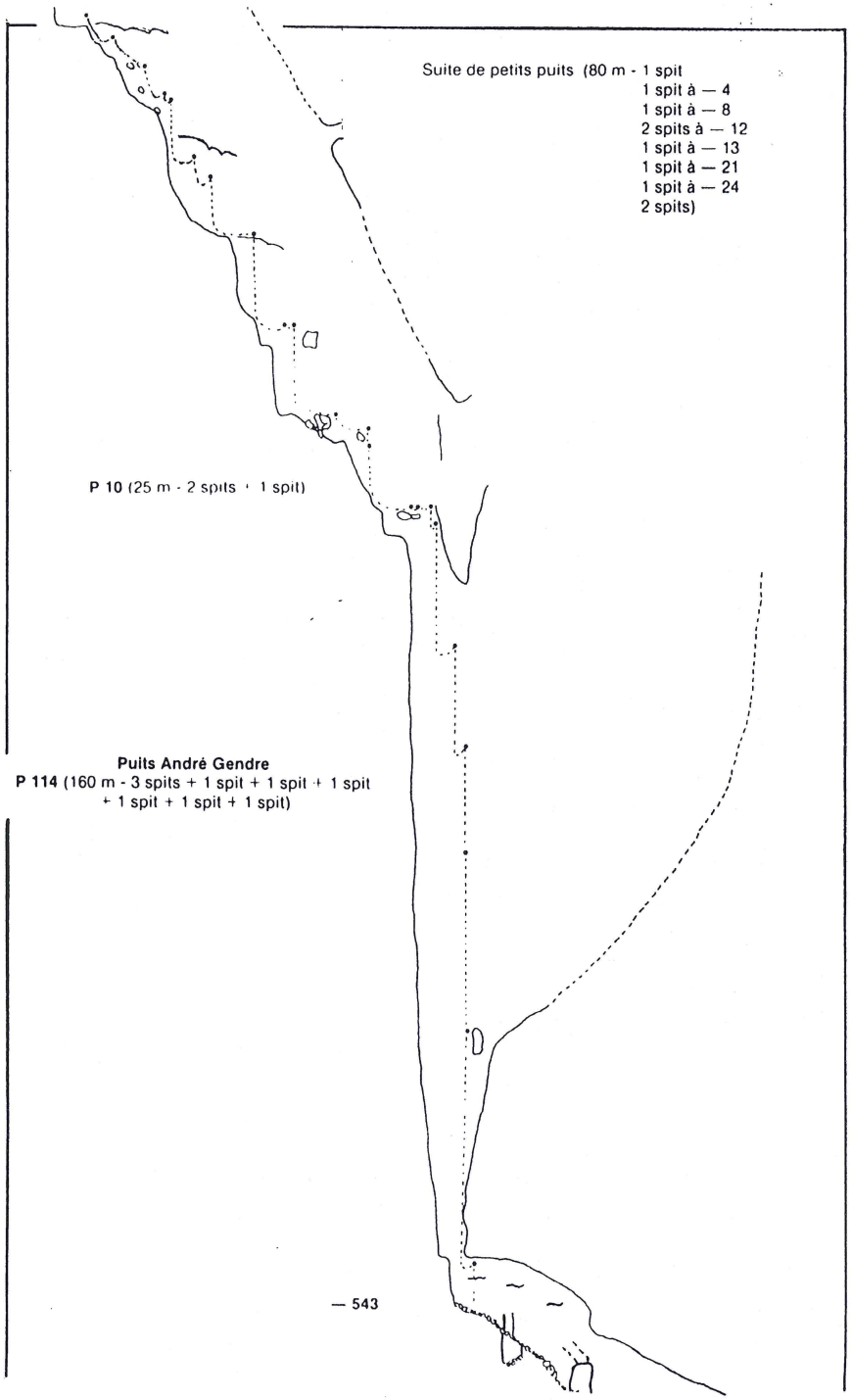
Exploration:

Nathalie, Damien, Geisoux, Philippe, Michel, Alain.
Rapide descente de l'équipe jusqu'à -200. On franchit l'Ankou avec tous les kits de cordes. Michel et moi prenons les 5 kits-cordes et nous commençons à équiper. Damien et Geisoux remontent à - 200 chercher les kits-bouffe qui se trouvent de l'autre côté du méandre de l'Ankou. Pendant ce temps, Nathalie et Philippe attendent dans un élargissement du méandre presque à la verticale des 400 m de puits que Michel et moi équipons.

Damien et Geisoux rejoignent Nathalie et Philippe. Ils attendent l'heure H. En effet, j'avais demandé qu'ils nous laissent trois heures d'avance afin que nous puissions équiper.

Après cette longue attente, ils descendent et nous retrouvent au sommet du P 114. Michel met une bonne heure pour l'équiper. C'est un puits très dangereux; il faut faire très attention aux chutes de pierres et de rochers. Rien ne tient à la paroi.


Puits Ayme
P 64 (95 m - A N · 2 spits · 1 spit · 2 spits
+ 3 spits · 2 spits · 1 spit)
Puits de l'Astrolabe
P 76 (105 m - 5 spits · 1 spit + 1 spit + 1 spit · 1 spit)
— 364


Suite de petits puits (80 m - 1 spit
1 spit à — 4
1 spit à — 8
2 spits à — 12
1 spit à — 13
1 spit à — 21
1 spit à — 24
2 spits)
P 10 (25 m - 2 spits + 1 spit)
Puits André Gendre
P 114 (160 m - 3 spits + 1 spit + 1 spit + 1 spit
+ 1 spit + 1 spit + 1 spit)
— 543

Nous atteignons le collecteur. C'est fantastique, immense. Certaines salles ressemblent à celles que l'on trouve dans le massif de la Pierre St-Martin. On ne distingue pas le plafond, la rivière est superbe !
Nous la suivons et arrivons à la voûte mouillante.

Comme nous ne disposons que de trois pontos, trois d'entre nous mangeront pendant que les trois autres exploreront la rivière. Ensuite, échange de pontos et les rôles seront inversés.
Le collecteur est vraiment très impressionnant. Il fait en moyenne 15 mètres sur 30. La rivière est tantôt calme, tantôt agitée. Il y a des zones de rapides, de cascades et parfois des zones calmes où elle serpente entre des bancs de galets ou des bancs de sédiments très fins.
Nous atteignons le fond sans problème à -610 m sous terre.

timing d'exploration:

- 2h30 pour atteindre l'Ankou sur notre pré-équipement
- 1h30 pour passer l'Ankou avec les kits
- 3h30 pour équiper jusqu'au sommet du P 114
- 1h30 pour équiper le P 114 et atteindre le collecteur
- 1h00 pour progresser à son aise dans les salles et dans le collecteur, plus mise des pontos pour franchir la voûte mouillante, plus visite de la rivière et atteindre le fond.

- total: 10h00 pour atteindre le fond.

Incident:

Alors que tout se passait sans problème, Nathalie ne se sent pas bien. Elle a des nausées et elle vomit tout ce qu'elle mange. Plus rien ne passe, même pas l'eau.
Nous sommes à -600 avec une personne qui ne sait plus s'alimenter ni s'hydrater. Les problèmes d'épuisement vont bientôt commencer. Ayant déjà rencontré ce cas deux fois, je sais qu'en moyenne le spéléo concerné a encore des réserves pour plus ou moins trois quarts d'heures et puis plus rien... Le temps nous est compté.

Je remonte avec Nathalie pendant qu'elle a encore un peu de forces. Comme il faut s'espacer dans la remontée du P 114 vu les problèmes de chutes de pierres, j'ai demandé à Michel qu'il prenne le groupe en mains et qu'il visite l'amont du collecteur.

Bien plus tard, lors de la remontée de l'équipe de Michel dans le P 114, une avalanche de pierres s'est produite. Plus de peur que de mal heureusement; l'équipement du puits était placé hors de la trajectoire des pierres.

Nathalie va très lentement. Son physique ne suit plus. Heureusement, elle a une volonté d'enfer. Je la rassure et elle ne cède pas à la panique. Damien et Geisoux nous rattrapent. Ils nous dépassent. Je demande à Damien de nous attendre à l'entrée du méandre de l'Ankou, au cas où ...
En fait, je sais pertinemment bien que je vais avoir besoin de lui pour ressortir Nathalie. J'ai demandé à Geisoux d'essayer d'attendre mais s'il avait trop froid, il pouvait remonter et prévenir l'équipe de surface du problème auquel nous sommes confrontés avec Nathalie.

Nathalie continue son calvaire. Elle remonte ainsi jusqu'à la base du puits du Docteur

Aimé. Elle a remonté environ 300 mètres de puits et il en reste encore une fois autant.
Là, çà ne va plus. Elle n'est plus capable de remonter par ses propres moyens. Elle n'arrive même plus à se relever. Son cerveau lui joue des tours. J'essaye de lui donner à boire, elle vomit. Son état psychique est inquiétant. Elle ne sait quasiment plus parler, elle ne comprend plus rien. Elle baragouine un langage incompréhensible. Il faut absolument réagir vite.

A cet endroit, impossible de laisser un blessé. Il y a trop de courants d'air et trop d'embruns dus aux cascades. Laisser un blessé à cet endroit, même sous couverture de survie, c'est le condamner.
A l'endroit où Damien nous attend, (au début du méandre de l'Ankou), il y a un élargissement où il est possible de laisser un blessé dans de bonnes conditions. Mais entre cet endroit et nous, il y a une verticale de 100 m plein vide. Je ne peux pas me permettre d'attendre l'arrivée de l'équipe de Michel. J'attache Nathalie 1,5m en dessous de moi et je la tracte en direct dans ce grand puits.
J'arrive péniblement au sommet du puits et je lui fabrique un petit abri avec des couvertures de survie. Je la réchauffe comme je peux et elle dort pendant 1h30. Le reste de l'équipe arrive.

Elle se réveille et je lui donne un peu de nourriture qu'elle vomit presqu' aussitôt. Les morceaux de carotte prédigérés passent juste à côté de Michel qui est en train de remonter le puits plein vide.
S'étant reposée un peu, j'envisage de lui faire passer le méandre de l'Ankou. Nous l'encordons, Damien devant, moi derrière. Nous franchissons ensemble le méandre en nous arrêtant à de nombreuses reprises.
Après l'Ankou, bien qu'elle voie des mouches partout, je la tracte dans le P 28 plein vide et dans le P 15 qui suit.
Nathalie va un peu mieux. Son cerveau n'est plus déconnecté. Elle est consciente et peut nous donner un coup de main dans les puits.

Michel prend la relève dans le P 42 et le P 7. Ensuite, Damien dans le puits suivant. Philippe prend la relève et nous arrivons ainsi à -40. Son état physique ne s'améliore pas et le moindre obstacle devient insurmontable sans notre aide.

Grâce à l'esprit d'équipe, tout le monde se démène et donne le maximum pour sortir Nathalie de ce mauvais pas. A partir de - 40 et jusqu'à la sortie, c'est une suite de petits boyaux étroits entrecoupés de deux petits puits de 5 m et de méandres pas bien larges. Ces passages ne sont pas compliqués, mais avec une personne complètement vidée, ce n'est pas de la tarte.

On la tire, on la pousse, on l'encourage. Tout le monde se serre les coudes. C'est un plaisir de travailler avec une équipe aussi soudée. Nous ressortons fourbus et vidés mais heureux d'avoir su maîtriser l'incident pour qu'il ne se transforme pas en accident.
Jusqu'au bout, Nathalie nous a aidé avec le peu d'énergie qui lui restait. Elle n'avait plus de forces physiques, mais elle a fait preuve d'une extraordinaire force morale.
A la sortie, Geysoux, le Doc, Myriam, Olivier et Raymond nous attendaient avec impatience. Une fois Nathalie extraite du gouffre, Myriam s'est occupée d'elle afin qu'elle ne prenne pas froid.
Retour au gîte, se doucher, manger (sauf pour Nathalie encore malade) et gros, gros dodo.

TPST: 29 heures

Geisoux est ressorti en 23 heures alors qu'il a attendu Nathalie pendant environ 2 heures à l'entrée du méandre de l'Ankou, ce qui aurait donc fait 21 heures de TPST.
Nous avons donc mis 8 heures pour effectuer le sauvetage de Nathalie de - 300 à 0, ce qui est rapide.

jeudi:

Tourisme pour Myriam, Nathalie, Olivier, Alain: visite de Fontaine-de-Vaucluse et pique-nique.
Pour Raymond et Michel, visite de vestiges romains du côté des Baux-de-Provence.
Pour Doc, Geisoux, Damien: prospection des collines au Nord de Rustrel.

vendredi:

Exploration de l'aven du Château à St Christol (Michel, Philippe, Doc, Damien, Geisoux, Alain). C'est une cavité qui s'ouvre sur le trottoir de l'épicerie dans le village de St Christol. C'est une succession de puits de belle ampleur jusqu'à -90, suivie d'un méandre horizontal étroit. La fin est très boueuse.

Raymond est allé randonné sur la montagne " le Pointu ". Au sommet, depuis un ancien oppidum, la vue est fantastique.

Dans l'après-midi, Myriam, Olivier et moi nous sommes baladés dans la région. Nous sommes allés au sommet du signal de Lure. De là, on a pu admirer la Barre des Écrins et les sommets enneigés des Alpes.

Le soir, soirée resto pour fêter la réussite de l'expé.

samedi:

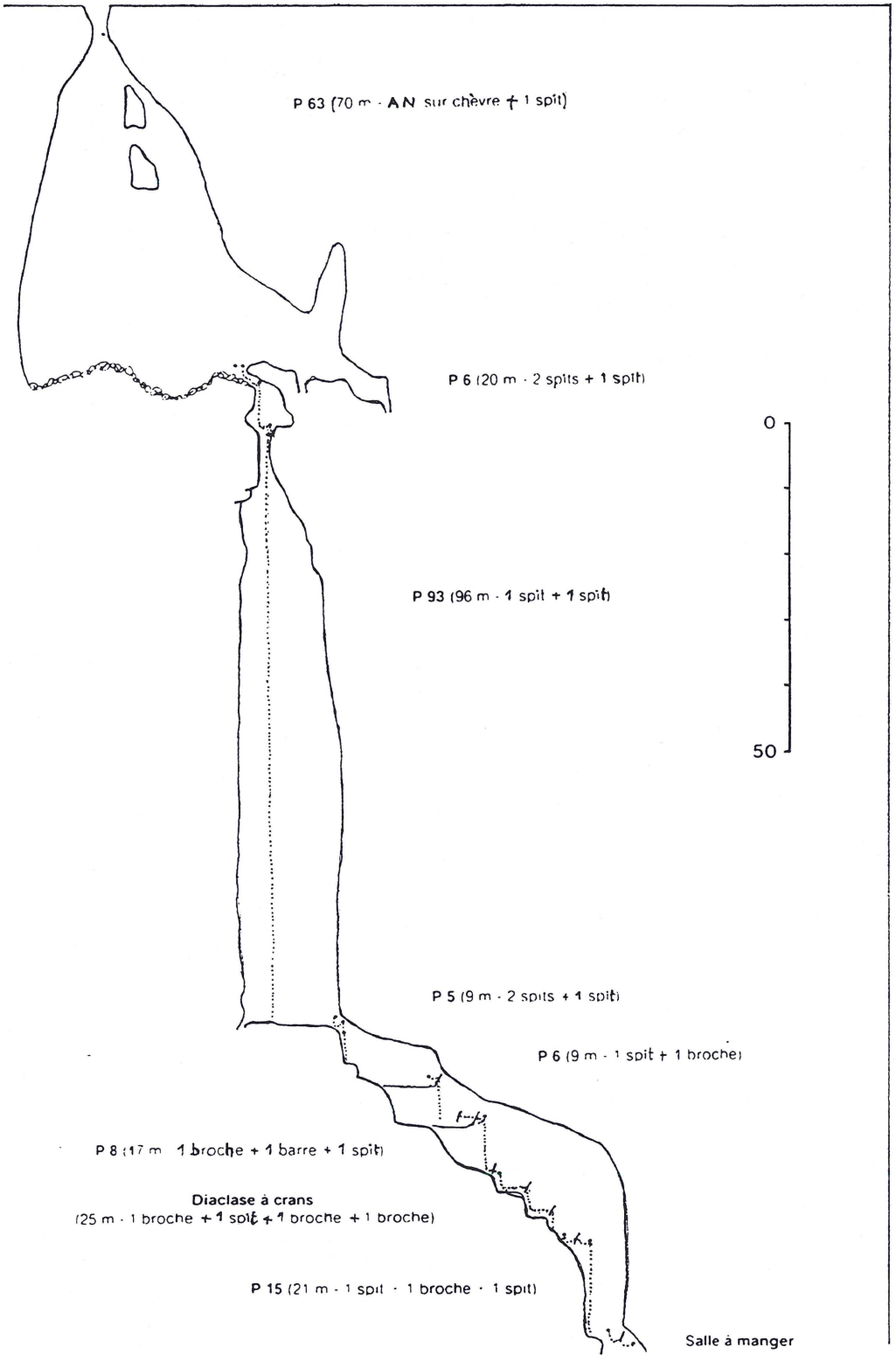
Départ de Michel, Raymond, Philippe, Marie-Cécile, Iris et Anaïs vers la Belgique. Récupération de notre matériel près des spéléos de Rouen.
Leur première équipe qui a descendu sur notre équipement jusqu'au fond et est sortie sans déséquiper a mis 29 heures.
Leur seconde équipe est allée au fond sur notre équipement et est remontée en déséquipant. Ils ont mis un peu moins de 40 heures. Pour des spéléos professionnels, ça laisse à désirer.

Durant la journée, nous nous sommes rendus sur le plateau où se trouve l'aven du Caladaïre. Certains ont baladé tandis que Doc, Damien, Geisoux et moi sommes descendus les deux premiers puits du gouffre; à savoir le P 62, R6, et le superbe P 93 plein vide très concrétionné. Génial !

dimanche:

Retour vers nos pays respectifs pour les Suisses et pour le reste des Belges se trouvant encore dans le Vaucluse.

Les puits d'entrée du CALADAIRE



Conclusion:

Un seul point est venu obscurcir notre expé; à savoir la tentative de vol de la voiture de notre ami Doc ainsi que le vol du matériel spéléo.

A part ça, si on peut dire, c'était formidable: la météo était favorable et le gouffre en vaut vraiment la peine.

Je tire un grand coup de chapeau à Nathalie qui pendant l'incident était en général assez consciente pour se rendre compte de la gravité de la situation. Elle n'a jamais cédé à la panique et elle a fait le maximum pour nous aider à la sortir de ce mauvais pas.

Je remercie toute l'équipe qui est restée très unie dans l'effort, ce qui a permis de maîtriser cet incident assez facilement.

Je remercie également le club pour sa participation financière et tous les accompagnants pour leurs bons petits repas, leur patience lorsque nous étions sous terre, leur présence lors de notre sortie du gouffre, après la pointe,...

En fait, la réussite d'une expé, c'est un tout et les accompagnants sont aussi importants que les spéléos.

Alain MEYSKENS

Descriptifs, coupes et plans des cavités visitées tirées du "Guide spéléo des Monts du Vaucluse" de RENÉ PAREIN.

Sous les Pyrénées orientales

Une petite escapade pour la Noël

A l'initiative de notre ami Eric Moniquet, ce sont quelques classiques faciles des Pyrénées orientales qui allaient accueillir plusieurs membres du GSC et du CAB pour la Noël de cette année 1996. Logés à Prades dans les chalets du camping municipal, deux sentiments me parcouraient tandis que je me remémorais mes glaciales séances de camping en Jura sous la neige des années 70 et 80 et sous ma toile pas toujours étanche: le premier, c'est que le confort est très attirant, le second, c'est que quand on l'apprécie, hé bien on se fait vieux !

Qu'importe, nous étions tous là pour profiter d'une région accueillante à bien des points de vue et en attendant que tous les membres de l'équipe soient arrivés, quelques visites touristiques nous ont fait prendre conscience d'une région, non seulement riche en phénomènes naturels, mais aussi en faits d'histoire.

Ainsi sommes-nous passés par l'Abbaye de St Michel de Cuxa, avons-nous franchi quelques cols (St Eusèbe, Vernet, Fins), avons-nous profité de bien des panorama et points de vue vers le Mont Canigou, mais aussi vers la vallée de la Têt ou encore nous sommes-nous bien aérés le long de courts sentiers forestiers où le chêne vert est légion. Nombre d'anciennes mines, d'affleurements ou de tranchées routières nous mettent aussi d'emblée en contact avec le monde minéral tout en nous laissant percevoir combien celui-ci peut avoir été tourmenté dans la région.

Un peu d'histoire lointaine

Si le spéléo que nous sommes est plus souvent attiré et fouineur parmi les calcaires, il est toutefois intéressant de se pencher sur l'évolution géologique régionale, souvent riche d'enseignements, même si les roches et massifs ainsi abordés ne sont pas toujours constitués d' éléments carbonatés solubles et donc corrodables.

Le soubassement des Pyrénées est composé d'un socle précambrien de granites et de gneiss. Ceux-ci affleurent au niveau des grands sommets de la zone axiale des Pyrénées et dans les massifs cristallins qui la jouxtent.
L'alignement de la chaîne Est-Ouest provient d'un soulèvement d'il y a 300 millions d'années, résultat d'un plissement interne qui a d'ailleurs faillé l'ensemble de cette chaîne.
Et c'est pendant 100 millions d'années (de - 200 MA à -100 MA) que s'accumuleront des formations marines crétacées et jurassiques au fond d'une mer qui occupe le "sillon pyrénéen " juste au Nord de cette chaîne érigée vers -300 MA.
Une phase de surrection à la fin du crétacé (-65 MA) fait rejouer les failles, et les terrains secondaires se plissent, se métamorphisant même pour certains d'entre eux.

A la fin de la période éocène, une nouvelle période de surrection engendre la phase principale de l'orogenèse pyrénéenne. C'était il y a 43 millions d'années et des déformations multiples survenues dans la région que nous visitons, nous retiendrons

l'apparition des Corbières. La région parcourue par nos membres lors de cette sortie pyrénéenne se situe donc entre cet axe central et les falaises sud des Corbières.

Voyons-en quelques descriptifs d'époques:

* de -130 à -100 MA: Nous sommes au crétacé inférieur et une mer s'étend sur tout l'espace actuel pyrénéen. Chaude et peu profonde, des récifs (calcaires urgoniens) la ponctuent. Vers -107 MA, une augmentation sensible des apports détritiques forme les dépôts de marnes noires telles que celles que l'on retrouve à Tautavel par exemple.

* de -70 à -65 MA: Nous sommes au début de la collision entre la plaque ibérique et l'Europe. Des plissements en résultent tandis qu'aussi nombres de calcaires subissent le métamorphisme et qu'apparaissent des marbres.

* de -65 à -45 MA: Nous assistons à l'émergence progressive de la région, tandis qu'une phase de volcanisme fait remonter de nombreuses roches éruptives. Un accident vers -43 MA (compression des plaques ibérique et européenne) broie et faille de manière importante la région tandis que la surrection des Pyrénées a lieu. La nappe des Corbières est charriée sur près de 20 km !!

* de -37 à -25 MA: Si l'ensemble de la région est exondé, les jeux de failles laissent apparaître quelques bassins qui seront progressivement comblés par des dépôts continentaux.

* de -23 à -6 MA: Une partie des bassins est réhenvahie par la mer (bassin du Roussillon par exemple). Ailleurs, l'érosion fournit d'importantes surfaces d'aplanissement, elles-mêmes étant à placer en corollaire avec des plaines d'épandage des rivières. De nombreuses cavités sont creusées dans les massifs karstiques. Le dernier million d'année de cette période (de -6 à -5 MA) aussi appelé Messinien connait l'assèchement de la Méditerranée et des reprises d'érosion fluviale. Le réseau hydrographique actuel y est largement ébauché tandis qu'a lieu la vidange de la plaine de Tautavel et la formation de gorges telles Galanus et Gouleyrous.

* de -5 MA à aujourd'hui: Du Pliocène au Quaternaire, une mer transgressive envahit le bassin du Roussillon et les canyons creusés pendant le messinien au niveau des bassins de la Têt et de l'Agly. Pendant 2 MA, jusqu'à 600 mètres d'épaisseur d'argiles et de sables marins s'y déposent alors.

Pendant le quaternaire, depuis 1,8 million d'années, les fluctuations du niveau de la mer dues à la néotectonique et aux variations climatiques entraînent un surcreusement des vallées et la formation de terrasses alluviales. C'est aussi l'époque des dépôts de pentes, des glacis et des colluvions.

Nos petits périples autour de Prades, du Mont Canigou, vers les Corbières et dans l'ensemble du bassin drainant de la Têt nous ont illustré abondamment ces propos. *(Cette grande aventure et bien d'autres épisodes sont d'ailleurs très opportunément décrits au musée de Tautavel, passage obligatoire pour tout passionné d'aventure humaine et de géologie).*Mais surtout, penchons-nous vers le monde calcaire, objet de notre séjour.

Les Grandes Canalettes

Si la découverte de cette grotte aujourd'hui touristique remonte à 1951 (M. MOTTE), ce n'est qu'en 1982 qu'Edmond DELONCA découvrit au-delà d'un réseau complexe et d'une voûte superbe déjà connus, une énorme salle appelée la Salle Blanche et que débutèrent vraiment les travaux d'aménagement et de mise à la disposition du public d'une des plus belles grottes touristiques du Roussillon.

On aime ou on n'aime pas le tourisme de masse, mais je dois avouer qu'en décembre, il fait plutôt tranquille sous terre et que nous pûmes bénéficier rien que pour notre petit groupe de l'ensemble des points de vues superbes de cette grotte encore en cours d'aménagement mais très bien éclairée et d'une sonorité rarement rencontrée.

Ce fut surtout un régal pour les yeux que de scruter la calcite très pure de la Salle blanche et présentant une multitude de formes et d'excentriques, très visibles et très proches du visiteur, ce qui n'est pas fréquent. Un petit lac très esthétique retint aussi toute notre attention ainsi que la Salle du Balcon où un splendide plafond de stalactites et d'excentriques retiennent nos regards de longues minutes, et on voudrait pouvoir les étirer longuement ces minutes ! Enfin, je retiendrai surtout ces images impressionnantes de la salle terminale où coulées et autres concrétionnements n'arrivaient pas à m'arracher à la contemplation des fissures dues aux forces de pressions verticales qui caractérisaient bon nombre de colonnes parfois énormes. Anciennes ou récentes, peu importe, l'enjeu était de visualiser ces forces de la nature qui, toujours ténues ou discrètes à notre échelle de temps, arrivent à façonner les paysages que nous parcourrons. Inutile de dire que notre rencontre avec le découvreur de la grotte fut des plus instructive et des plus agréable.

A notre retour vers Prades, nous avons fait halte à la petite ville fortifiée toute proche de Villefranche de Conflent. D'architecture militaire, elle verrouillait déjà le défilé rocheux de la vallée de la Têt en 1090 et s'enrichit pendant neuf siècles des apports successifs des tours d'angles des enceintes, de poudrières et de portes monumentales. Complètement circonscrites dans ces enceintes, deux rues se partagent les maisons (à peine plus d'une centaine) de pierres, et l'ambiance médiévale est omniprésente, rehaussée en cela par son église romane. Villefranche est située sur un itinéraire secondaire du pèlerinage à St Jacques de Compostelle. C'est de toute beauté.

Le réseau Lachambre

Est-il encore besoin de présenter le Réseau Lachambre ? Cette cavité classée fantastiquement concrétionnée pressentie en 1977 par André Lachambre et ouverte en janvier 1981 et que de nombreux spéléos ont parcouru, pour certains d'ailleurs à plus d'une reprise . S'ouvrant pratiquement en face d'une autre classique (EN GORNER), une porte blindée en autorise l'accès au pied d'une ancienne carrière. Plus de 21 km de galeries sont répertoriées à ce jour et il est inutile de dire que notre passage, même s'il dura la journée ne nous autorisa le parcours que de quelques unes d'entre elles.

Décrire notre visite de la cavité est bien malaisé car l'aspect labyrinthique est ce qui frappe le plus le visiteur non habitué des lieux. Ensuite, les formes des galeries (pentes faibles, à plats, ressauts, surcreusements, méandres, salles d'effondrements, éboulis, conduites forcées, planchers stalagmitiques, ...) sont tellement nombreuses et variées et

offrent de telles illustrations des manuels de géologie que j'avais personnellement bien du mal à m'arracher à d'incessantes contemplations qui me mettaient en retard par rapport au groupe et je devais souvent me dépêcher de rattraper mes petits camarades (merci Jean-Pierre).

Parfois très hautes (plus de 10 m) certaines galeries sont aussi des entrelacs de diaclases et donnent souvent naissances à des salles de dimensions variées. De nombreux réseaux secondaires débouchent tant dans les plafonds qu'au raz du sol ou carrément prolongent dans de multiples directions et dans des dimensions aussi imposantes, les galeries principales .

Partout, des blocs s'affichent d'excentriques, des gours brillent des mille reflets des lampes, des balcons offrent d'imprenables points de vue sur les réseaux parcourus. Les passages les plus fragiles sont souvent canalisés de balises bien visibles et il est heureux qu'à ce jour le respect caractérise aussi les visites effectuées dans ce réseau sans difficulté aucune.

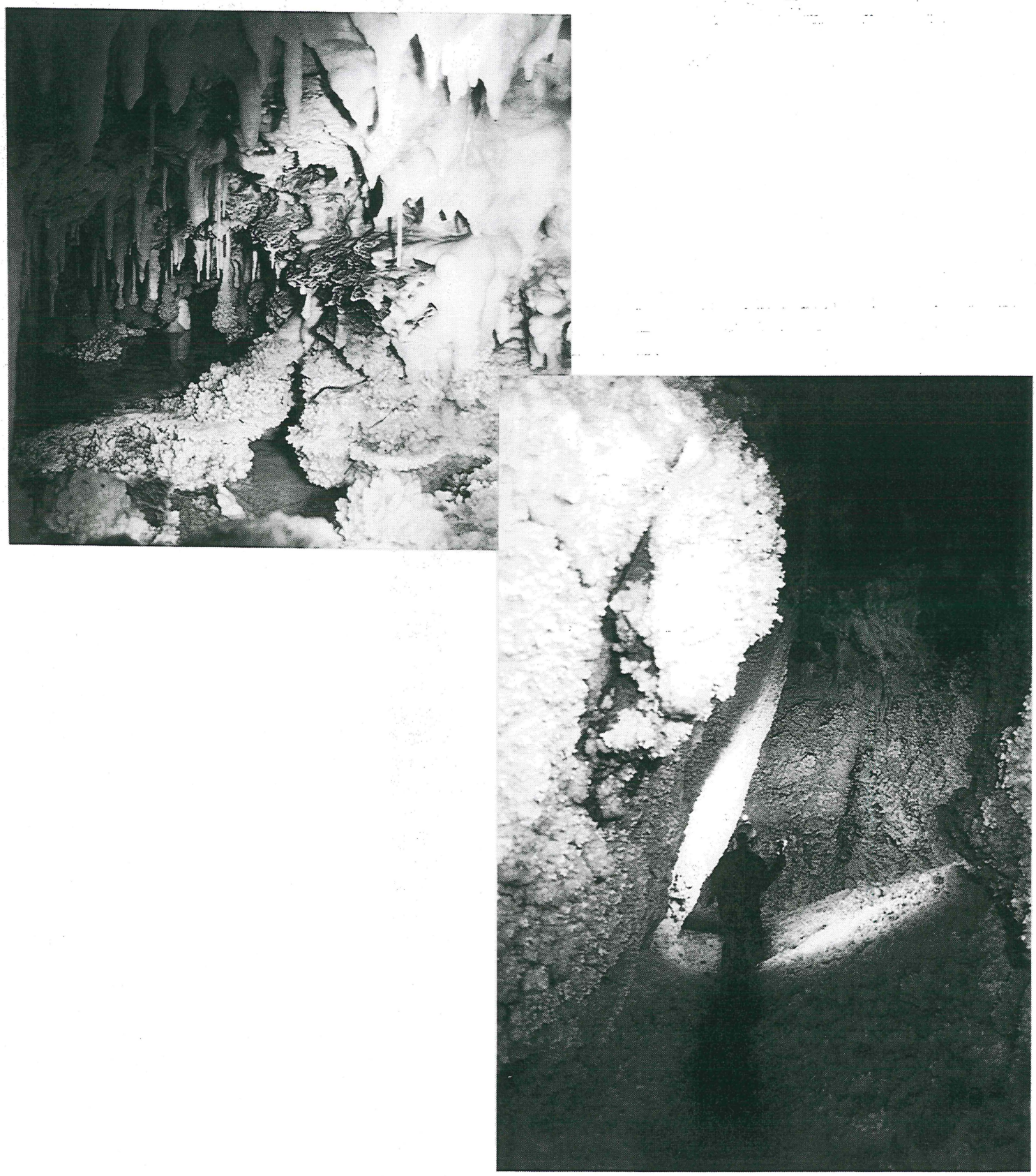
D'importantes couches de concrétions caractérisent bon nombre de portions fossiles du réseau, tandis que d'autres types de concrétions, draperies, fistuleuses,... ornent tout autant les parties actives. De telles débauches de concrétions de calcite et d'aragonite, souvent colorées car le blanc, s'il domine, n'est pas le seul à colorer ces paysages, sont responsables de l'irrépressible envie de contemplation qui anime le visiteur.

Au sol, que l'on soit sur la roche nue, sur des sédiments argileux, sableux ou des blocs rocheux entassés, toujours une leçon de minéralogie ou de géologie s'offre aux yeux. Parfois même, nous circulons entre les parois et sous les plafonds de salles imposantes où la griotte (le marbre rouge) déploie toutes ses veines de calcite tranchant net sur la roche rouge. Franchir les éboulis permet parfois le contact avec ces plafonds d'effondrement. L'ambiance est changeante, mais toujours prenante. Surprenant aussi ces traces de vie perçues à travers ces squelettes de desmans ou de la genette (dans la galerie du même nom) et qui témoignent, soit d'autres connections anciennes du réseau avec la surface, soit de la montée des eaux en crues et du drame de l'animal emporté ou perdu.

Il est évident que parmi la débauche de concrétions de toutes nature qui se sont offertes à nos yeux, le clou de la visite fut sans conteste le passage dans le canyon blanc. Vaste galerie haute aux parois entièrement recouvertes de fleurs d'aragonite, d'aiguilles délicates, ce tapissage a lieu aussi bien sur les concrétions "classiques" en place que sur la roche nue de la paroi que l'on ne sait qu'à peine deviner par dessous tant la surface en est totalement occupée.

Il est impossible de conclure une telle visite. Les réseaux fossiles, tant inférieurs que supérieurs sont de toute beauté; les réseaux actifs le sont tout autant; la boue de dépôts de crues fait de cette grotte un témoin vivant des circulations et mises en charges souterraines, les balcons, les lacs,... racontent une évolution millénaire , tandis que les zones de contact avec les schistes et les failles nous rappellent la nécessité de bien appréhender le phénomène géologique pour mieux cerner la genèse d'un réseau fantastique. Quel autre plaidoyer pourrait mieux traduire le sentiment de recommencer encore la visite qui étreint le visiteur à sa sortie ? Merci en tout cas à Eric pour sa guidance dans ce qui m'a semblé être le plus beau labyrinthe que j'aie parcouru à ce jour. La nuit glacée de décembre n'allait pas tarder à nous rappeler la saison dès notre sortie.

indescriptible, tout simplement,...



Le canyon blanc, blanc, blanc, blanc,...

En-Gorner

Après avoir courageusement enfilé nos combinaisons mises à sécher sur nos balcons respectifs et raidies par le gel intense de la nuit, nous découvrons enfin l'entrée de la grotte d'En-Gorner. Sur la rive gauche de la Têt, il aura fallu l'atteindre en franchissant un pont surplombant une magnifique passe rocheuse taillée dans le marbre (la griotte locale) aux grosses marmites d'érosion.

Une fois à l'intérieur et après avoir franchi un superbe miroir de faille, nos craintes sont envolées. En effet, les pluies abondantes des semaines précédentes et des jours derniers auraient pu inonder une série de galeries d'En-Gorner. Il n'en n'était rien (ou presque) puisque la progression mouillée s'est limitée à se tremper jusqu'à la poitrine à quelques reprises seulement.

Pendant plus de cinq heures, notre progression dans cette cavité classique nous a fait circuler parmi des éboulis imposants entrecoupés de passages parfois mouillés, parfois secs. La rivière ou ses diverticules circulent dans des ensembles souvent très dégagés où quelques alluvions de galets et sables alternent avec des zones plus argileuses. Avec le recul, quelques éboulis dont la base se révéla parfois être un véritable dédale, sont les éléments les plus impressionnants de cet ensemble de galeries très humides. La roche, très marbrée cadre très bien avec celle que nous avons contemplé avant-hier dans le Réseau Lachambre. Quelques fois aussi, des passages fossiles offraient de vastes plages d'argiles très sèches.

Notre ami Eric qui nous servait de guide avait parfois fort à faire pour garder toute sa concentration sur l'itinéraire et il nous est arrivé plus d'une fois de nous diviser en petits groupes pour rechercher la jonction ou le passage permettant de franchir tel ou tel éboulis. Je me souviens notamment d'une cordelle à trouver en haut de l'un d'entre eux dont la recherche nous prit au moins un quart d'heure.

Enfin, pas mal de jolies concrétions agrémentèrent notre visite et que ce soient des petits gours, quelques excentriques, des cascatelles, des veines de calcite dans la roche ou d'autres encore, la longueur des marches en galeries ou le jeu cent fois répété de l'escalade et de la descente des éboulis ne nous parut à aucun moment monotone. Une belle classique donc et dans une ambiance très en contact avec la roche corrodée (cupules d'érosions, marmites,...) en dehors des éboulis plaqués d'une fine couche d'argile très brune, et bien entendu des multiples concrétions restées heureusement très claires, cristallines et propres dans cette grotte que tous ont unanimement appréciée.

Via Trippa

En ce qui me concerne, c'est la grotte dont je garderai après cette escapade pyrénéenne le plus grand souvenir émotionnel. Son site tout d'abord puisqu'elle domine la splendide ville médiévale de Villefranche dont j'ai parlé plus haut. Et puis son accès, situé à mi-pente des parois raides et tantôt boisées, tantôt rocheuses de la vallée de la Têt. De là, un panorama superbe sur ce torrent, ses passes étroites ou sur la forêt domaniale du Coronat rend unanimement tout le monde satisfait, et la grimpette bien au-delà de l'aqueduc est vite oubliée. En tout cas, notre matériel toujours mis à sécher sur les balcons de nos chalets avait

passé la nuit à -10° et se retrouvait maintenant entrain de fumer sur notre dos exposé au soleil plus que bienfaisant et qui faisait scintiller les milliards de cristaux de glace du paysage. Un avant-goût de ce qui nous attendait sous terre ?

Guidés et encadrés par nos amis français, nous nous scindons en plusieurs groupes et une fois la porte ouverte, nous découvrons à nouveau un chef d'œuvre de la nature.

D'abord sèche et exigeant de temps à autre une contorsion ou une progression accroupis, voire à quatre pattes, la zone d'entrée de Via Trippa se révèle vite être un festival de chenaux corrodés aux cupules émoussées, de chenaux parfois pentus, souvent plats, de ressauts petits et çà et là disposant d'une laisse d'eau, d'un peu de sables, de galets ou d'un bloc perdu.

Puis, une fois parvenus dans la partie active, les concrétions se multiplient, les excentriques apparaissent. Des planchers stalagmitiques sont parcourus, des trous béants montrent des niveaux très concrétionnés sous ces planchers. Des diverticules aux stalactites courtes, épaisses, blanches, s'ouvrent à gauche, à droite, et encore et encore. Ici des coulées remplissent des carrefours de leurs bruns, blancs, noirs et des multiples cristaux d'aragonite, sans cesse scintillent et animent dans la lueur de nos lampes mille et un éclats. C'est de toute beauté.

Certaines coulées surplombent des laisses d'eau et il nous faut les franchir en enfilant nos pieds dans des poches en plastiques tant les risques de souiller sont grands. C'est évidemment chose faite sans délai et sans réticence.

Mais aussi, une fois dans les couloirs plus grands et secs, à proximité aussi de zones d'éboulis qui ont pu autrefois communiquer vers des sorties béantes ou discrètes, une émotion nouvelle était au rendez-vous. En effet, les argiles du sol étaient parsemées de bauges d'ours qui avaient dû jadis hiberner en ces lieux. Des crânes, des os et même une colonne vertébrale sont encore parfois en place. Quelques coups de griffes aussi sur les parois de quelque couloir ajoutent à l'ambiance particulière des lieux. C'est tout simplement fantastique.
Ajoutons-y aussi plusieurs squelettes de desman, ce petit mammifère typique et rarissime des torrents pyrénéens et nous comprendrons que vraiment notre passage dans cette cavité n'était pas du tout ordinaire. Piégés lors de crues et déposés sur les colluvions des parties basses, à l'inverse des ours, c'est d'histoire récente qu'il s'agit dans ce cas.

Enfin, après une succession de couloirs concrétionnés en diable, tant de calcite que d'aragonite et de petites salles aux colonnes, coulées , piliers, draperies, excentriques,... plus fantastiques les unes que les autres, nous franchissons un dernier petit éboulis et nous nous retrouvons au bas d'une paroi un peu étrange. En effet d'un côté, la roche, lisse et massive comme peut l'être la paroi d'une diaclase ou d'une faille et de l'autre des blocs petits ou gros, encastrés les uns dans les autres. Entre les deux, juste la place pour se tenir accroupis et faire la chaîne avec les blocs dégagés par l'homme de pointe. Un peu de terre collante et foncée macule l'ensemble.

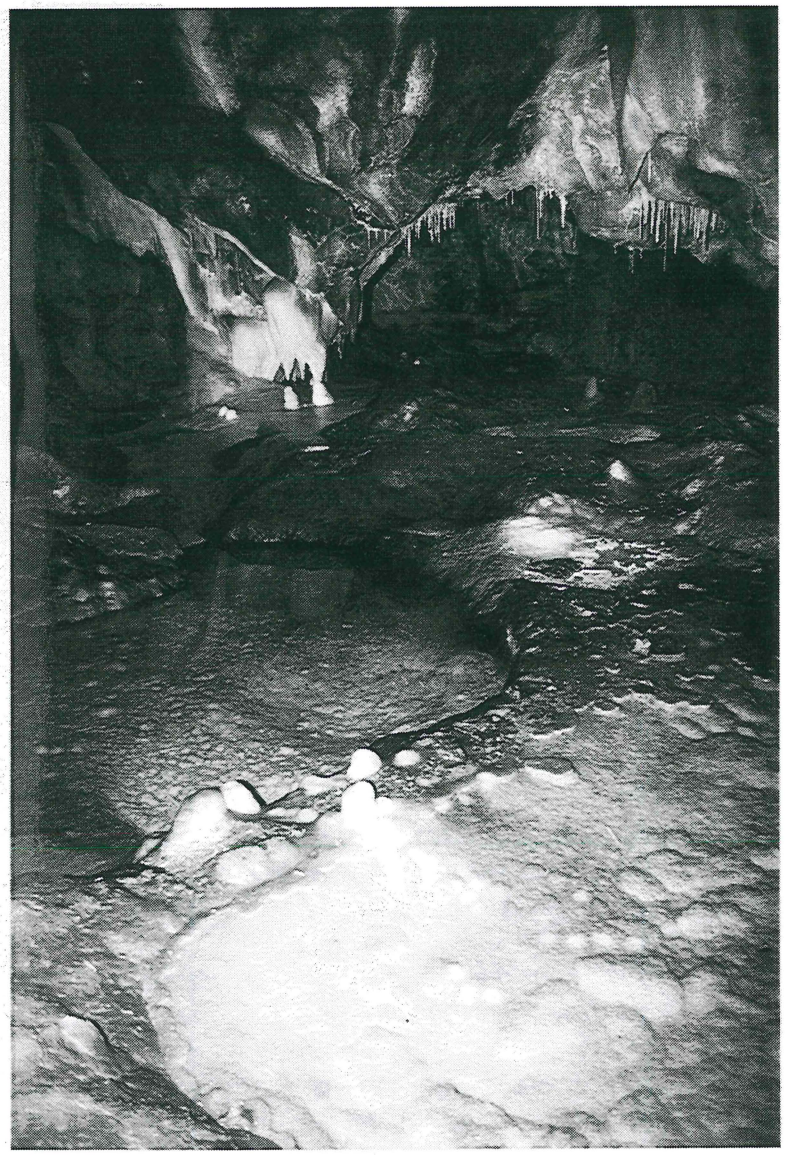
Et oui, nos amis français désobstruent ! C'est l'occasion d'un petit coup de main et bientôt, une dizaine de mètres sont gagnés en direction de ce qui semble bien être une nouvelle succession de petites salles. Le petit coup de main a quand même duré une heure

et derrière moi, le cône de blocs dégagés dont certains avaient la taille d'une roue de voiture avait pris un peu d'embonpoint par rapport à notre arrivée. Si notre visite avait pu être un tant soit peu utile, hé bien tant mieux !

Puis il fallut bien songer à repartir. La jonction se fit alors avec l'autre ensemble de petits groupes, à savoir les membres de l'ASAR qui nous avaient rejoints au camp la veille au soir. Eux aussi sous le coup de la découverte d'une grotte fantastique filmaient ce joyau minéral. La remontée, sans aucune difficulté technique non plus que dans les autres grottes parcourues lors de ce séjour, se fit sans aucune impatience. En effet, le plaisir était aussi grand au retour qu'à l'aller tant les sujets d'observations étaient multiples.

Seule peut-être la dernière partie, plus sèche nous fit sentir la soif. La sortie de chacun s'échelonna un peu dans le temps et laissa tout loisir de contempler un soleil déclinant sur l'amont de la vallée, renforçant encore le caractère fort du paysage. Vraiment un superbe cadeau de Noël que cette grotte !

coulées, draperies, fistuleuses, perles, gours,...





une partie de l'équipe,... *avec un hommage particulier à Viviane !*

Lisons maintenant les impressions de notre ami Michel Sténuit qui a ajouté deux cavités plus verticales à l'ensemble visité, profitant des jours de relâche qui alternaient avec nos sorties communes:

Le Trou du vent (Caunhas de las Gouffios)

dimanche 22 décembre 1996: *(Michel Sténuit)*

Cette cavité, signalée dans " les cent plus belles courses,..." fera l'objet de notre première sortie spéléo dans ce sud-ouest français que nous visitons pour la première fois. Le descriptif précis nous permet de localiser rapidement l'entrée du Trou du vent, et non loin de là, l'effondrement du gouffre des "corneilles" ou "hiboux" ?

Par le trou du vent, après un pertuis, c'est un puits de 38 mètres qui nous accueille, et un plein vide d'environ 25 mètres démarre au plafond d'une grande salle pour nous déposer au sol, parmi des blocs chaotiques.
Topo en mains, la suite est évidente, c'est la chatière du S.C.A. qui donne accès à un autre grand volume: nous sommes maintenant dans le gouffre des corneilles ou hiboux. L'arrivée du grand puits des Gouffios est noire et peu engageante: débris végétaux, terre,... nous l'évitons pour continuer la visite.

On atteint le point bas de cette cavité en descendant un petit puits, mal équipé, d'environ 6 mètres, avec ensuite une diaclase oblique et peu large qui n'invite pas à la suite.

Par contre, de retour dans la grande salle, un passage bas et remontant nous conduit vers la salle où nous découvrons "le monument", énorme pilier stalagmitique, impressionnant

de hauteur et de diamètre.
Juste après, une escalade de 3 à 4 mètres sur une coulée, permet d'atteindre une galerie plus étroite se terminant en laminoir.
Après un dernier passage peu large, c'est une galerie fossile que nous découvrons. Cette galerie se termine en une salle argileuse, où l'on peut voir des racines dans les fissures du plafond, preuve que la surface n'est pas loin.

Retour vers l'extérieur sans aucun problème. Nous ne quitterons toutefois pas Bélestat sans un petit détour à la fontaine intermittente de Fontestorbes et ensuite, nous reprendrons notre trajet vers Prades, au milieu des nombreux vignobles de Corbières.

Aven Perez *(Michel Sténuit)*

mercredi 25 décembre 1996:

10 heures ! Ce matin, c'est par un froid un peu plus vif que les précédents que nous commençons à gravir la colline, en suivant le sentier et Lilian, qui vont nous conduire à l'Aven Perez, but de notre sortie spéléo de ce jour.
L'entrée n'est visible qu'après avoir ôté trois cailloux , apparemment anodins, qui dissimulaient un petit orifice de quelques décimètres carrés.

Pendant que démarrent les discussions sur l'utilité réelle du bloqueur ou de la longe personnelle pour la remontée des puits en spéléo, l'équipement se réalise et la descente peut commencer.
Ce premier puits s'ouvre dans la voûte d'une salle d'où nous pouvons accéder à la suite de la cavité.
Une petite escalade suivie de quelques passages assez étroits, reliés par de courts boyaux où la progression se fait en rampant, nous conduit vers le départ du deuxième puits. Le début est assez étroit et oblique sur quelques mètres, mais après, c'est dans le plafond d'une large diaclase que nous arrivons.
Une nouvelle petite escalade, suivie d'une désescalade, et une grande salle relativement concrétionnée, sert de lieu de rassemblement pour tout le groupe.

C'est dans cette salle que nous pouvons observer diverses formes de calcifications. Pour la suite, un passage latéral, peu large sur quelques dizaines de mètres, nous conduit cette fois sur une terrasse surplombant une salle déclive. Deux concrétions fournissent un amarrage naturel suffisant pour équiper, de façon un peu aérienne, la dernière verticale. (une quinzaine de mètres avec une C 25).
Le fond, encombré de gros blocs, donne accès à la dernière partie connue de cette cavité.

Changement de décors, ici apparaît tout l'éventail minéral des plus belles cavités: fistuleuses, excentriques, calcites brillantes, et des fleurs d'aragonites en désordre, accrochées aux parois, sur les divers concrétionnements ou dans les recoins les plus discrets.

La visite se termine là et pour les premiers, la remontée peut commencer. C'est sans véritable problème que tout le monde réapparaît en surface.

Ont participé à cette sortie:

Eric et Jean-Pierre, Daniel et Jocelyne, Viviane et Stéphane, Nadine et Jean, Pol et Michel, Yves, Marguerite et Séverine.

Que nos amis français soient aussi remerciés de leur accueil chaleureux et de leur guidage patient et sans faille (Jean-Louis, Lilian, ...)

Enfin, lors de notre départ, la relève était assurée par l'ASAR qui nous emboîtât le pas dans les cavités visitées.

Cette escapade au Pays Catalan alterna en fait des jours de progression souterraine et des journées de relâche où nous pûmes individuellement ou en famille découvrir une région vraiment digne d'intérêt. Historique tout d'abord, puis paysager bien entendu car le Mont Canigou est tout proche et comment résister à l'envie d'aller le chatouiller quand on est en décembre et que pas un touriste ne le parcourt ?
De même que nous avons poussé une pointe jusqu'à Tautavel, aux portes des Corbières et du Pays Cathare. Là aussi un musée de toute beauté et très interactif captive le visiteur et je ne peux que recommander sa visite à tout qui passe dans la région. Comme on dit dans les meilleurs guides: " vaut (largement) le détour".

Enfin, comme les meilleurs choses ont une fin, nous emportâmes nos bagages et nos souvenirs puis la route du retour fut reprise, non sans avoir sous les yeux cet hallucinant spectacle des kakis, olives, et autres agrumes complètement gelés sur leurs arbres. Vous vous souvenez peut-être de ce caprice météo de la fin décembre 1996 qui parvint à bloquer les autoroutes du sud de la France ? En ce qui nous concerne, c'est à une ou deux heures près que nous n'avons pas prolongé le trajet retour !

Yves CAMBY

"Terril chaud"

"Que s'est-il donc passé ce samedi 26 avril 1997 ?" se demande Raymond...

En fait, voici un an déjà que Monsieur Jossef CLESSE, le Président de "La Trientale", une section de la région de Trois Ponts - Malmédy des Cercles des Naturalistes de Belgique, m'avait demandé s'il ne serait pas possible de conduire quelques uns de leurs membres en visite sur un terril de la région de Charleroi.
Le but premier était de constater la colonisation végétale qui apparaît du haut de ces terrils sur toute la région et qui dément d'ailleurs quelque peu l'appellation " Pays Noir", par ailleurs cher à notre coeur.

L'information étant parue dans "L'ERABLE", brochure de contact et agenda des Cercles des Naturalistes, cela explique le nombre élevé de participants .

Le rendez-vous a lieu sur l'aire de repos des Amoudries, entre deux contrôles "visu" des spécialistes du genre " série noire" et les regards furtifs mais amusés d'habitués quant même troublés par l'accoutrement des arrivants (bottes, cirés,...) et par l'amitié ostensiblement montrée (ne voilà-t-il pas qu'ils se serrent la main, s'embrassent, se congratulent, se parlent ... on entend même des noms !). Ce n'est pas le lieu, voyons! Tout se perd .
Il faut savoir que dans la région de Charleroi, cette aire de ...repos est, paraît-il très surveillée pour des activités que la morale même la plus libertaire ne permet pas de mentionner, quoique dérivées finalement de la botanique pour certaines substances et de la biologie pour certains comportements.

Quel convoi ! Tout a bien marché sur la route, la police, faut-il le croire, s'était arrangée pour que tout baigne: parcours, feux de signalisation, autres usagers,...
Au loin, les voyageurs auront pu voir le terril St Antoine, devenu tristement célèbre dans une région durement touchée par des affaires trop horribles. Ces explorateurs, apparemment sans craintes, auront traversé un coin de Belgique, Boston , Chicago ou la Médina disent certains. On aurait pu y organiser pour parodier quelqu'un, une promenade socialo-historico-économico-géographique, mais là, on aurait fait concurrence à la télévision qui nous montre trop souvent ces jolis petits coins de chez nous.

Et voilà le terril (terri selon certains auteurs) ouvert. Ouf !

Un cri me rassure: ils sont là !
Lors d'une réunion déjà lointaine (presque un an déjà) de la section minéralogie du GSC, j'avais demandé au propriétaire du terril l'autorisation d'une excursion. Certains membres avaient promis de venir donner un petit coup de main au guide amateur que je suis. Aujourd'hui, ils étaient là.

Quelques conseils de sécurité, quelques échantillons de ce qu'il faut chercher, une distribution de marteaux et c'est parti ! A la conquête de nos Everest à nous.

Une vingtaine de participants (adultes et enfants)- rarement nous avons eu des

personnes aussi intéressées m'a-t-on dit - ont commencé leurs prospections. Premiers coups de masses, premières découvertes. C'est le passé le plus lointain qui surgit. ce sont nos premiers fossiles et il y en aura d'autres. Premières surprises aussi devant les cratères béants, les fumerolles mystérieuses, les coulées de poussières, et toujours des découvertes. Ainsi ce garçon qui revient avec une semelle fossilisée d'un soulier de mineur, probablement comme celui que devait porter son grand-père. Emotion de la maman. Et un minéralogiste s'approche. "Je vais vous conduire près de ces fumerolles et là, vous chercherez ces minéraux" ...et Alain nous montre toute une série de petites boîtes préparées avec passion, sa collection de minéraux trouvables sur le terril. Motivation !

La chaleur dégagée par le terril en combustion a détruit toute végétation. Quelques courageuses plantes tentent de reconquérir le terrain. C'est ici que l'on a pu se rendre compte de la relative frustration des botanistes. Il n'y avait vraiment pas grand chose à se mettre sous la loupe. Les amateurs d'oiseaux, eux aussi ont du trouver le site pauvre faunistiquement.
La pluie n'a pas découragé les forçats d'un jour. En réalité, ce fut une alliée précieuse. Elle annihile la poussière qui aurait rendu la journée pénible; elle refroidit terriblement le sol et de pauvres baskets qui n'en pouvaient rien eurent ainsi la vie sauve. Elle fait reluire les traces fossilisées des feuilles, qui trop sèches, disparaissent. Elle attira le regard sur ces pépites d'or qui parfois jonchent le sol; hélas l'or des pauvres: la pyrite. Et, pour moi, ce qui n'est pas négligeable, elle calma un peu ces enfants qui, il faut l'écrire, furent très bien.

Le schlam, cette poussière de charbon, en une étendue dangereuse, désertée de toute vie, visqueuse, attirante comme les sables mouvants, en a inquiété plus d'un. Il ne fallait pas s'y mesurer et j'aime mieux ne pas songer à ce qui se serait passé si ne fusse qu'un pied avait glissé dans cet abominable piège.

L'or du pauvre en enflamma plus d'un. Que dire d'Eric, notre guide pour cette occasion qui, de découvertes en découvertes, toutes plus sensationnelles les unes que les autres selon les spécialistes s'est vu - à sa grande joie - relégué à la trente sixième place par une participante qui a mis la main sur LE trésor ? Des cristaux d'une taille exceptionnelle. Je suis persuadé que notre ami Eric est retourné sur le terrain plusieurs fois après.
La fatigue alourdissait les pas. Les fardeaux brisaient les épaules. Les enfants ne songeaient plus qu'à faire rouler des pierres; il fallait songer à stopper.

Il faut dire qu'habitué à la mauvaise volonté du ciel carolo, j'avais envisagé une activité de repli: la visite du tunnel de Godarville. Cette activité sera programmée plus tard.
Une autre idée avait également germé pendant la réunion:
- soit passer d'abord par le local pour y voir une expo didactique sur les matériaux à rechercher,
- soit (astuce) , finir la journée au local pour s'y procurer les fossiles que l'on aurait pas trouvé pour quelque raison. C'est une idée et surtout une préparation d'Eric qui nous montra ainsi ses trouvailles sous forme d'une petite exposition.

Cette dernière proposition ayant été retenue, l'accueil fut parfait. L'expo était très bien organisée, et en plus, certains minéralogistes - que j'ai remercié au nom de tous - avaient laissé à la disposition des participants quelques échantillons de leurs propres collections. Quand on sait avec quelles hésitations ces passionnés se séparent, ne fusse que d'une poussière de la masse de leurs trouvailles, on apprécie d'autant plus. Même le bino fut sorti de sa boîte pour l'occasion et il fut à la fête lui aussi. Observer au bino les découvertes de la journée, ce n'est pas donné à tout le monde. Encore bravo pour cette heureuse initiative.

Et que dire de la fierté du Président du club de spéléologie présentant son local, le matériel, les activités, ... Cette fantastique bonne humeur qui vous soigne de bien des maux. Enfin, cette chaleur des gens de qualité, cela fait du bien. Dans la foulée, merci aux enfants de quelques membres qui nous ont aidé à tenir la buvette, c'était appréciable.

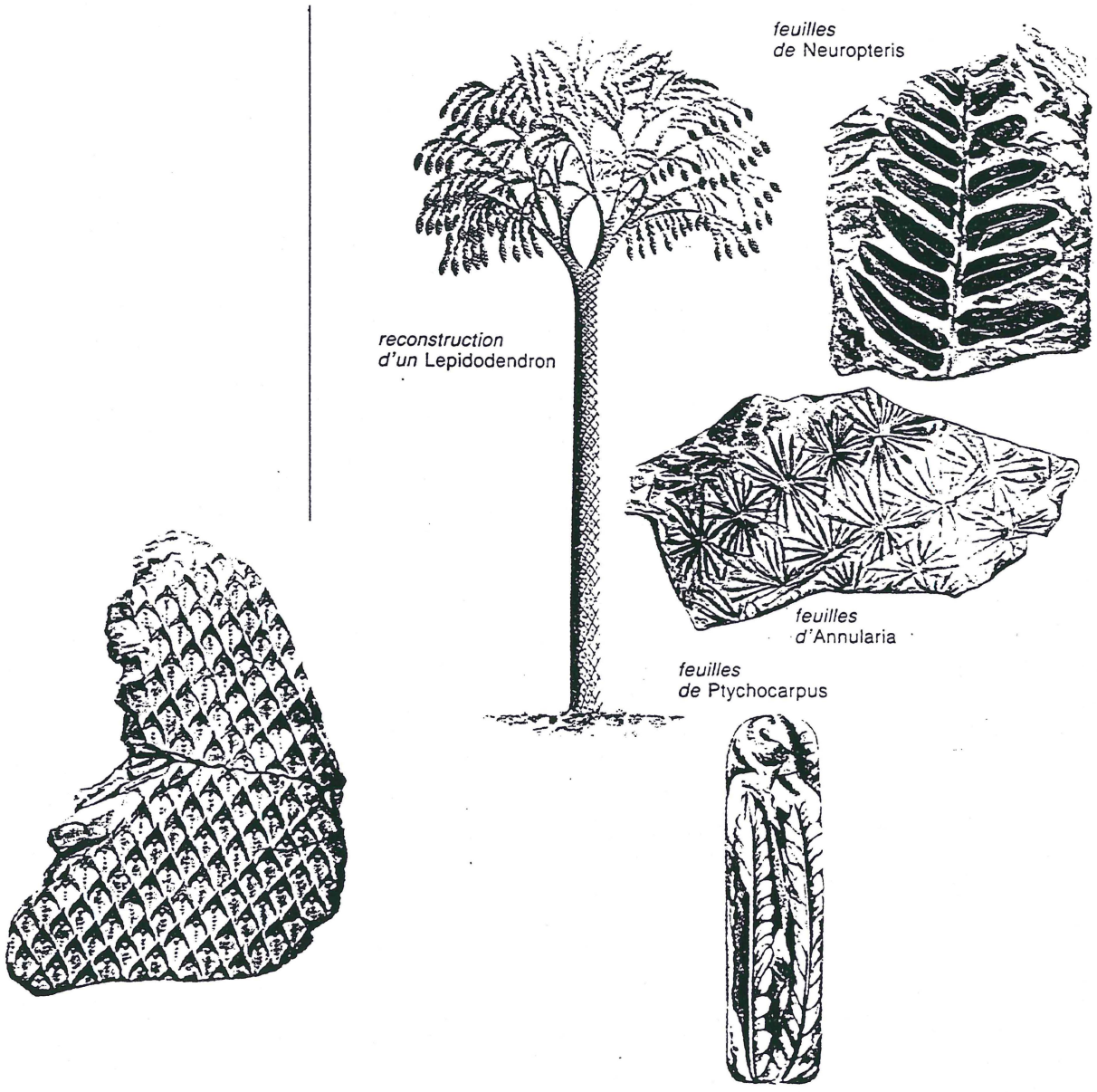
Raymond Lisen, notre Président, ai - je écrit à "la Trientale", m'a fait part d'une réflexion d'un des membres de ce club quand celui-ci apprit qu'il pouvait emporter les minéraux ou fossiles qu'il désirait: il lui aurait dit " c'est comme si vous me donniez de l'argent ".

Hé bien le Président me prit à l'écart et me dit: " tu nous as présenté des gens formidables".

J'étais récompensé !

Willy CHEVALIER

une lecture recommandée à lire avec attention: "Le caillouteux", n°31 à 40



Les terrils en combustion

Depuis le début de cette année, nous avons eu l'occasion de prospecter plusieurs fois le terril des viviers à Gilly (merci à Jean-Camille qui exploite ce terril de nous avoir autorisé à y circuler). Il s'agit d'un exemple typique de terril en combustion et les godasses de certains s'en souviennent probablement encore. J'espère que l'article ci-dessous permettra de répondre à quelques questions qui m'ont été posées à propos de ces terrils.

Il existe deux catégories de terrils, les inertes et ceux en combustion. Les premiers, malgré le fait que l'on y découvre pas mal de minéraux: Pyrite, Calcite, Quartz et fossiles (houillers; fougères principalement), m'intéressent moins dans le cadre de cet article. Je m'intéresserai ici aux terrils en combustion. Ces derniers sont facilement repérables. En effet, alors que les terrils inertes sont pour la plupart couverts de végétation, les terrils en combustion en sont presque totalement dépourvus. L'activité thermique élimine en effet celle-ci.

Dans notre région, les terrils en combustion sont assez nombreux et on notera ainsi la liste suivante:

- terril du Roton à farciennes
- terril des Viviers à Gilly
- terril de Soleilmont à Fleurus
- terril " Saint-Charles " à Ransart

Dans le monde, on en trouve principalement en France (région de Saint-Etienne) et en Russie.

Comment ça marche ?

Un terril peut rester inactif pendant des mois, des années, et en quelques jours, entrer en combustion. On distingue deux causes à ce phénomène.

<u>l'auto-combustion spontanée:</u>

Un terril est composé de houille mais aussi de déchets dus à l'exploitation de la mine. On retrouve ainsi des morceaux de bois, des boulons, de la pyrite, ... lorsqu'un terril est constitué, ses composants se tassent lentement. Ce tassement emprisonne des déchets qui pourrissent et en pourrissant, ils dégagent des gaz (j'espère que personne ne lit cet article en mangeant). Lorsque ces gaz entrent en contact avec la houille, ils provoquent la première phase de la combustion. Suite à cette réaction, les gaz vont être mis sous pression et vont essayer de s'échapper du terril par l'intermédiaire de failles. Lorsque les gaz vont atteindre la surface du terril, ils vont s'enflammer au contact de l'air.

<u>la combustion forcée:</u>

Il "suffit" de forcer "un peu" le phénomène décrit précédemment en allumant des feux à la surface du terril; avec un peu de chance, ça marche.

Combien de temps un terril peut-il brûler ?

Il n'y a pas de norme bien établie, cela dépend bien sûr de sa taille. Certains terrils brûlent pendant des années alors que d'autres sont complètement éteints après quelques mois seulement.

Est-ce qu'il y fait vraiment chaud ?

Plus on va se rapprocher du centre du terril, plus la température sera forte (le cœur de l'incendie se situant au centre du terril). En chiffre, cela donne environ 100 ° à la surface du terril, 500° à 900° à 40 centimètres de profondeur et plus de 1000° au centre.

La minéralisation ou le petit chimiste illustré:

En plus de la chaleur très forte qui se dégage, un autre élément caractérise un terril en combustion: les gaz. Ils sont de différents types: ammoniaques, gaz sulfureux, chlore,... D'ailleurs, si vous faites un tour sur un de ces terrils, vous pourrez tout de suite identifier les odeurs spécifiques (œufs pourris, soufre, ammoniaque,...) Ces gaz provenant de l'intérieur du terril vont être soumis à un grand écart de température (en effet, ils viennent de l'intérieur du terril où règnent des températures supérieures à 1000° alors qu'à l'extérieur la température dépasse rarement 30°).Cet écart va provoquer un phénomène de minéralisation. Ce dernier est surtout présent près des failles d'où les gaz s'échappent.

La minéralisation est ici très rapide et il suffit de quelques mois pour voir se former des cristaux. Il convient cependant de souligner deux choses d'importance:

- Même si la combustion est constante, il ne s'agit pas de la "caverne d'Ali-Baba"; je veux dire par là que l'on pourrait se dire " j'ai trouvé des pièces à un certain endroit et dans quelques mois, la combustion aura vite fait de recréer de nouveaux cristaux ". Théoriquement c'est vrai, mais pratiquement, les endroits fouillés ont tendance à ne plus générer de cristaux.

- Lorsque les cristaux atteignent quelques centimètres, ils ont tendance à se regrouper et avec la chaleur, se transforment en agrégats "type colle" très peu esthétiques.

Minéraux, cristaux ... gros lots ?

Les minéraux découverts sur les terrils sont assez nouveaux et il n'est pas toujours facile de les identifier. De plus, certains sont actuellement en cours de détermination. Ces minéraux sont assez fragiles; en cela deux causes:

- ils se forment sur des éléments instables (terres, branches,...),
- ils sont pour la plupart sensibles à l'humidité.

Jusqu'à présent, les minéraux découverts sont:

Salmiac (NH_4Cl): minéral courant, c'est un chlorure d'ammonium. Il se forme dans des endroits où la température est assez élevée et où le terril est sec. Sa cristallisation est assez variée. Il est de couleur blanche, grise, brune, jaune. Ce jaune est du à la présence de soufre. Il est soluble dans l'eau.

Soufre (H_2S): minéral commun, il se forme principalement à l'approche des failles. Sa cristallisation se fait en dendrites (branches de sapin), mais elle reste toutefois assez médiocre et bien sur sans comparaison avec des soufrières connues (Sicile, Pologne). Il est bien sur de couleur jaune et est soluble dans l'eau.

Krachovilite : minéral peu courant. Sa cristallisation est en forme de paillettes. Sa couleur va du blanc au vert en passant par le jaune. Il est fluorescent.

Acétamine : Minéral très rare. Il s'agit d'un minéral organique qui se forme en aiguilles près des failles où se dégage l'ammoniaque. Sa couleur est blanche. Il est très difficile à conserver car il a tendance à se dissoudre une fois sorti de son environnement naturel.

Halotrichite : minéral courant. Il est composé principalement de molécules d'eau. Il se forme dans les parties chaudes et humides des terrils. Il est de couleur blanche, jaune ou verte.

Les minéraux suivants se trouvent aussi sur des terrils mais aucun d'entre eux n'a encore été découvert dans nos régions: réalgar, orpiment tellurite.

Alain LOEBER

Le jumelage GSC-SCJ

Cela fait plus de 20 ans déjà que le GSC est en relation avec nos amis suisses du SCJ (Spéléo Club du Jura).
A cette occasion et vu que les liens entre nos deux clubs sont très étroits, nous avons eu l'idée d'un commun accord de réaliser le jumelage de nos deux clubs.
Lors du week-end de l'ascension eut lieu la concrétisation.

Date: du 7 au 11 mai 1997

Lieu:

Nous avons logé à la Ferme des Grands Champs (refuge et local du S.C.J.) à Undewelier.

Itinéraire:

Environ 550 km
Charleroi c Namur c Luxembourg c Metz c Nancy c Epinal c Remiremont c Luxeuil- les- Bains c Lure c Belfort c Delle (frontière suisse) c Porrentruy (prendre direction Delémont), à 13 km de Porrentruy c Glovelier c Underwelier (gorges du Pichoux)

Participants:

Une petite quarantaine de membres ont fait le déplacement pour participer au jumelage.

Activités:

Comme d'habitude, nos amis du S.C.J. se sont tous dévoués afin que chacun de nous puisse s'adonner à son activité préférée.
Cela nous a permis évidemment de faire de la spéléo, mais aussi de la randonnée, des visites à caractère touristique et de la minéralogie.

Le clou du séjour était bien sûr le jour officiel de notre jumelage avec le S.C.J.

Cela s'est déroulé le samedi. Quelle journée! Dés le matin, l'ambiance y était. Chacun s'affairait aux préparatifs de la "big " soirée guindaille- noce- barbecue géant.
Le soir venu....

C'était.....

quasiment indescriptible.

Ce fut une guindaille incroyable.
Je pense que cette journée (ou plutôt cette nuit) a marqué tout le monde.
On ne risque pas de l'oublier. C'était une réussite totale.

Si l'on voulait donner des qualificatifs a cette soirée; c'était convivial, fraternel, bien plus qu'amical en un mot "spéléo"!

Malgré le grand nombre de convives tous de milieux social, familial et professionnel différents, tout le monde y avait sa place. Nous étions tous égaux et ça c'est fantastique.

Le dimanche, nous étions pour la plupart dans un état lamentable et ce fut pour certains un vrai calvaire que de rentrer en Belgique.

Je remercie nos amis suisse du S.C.J. pour leur organisation impeccable.
Il est à noter que nos deux clubs ont participé financièrement pour la soirée du jumelage.

P.S. Merci au Gauche qui par sa maladresse a écourté la noce car sans cela je ne sais pas quand cela se serait terminé (les initiés comprendront).



"Été Solidaire, je suis partenaire " ! C'est quoi, ça ?

Depuis quelques années, nous sommes sollicités par "L'Enjeux", structure mise en place par la Ville de Châtelet pour occuper les jeunes en période de grandes vacances pour organiser 1 à 2 sorties aux rochers de Bouffioulx et au Trou Quinet dans le cadre de l'action "été jeunes"

Cette année, changement de programme.

Suite à une initiative de la Région Wallonne (et de moi !) une proposition est faite de réaliser des travaux d'intérêt général par le biais des communes, des CPAS et en collaboration avec des association désireuses d'y participer.

Madame Montagne, responsable des activités de "L'Enjeux" propose donc au CPAS de remplacer l'activité spéléo et escalade traditionnelle que nous organisions pour ses pensionnaires par deux journées de nettoyage d'un dépotoir situé à proximité du Trou Quinet.

C'est une belle façon de nous renvoyer l'ascenseur et de concrétiser ainsi une collaboration effective et réelle.

Une convention est donc signée entre les parties concernées, dont copie en annexe et qui vous fera ainsi découvrir l'autre volet de l'activité "Sentiers" réalisée également par les jeunes.

Pour Renaud et votre serviteur, c'est d'abord la préparation du terrain: faucher les orties, couper les branches, prévoir des outils et des cordes, car il est bon de signaler que ces objets encombrants et souvent très lourds (lave-linge, moteur et pièces de voiture, poutre en béton, etc) se trouvent en contrebas d'une pente assez raide de 15 mètres.

Deux journée d'un travail assez dur, vu la pente et en plus sous une chaleur torride seront nécessaires à la remontée de deux camions de détritus divers.

N.B. deux opérations de dépollution de la carrière avaient déjà eu lieu, il y a quelques années: 1X5 tonnes et 1X 20 tonnes avaient pu être évacuées .

En fin de stage, une réunion d'évaluation a eu lieu entre les différents acteurs de ce WE et il me semble que les remarques formulées par les jeunes sont dignes d'être prises en considération. A vous d'en juger par la lecture de leurs remarques et des solutions qu'ils proposent.

Raymond LISEN

21.08.97: Réunion d'évaluation ; "ETE SOLIDAIRE, JE SUIS PARTENAIRE 1997"
ACTION : NETTOYAGE DES SENTIERS DE PROMENADES ET DU SITE DE MONTROU

PRESENTS: le jobistes : DIAZ Raphaël, DIAZ Steve, DEGAND Olivier,
MUGABOWINDEKWE Robert a déménagé vers Bruxelles après la première semaine.
Daniel GEENEN-RIDOLFI, Joël EVLARD : encadrants CPAS
Monsieur LISEN, Président du club spéléo
M-A. VILLIERE, coordinatrice CPAS
excusés: R. ENDELS, assistant social et M. MONTAGNE, éducatrice - CPAS
Messieurs PREVOT et LABBE, pour le service environnement de l'Administration Communale, en horaire d'été.
Monsieur DELIZEE

En avant-propos, les jeunes expriment ce que représente la nature pour eux : les arbres, les animaux, les prairies, les buissons....

Ensuite chacun s'exprime sur la manière dont il a vécu le 2 semaines, ce que l'action lui a apporté.
Voici en vrac les réactions telles qu'elles ont été exprimées:
des sous, un bon travail d'équipe et une très bonne entente (Daniel est très satisfait: il n'a pas du s'énerver une fois!), le retour à la nature, possibilité de valoriser le job dans le C.V. (surtout pour Steve qui termine l'horticulture), l'espoir d'avoir fait quelque chose qui servira et sera continué.....
et encore : un coup de chaleur, de la détente, les blagues qu'on se raconte ....

Certains ne savaient pas qu'il existe une réserve naturelle à Bouffioulx

Tous sont outrés par la pollution qu'ils découvrent sur ***le site de la grotte de "montrou"***: "Ca nous répugne que des gens déversent leurs saletés là-bas".
En fait, il s'agit de "gros" détritus (fauteuils, plaques en fer rouillé, cadre de T.V., poussette d'enfant etc....)
L'enlèvement n'était pas aisé (terrain très pentu) et la chaleur était accablante.
Mais les jeunes relèvent surtout le manque de civilité et de citoyenneté des adultes alors que des containers sont mis gratuitement à leur disposition par l'administration communale.
Ici, il faut remarquer que les jeunes ont été attentifs et réceptifs à l'exposé que Monsieur LABBE leur a fait en début d' action, sur l'environnement et les initiatives prises par la commune à ce propos.

D'autre part ils osent espérer que ces détritus ont été déversés par des gens étrangers au quartier et avant la mise à disposition des containers.

Monsieur Lisen signale que 5 tonnes ont déjà été embarquées il y a 3 ans et ensuite 20 tonnes. L'opération "Eté Solidaire" a permis d'en enlever à nouveau environ 5 tonnes!

Les jeunes proposent des ***solutions*** pour empêcher que de tels déversements continuent:

1) encourager les gens du quartier à être vigilants pour la propreté de leur site : prospectus toutes boîtes les interpellant (montrant par exemple l'incidence de la pollution sur l'environnement et leur bien-être physique et mental ....) "pour bien vivre il est un art de vivre"
S'il faut en arriver là, encourager les dénonciations et dresser des procès aux pollueurs, après avoir averti la population de manière officielle.

2) mettre en place un "service" qui effectuerait régulièrement ou à la demande des ramassages (même gratuits) des objets encombrants.

3) reprendre l'idée d'un panneau demandant de respecter le site parce qu'il a été aménagé par les jeunes (cf la commune de Gerpinnes)

4) clôturer les sites "à risques"

En ce qui concerne ***les sentiers de promenades:***

Les jeunes et leurs encadrants ont été enchantés de leur participation bien que les garçons avouent ne pas trop bien se rendre compte de la conséquence de leur intervention.

Pour Raphaël, le chant des oiseaux étaient sa musique préférée.
Pour Olivier et Ludovic, la nature est une "étape" pour pouvoir se reposer avant de retrouver la ville qui est leur univers et qu'ils aiment.
Steve a fait de la nature son projet de vie et de travail : il a terminé ses études dans le secteur horticulture.

Les garçons se posent la question: "Les gens de la ville recherchent-ils un contact avec la nature?"
Tous les participants sont d'accord pour répondre "oui" mais se demandent si les gens connaissent les possibilités de promenades qui existent sur l'entité ?
Est- ce qu'ils viendront se promener dans les chemins que les jobistes ont aménagés?

Ici encore, les jeunes font des ***propositions :***

1) bien marquer l'endroit où débute la promenade : un grand panneau par exemple, qui attire tout de suite l'attention.
2) bien flécher le parcours afin que personne n'hésite ou ne se perde et donc profite au maximum de la nature.
3) indiquer au promeneur les beaux coins ou points de vue qu'il peut découvrir parfois en quittant un peu le sentier et lui permettre de revenir sur ses pas sans problèmes.

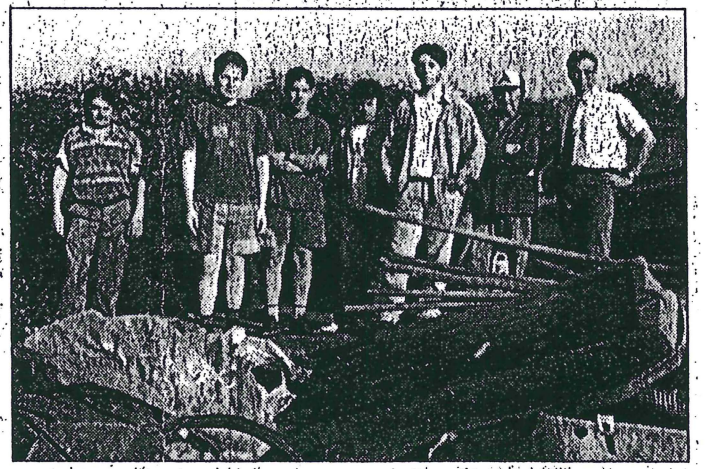
De même, régulièrement un panneau devrait rappeler au promeneur à quel endroit de la promenade il se trouve.
4) faire de la pub dans le "bulletin communal"
5) un sentier qui n'est pas emprunté régulièrement est vite réenvahi par les grandes herbes etc.. (notamment les orties étaient repoussées entre juillet et août sur le tronçon dégagé). Donc il faut organiser des randonnées le plus souvent possible : pourquoi ne pas contacter les clubs pédestres tels que ls marches ADEPS, le club"L'écureuil" à Châtelet et leur faire cette proposition ?
6) mettre TRES RAPIDEMENT une clôture entre le tronçon aménagé et le champ voisin :
"sans cela, précise Ludovic, nous avons offert au fermier 2 mêtres en plus pour lui élargir son champ".
7) pour bien garantir la préservation des sites, il est très important de les entretenir régulièrement:
pourquoi ne pas prévoir une équipe qui serait chargée de cette mission. Par la même occasion cela créerait des emplois.
8) des adultes pourraient remplir la fonction de "gardes-champêtres" et veiller à ce que les sites soient respecté et ne soient pas détruits par du vandalisme etc...
9) les chasseurs devraient ramasser leurs douilles.

Voilà ce qu'une telle action a suscité de réactions et de réflexions POSITIVES chez des jeunes.

En ce qui concerne les adultes encadrants, nous pouvons confirmer que nous adhérons en tous points avec ce qui est repris dans les pages précédentes.
Nous voudrions également suggérer que l'action "Ete Solidaire" soit relatée dans le Bulletin Communal,
et nous souhaitons que des panneaux indiquent l'intervention des jobistes aux deux sites.
Il nous parait indispensable pour notre jeunesse qui constitue la société citoyenne de demain qu'une telle démarche responsable soit soulignée à tous les niveaux.
Nous faisons également remarquer l'appel instant lancer aux responsables communaux dans cette évaluation.

Nous remercions les autorités, les partenaires, les encadrants pour avoir permis une telle réalisation.

Nettoyage à Saint-Blaise



Les hauteurs de Saint-Blaise dominent Bouffioulx. Du site des ruines du château de Montrou la vue sur la vallée est magnifique. Cette vue est encore plus belle aujourd'hui qu'hier. En effet, depuis des dizaines d'années certains avaient pris l'habitude de venir déverser leurs déchets des hauteurs de Saint-Blaise dans la vallée. Non seulement cette mauvaise habitude a cessé, mais encore le site est en pleine dépollution grâce aux bonnes volontés.

En effet, dans un premier temps les courageux membres du Club Spéléo de Charleroi que préside Raymond Lisen ont nettoyé la falaise qui domine l'ancienne carrière Quinet à Bouffioulx, ramenant et évacuant dans des circonstances difficiles quelque vingt tonnes de déchets divers. Les propriétaires eux-mêmes ont nettoyé les abords de leurs propriétés et aujourd'hui l'endroit est vraiment magnifique. Restait à nettoyer un autre versant de la falaise situé non loin des ruines du château, de la grotte de Montrou et des parois d'escalade.

Encadrés par les membres du Spéléo Club, dans le cadre d'un projet de la Région Wallonne «Eté Jeunes-Eté solidaire» relayé par le CPAS de la Ville de Châtelet, de jeunes Châtelettains faisant preuve de talent d'alpinistes ont donc nettoyé la falaise de Bouffioulx du plus gros des déchets et débris divers qui défiguraient le site.

C'est par camion que fut évacuée la quantité énorme de déchets depuis la vieille machine à laver jusqu'au vieux poste de T.V. en passant par des pièces diverses de voitures et autres. Précédemment, ces jeunes avaient nettoyé et même créé des sentiers communaux de promenade à Châtelet, Châtelineau et Bouffioulx. Super motivés, ces jeunes, sous la houlette du CPAS et de MM Michel Prévot, Chef de Service, et Eric Labbe du Service Environnement de la Ville ont accompli un travail formidable au profit de l'amélioration de l'environnement, de la qualité de vie et au bénéfice de la communauté de l'entité châtelettaine. Dans un exemplaire esprit de solidarité, une belle collaboration entre les jeunes de l'entité de Châtelet, la Région Wallonne, le CPAS de Châtelet, le Service Environnement de la Ville de Châtelet et le Spéléo Club de Charleroi a permis de mettre des jeunes au travail et a amélioré de façon spectaculaire et exemplaire l'environnement d'un des plus beaux sites de notre région.

J.M.



... un premier chargement...

... vite suivi d'un second !





Corse: GR 20 RANDO Partie Nord

En ce mois de Juillet 1997,nous avons décidé de découvrir la Corse du Nord en parcourant le GR 20 entre Calenzana et Vizzavona.Participent à cette rando Thérèse,André (CAB),Guy,Renaud,Thierry et Jean-Pol(scribe goûteur en la circonstance).

L'accès le plus adapté nous semble l'avion qui au départ de Lille nous déposera à l'aéroport de Calvi après une escale à Nice(Marseille pour le retour).Quelques dévoués assureront notre transfert à Lille par la route(dans la joie et la bonne humeur s'il vous plait).Nous utiliserons le taxi entre Calvi et Calenzana.Attention,celui-ci est cher et le prix réclamé différera notablement du prix compteur.

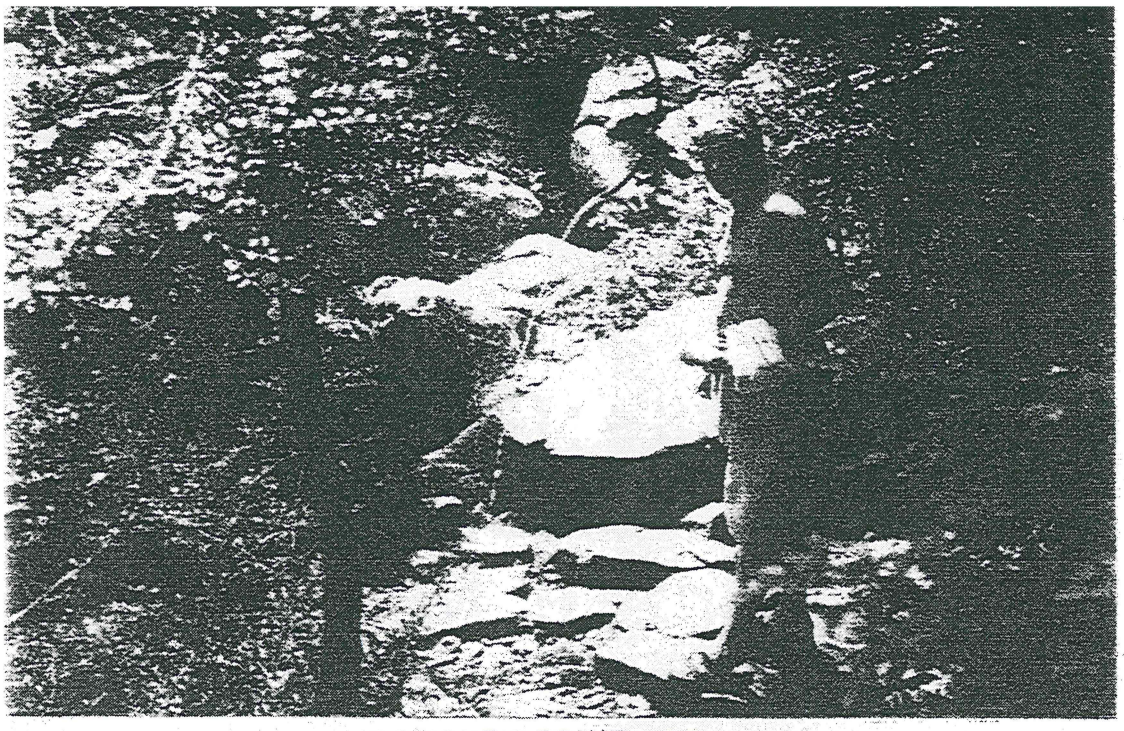
Le 5 Juillet au soir,nous installons notre premier bivouac au Gîte d'Etape de Calenzana.Quelque tentative de vol à voile pour certain,quelques lenteurs et maladresses pour tous ponctueront ce premier grand déballage des sacs.(NDLR:certain:pronom indéfini derrière lequel se cache généralement l'auteur).

CALENZANA(275m)-ORTU DI U PIOBBU (1570m)

6 Juillet,au point du jour,les sacs sont bouclés,les ânes bâtés (asinus bipedus:espèce endémique au GR20).Chacun cherche son rythme dès la traversée du village de Calenzana,certain le cherchera toute la journée.Dès qu'on s'élève,le panorama se découvre à nous sous le soleil levant,Calenzana disparait derrière la crête et la vue s'élargit sur la plaine jusqu'à Calvi et sa baie.Après le passage du"Bocca a u Salto",nous nous égarons dans le bois "de la Fratte"avant de retrouver le marquage rouge et blanc qui nous entraîne dans les premières barres rocheuses du parcours.Passés "Bocca a u Bassiguellu",nous retrouvons un sentier plus civilisé jusqu'au refuge d'Ortu di u Piobbu.Cette étape était sans doute la plus dure rencontrée en raison de la dénivelée(275/1570m)et de l'adaptation.Nous découvrirons ici la plus belle "salle de bain" du GR:guérite de douche accrochée à flanc de montagne et ouverte sur un paysage grandiose.

ORTU DI U PIOBBU(1570m)-CAROZZU(1270m)

Cette étape comprend le passage de trois cols successifs :"Bocca Piccaia" 1950m,"Bocca d'Avartoli"1898m,"Bocca Carozzu ou Inuminata"1865m(bocca:col).Le point marquant de cette journée sera ,de l'avis unanime des genoux,la descente vers le refuge depuis le col de Carozzu.Pour ma part,je rejoindrai l'étape par une variante moins rude quoique plus longue qui traverse la forêt domaniale de Bonifatu.Celle-ci est très protégée et la descente vers la vallée serpente au milieu de pins,énormes pour certains.La montée vers Carozzu,par le fond de la vallée du



DOUCHE DERNIER CRI



UN PAS, UNE PLANCHE

ruisseau de Spasimata,est très agréable et ombragée.L'après-midi,nous dégusterons nos premières charcuteries et bières corses.Le moral s'en trouvera sensiblement amélioré.

CAROZZU(1270m)-**ASCO STAGNU**(1422m)

La journée débute dans une ambiance aérienne avec le passage sur main courante de bancs déversés sur la rive gauche du torrent.On atteind bientôt le lac de la Muvrella à 1860m(grande mare),puis "Bocca a i Stagni"2010m.On aperçoit alors en contrebas le plateau de Stagnu et sa station de ski alpin.en face "La Grande Barrière"et le"Cinto"ponctués de névés. Nous dégringolons rapidement de blocs en rochers et sommes accueillis par une gardienne de refuge bien sympathique.Le Haut Asco est le premier point de ravitaillement depuis notre départ,soit à l'auberge ou à la petite épicerie en face.Une route carrossable y accède.

HAUT ASCO(1422m)-**BERGERIES DE BALLONE**(1440m)

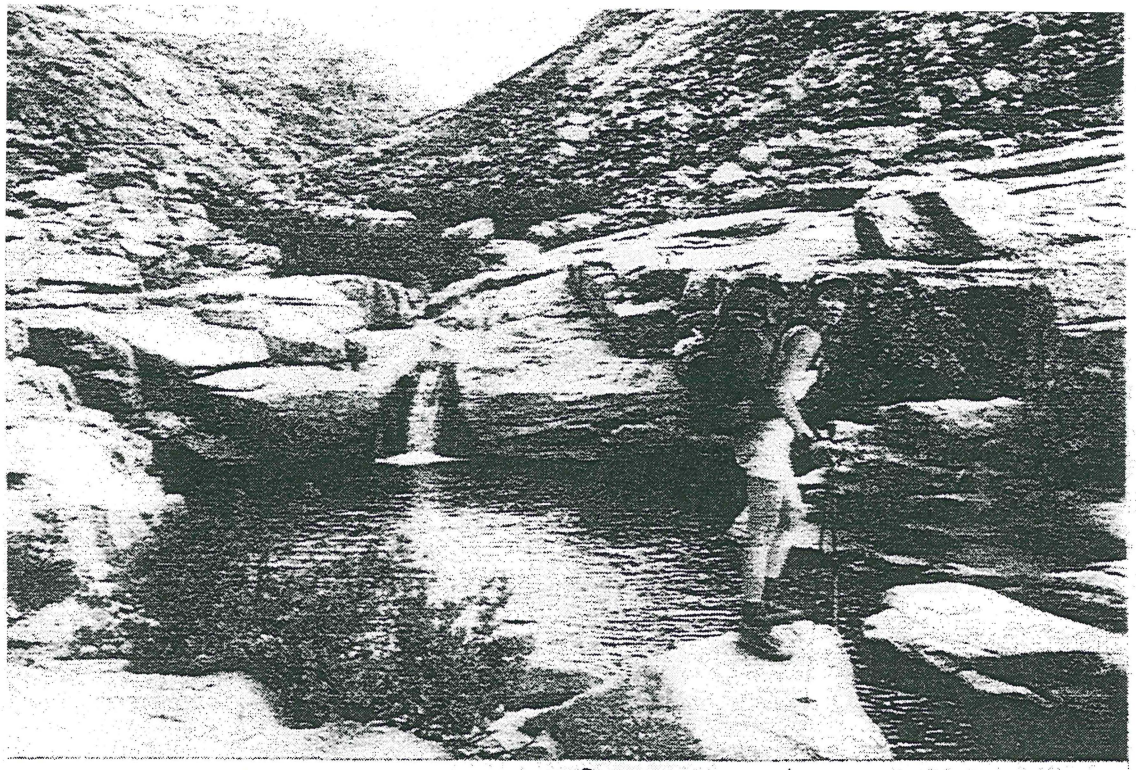
Nous nous élevons dans la vallée d'Asco jusqu'au col "Perdu"(retrouvé pour la circonstance).Celui-ci donne accès au cirque de la "Solitude"que nous descendons pour partie le long de chaînes.Le GR nous entraîne à gauche vers le "Capu di a Crucetta"dans une escalade aérienne le long de câbles et d'une échelle:ambiance "Via Ferrata"assurée.La météo est avec nous,le rocher est sec,le passage sur le rocher glissant serait sans doute plus problématique et à déconseiller.Passés "Bocca Minuta"(2218m),nous descendons vers le sud en rive gauche du ravin de Stranciacone jusqu'au refuge de Tighjettu(à vos souhaits),puis les "Bergeries de Ballone"où nous bivouaquerons à l'abri de murs de pierres sèches.Ces bergeries sont aménagées en auberge et fournissent du ravitaillement. Omelettes le midi et ragoût de cochon sauvage le soir feront notre ordinaire. Entretemps,une sieste et des ablutions au torrent nous occuperont après cette courte étape.Nuitamment,un animal fureteur visitera notre poubelle et commettra quelques larcins chez nos amis français.

BERGERIES DE BALLONE(1440m)
REFUGE DE CIOTTULU DI I MORI(2000m)

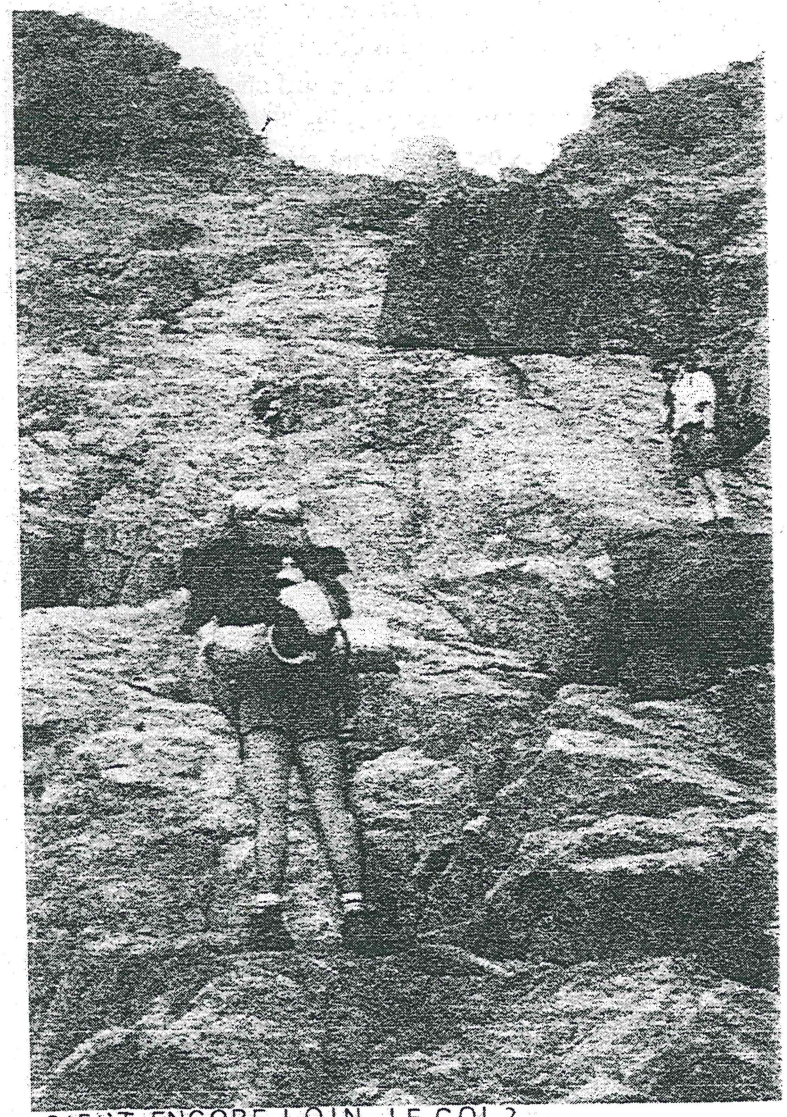
A flanc de montagne dans la forêt,le sentier s'élève ensuite dans les rochers pour atteindre le"Bocca di Foggiale"(1962m).Un virage à droite après le col,en suivant les marques du GR,nous atteignons le refuge à proximité de la source du Golo .Nous y déposons le matériel lourd et entamons l'escalade du "Piaggia Orba"(2525m)décrit comme le meilleur point de vue sur le"Tafunatu",montagne percée objet de légendes.De fait,la vue est splendide et on découvre même dans le lointain la baie de Porto.A la descente,nous logerons exceptionnellement dans le refuge. Celui-ci est peu fréquenté par les randonneurs qui préfèrent poursuivre plus loin dans la vallée. Nous ferons l'expérience de l'accueil glacial des habitants du Niolo représentés ici par la gardienne.En consolation,nous pourrons y observer l'agilité des mouflons sur les vires herbeuses à proximité du refuge.

REFUGE DE CIOTTULU DI I MORI(2000m)-
REFUGE DE MANGANU(1601m)

Partis à l'aurore,nous nous arrêtons aux bergeries de Radule pour assister au départ des chèvres,le berger très sympa nous explique la fabrication des fromages et nous déjeunons au "brocciu",fromage frais corse(non,ce n'est pas antinomique).Repus,nous poursuivons vers "Castel di Verghio",hôtel sur la route du col du même nom,où nous ravitaillerons les sacs en regrettant ici



ET ALORS VOUS VENEZ ?



C'EST ENCORE LOIN LE COL ?
TAIS TOI ET GRIMPE

aussi un accueil grincheux.Il est à noter que ce sera la seule route (D84) traversée par le GR.Nous accédons au Col St Pierre puis au "Bocca a Reta"en suivant la ligne de crête.C'est là que,jouant les paparazzi avec un muletier,Guy,qui clamait sa bonne foi à qui voulait l'entendre,goûta à une spécialité locale:la châtaigne.Sans doute le berger était-il sourd;en tous cas,pour les instantanés,on dit bonjour,on demande l'autorisation puis on immortalise. Compris Guy?Pour les amateurs,Guy organise un pélerinage à St Télé très prochainement . Changement de décor,nous sommes à l'amont d'une large vallée tourbeuse où se niche le lac de Nino entouré de pozzines.Habitués maintenant au terrain accidenté,nous sommes déroutés par le sentier plat et sableux par endroits.Nous descendons cette vallée et à la bergerie de Vaccaghia remontons une vallée affluente jusqu'au refuge de Manganu.Cette étape sans difficulté majeure sera cependant la plus longue de notre périple.

REFUGE DE MANGANU(1601m)-
REFUGE DE PETRA PIANA(1842m)

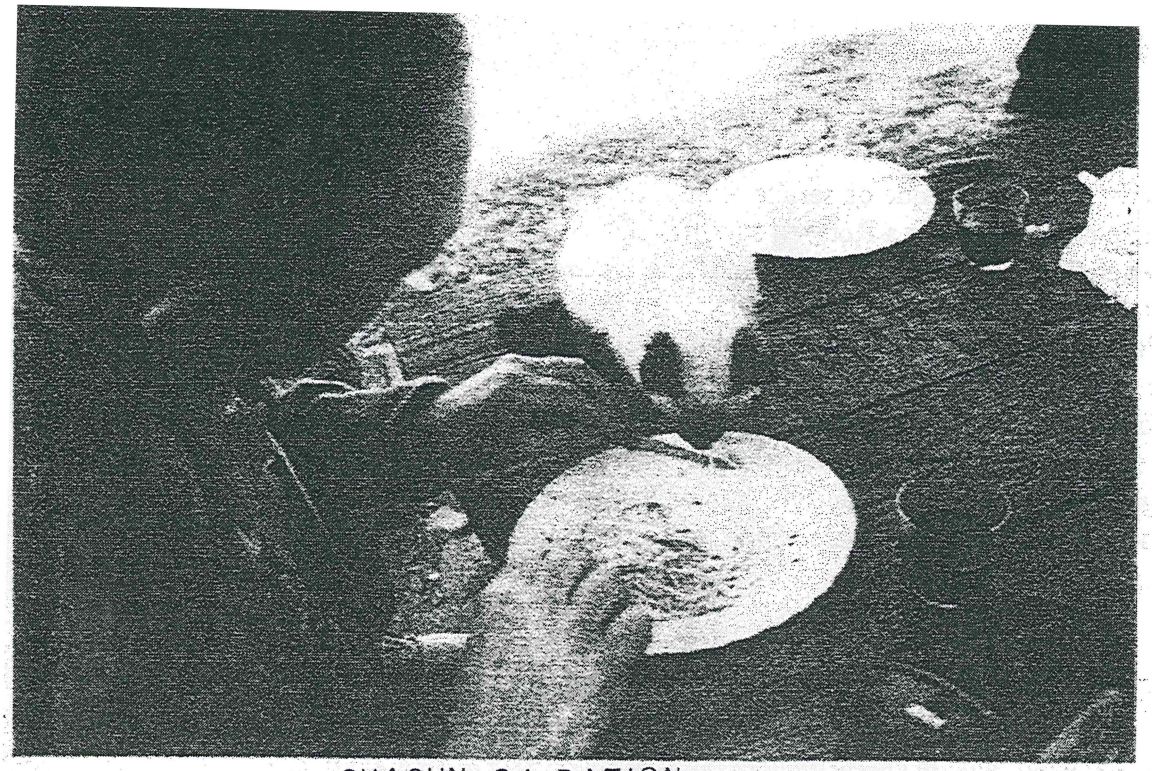
La nuit fut fraîche et humide.C'est dans une ambiance alpine que nous gravissons le vallon du Manganu puis un chaos infâme qui défend l'accès à la brèche de Capitellu(2225m).Au débouché de celle-ci,à nos pieds,les lacs de Capitello et de Melo:arrêt casse-croute que nous partagerons avec un chien de berger qui nous accompagne depuis Manganu.Ce chien accompagnera les marcheurs durant toute l'étape,insolant d'aisance,pour s'en retouner le lendemain.Quelques minutes auront suffi aux nuages pour fermer la brèche et nous reprenons notre chemin.Nous trouverons pas mal de neige notamment au col de la"Haute Route".Une étape très variée et très"montagne".Camping à l'abri du vent derrière les buissons d'aulne et le soir,chassés par le froid et les nuages bas qui s'attardent sur le camp,nous dégustons le béton dans la salle commune du refuge sous le regard réprobateur de quelques âmes bien pensantes mais point affamées (béton:brouet composé des fonds de sac de chacun ,ceux-ci se mariant avec des résultats parfois inattendus.Alimentaire mon cher Einstein).

REFUGE DE PETRA PIANA(1842m)-
REFUGE DE L'ONDA (1430m)

Courte étape mais journée bien chargée en évènements.Après une rapide descente,nous arrivons aux Bergeries de Tolla vers huit heures du matin,nous nous attablons pour déjeuner d'une omelette à la menthe.Nos nouveaux amis de Touraine,d'Alsace, des Pyrénées,nous rejoignent bientôt et nous poursuivons les hostilités avec un "spaghetti du diable":plat de pâtes nappé généreusement de brocciu et de piments.Le vin coule à flot, le"papé"local se joint à nous:ambiance!!! La cuisinière se souviendra longtemps des Belges qui lui auront fait cuisiner des brassées de pâtes à l'heure du petit déj...Un sentier suit le ruisseau de Grottaccia et après un petit col nous atteignons l'enclos grillagé qui protège le bivouac du bétail.Ce sont les randonneurs qui sont parqués;les chevaux,vaches,moutons,chèvres, cochons nous observent avec curiosité .Des balles sifflent et ricochent sur les pierres,un bélier en fera les frais,nous sommes tombés en plein Far West.

REFUGE DE L'ONDA(1430m)-
VIZZAVONA(920m)

Une longue montée vers le sud sur la Crête de Marutellu(2020m) ,puis nous entamons l'interminable descente vers Vizzavone,d'abord dans les rochers, puis dans le lit du torrent asséché.Au vu de la largeur de ce lit,des pierres rabotées et déplacées,les crues de printemps ne doivent pas être tristes dans la vallée de l'Agnone.La piste se fait progressivement sentier puis,après la cascade des Anglais,chemin touristique.Nous arrivons à Vizzavone à midi, juste à temps pour sauter dans l'autorail pour Ajaccio.



CHACUN SA RATION

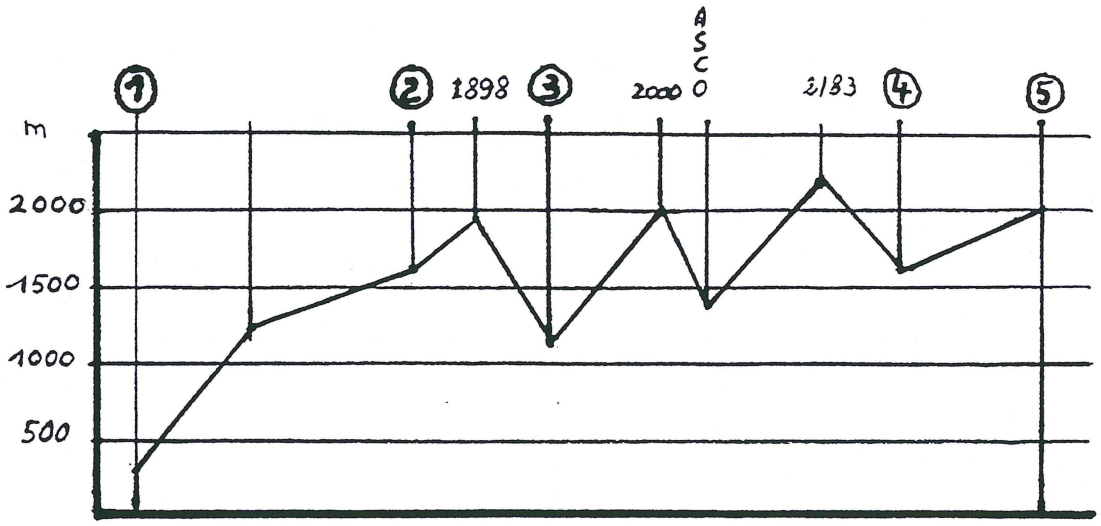


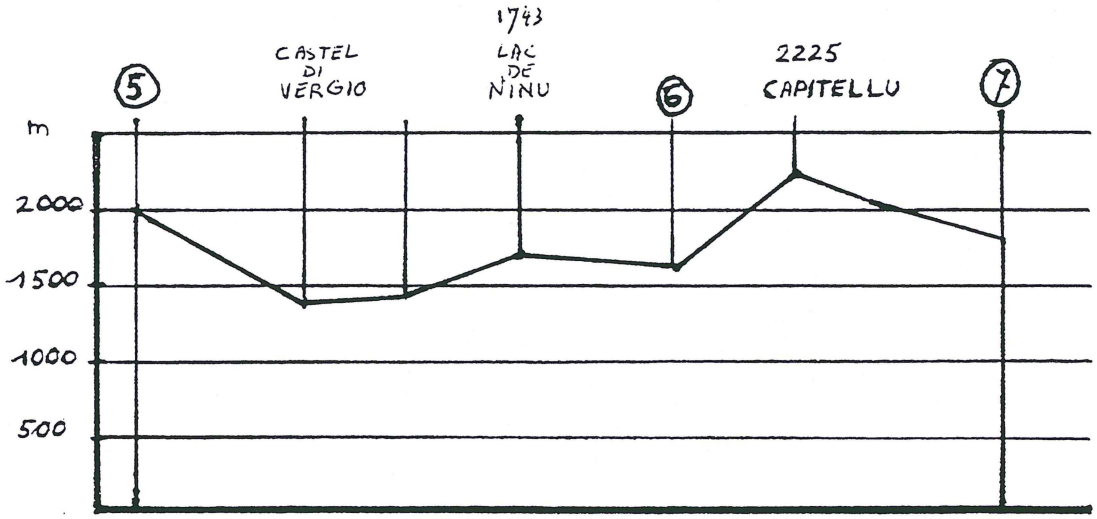
GR SUD SOMMET DE L'INCUDINE 2134 M.

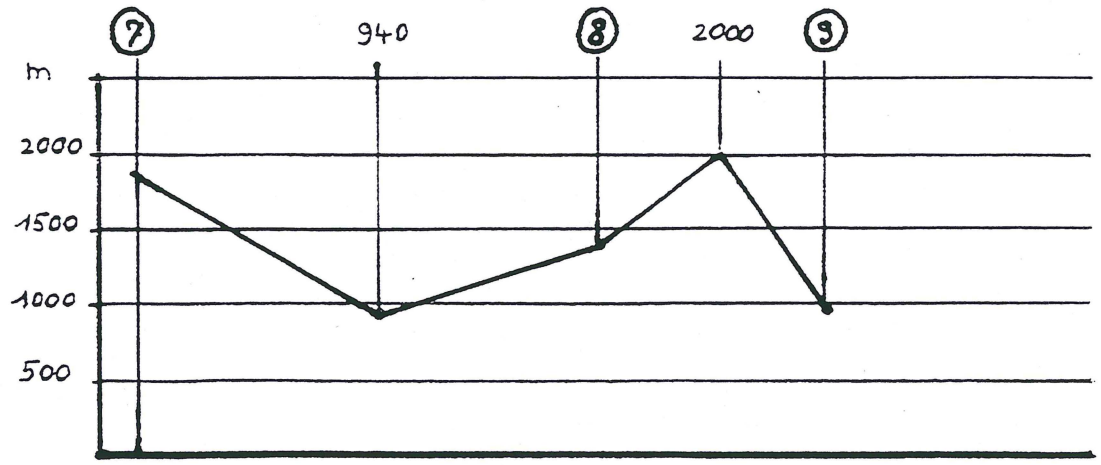
CORSE



1. Calenzana
2. Refuge d'Ortu di u Piobbu
3. Refuge de Carrozzu
4. Bergerie de Ballone
5. Refuge de Ciottulu di i Mori
6. Refuge de Manganu
7. Refuge de Petra Piana
8. Refuge de l'Onda


1
2
1898
3
2000
ASCO
2183
4
5
m
2000
1500
1000
500


5
CASTEL DI VERGIO
1743
LAC DE NINU
6
2225
CAPITELLU
7
m
2000
1500
1000
500


7
940
8
2000
9
m
2000
1500
1000
500

Le soir même,nous camperons au camping "Les Mimosas" à Ajaccio non sans regretter l'air pur des montagnes.Sans nous attarder dans cette ville sans charme particulier (pardon Tino),nous prenons le car vers le nord.Nous passerons trois nuitées à Porto puis achèverons notre séjour à Calvi.

Il est ici important de détailler nos déplacements routiers tant ils furent dépaysants.Les cars,de petit ou moyen gabarit,sillonnent la route qui longe la côte, se déroutent pour déposer un habitué ou charger un colis,s'arrêtent pour permettre d'admirer le paysage ou encore à mi-chemin pour se désaltérer à une terrasse ombragée.Le spectacle est grandiose;les calanches de Piana,les golfes de Porto et de Girolata se disputent la vedette.

Nous nous attarderons dans la vieille ville de Calvi et sa citadelle.La veille du retour,nous levons le camp pour nous rapprocher de l'aérodrome.Le soir venu,renonçant à trouver un restaurant,nous nous sommes arrêtés chez un légumier qui nous a fourni eau,pain,vin, fruits et fromage.Nous bivouaquerons à la belle étoile dans une friche à proximité de l'aéroport fermé pour la nuit.Au petit matin,nous nous envolions pour la Belgique.

LE GR 20 PRATIQUE.

Les sacs,pesés au départ de l'avion,ne descendaient pas sous les 17-18 kg:autonomie oblige. Deux litres d'eau et trois jours de nourriture sont nécessaires,hormis les points décrits plus haut,le ravitaillement est aléatoire et incertain.

Se protéger du soleil est impératif (chapeau,lunettes,crème solaire).La mesure la plus efficace est sans aucun doute de partir à la fraîche au lever du jour.On évite aussi les éventuels orages de fin de journée,on choisit son bivouac et aux heures les plus chaudes on fait la sieste à l'ombre.Ceci ne doit pas faire oublier l'altitude,un équipement chaud s'avère indispensable le soir ou en cas de mauvais temps.

BIBLIOGRAPHIE

Topo guide du GR20 réf 067
GR Infos Sentiers 115-Juillet 1992
Méditerranée Magazine hors série n° 8

J-P Biron.

LA PIERRE SAINT-MARTIN
EXPE 1997

Lieu : Sur et dans le massif de la PSM, en Pyrénées Atlantiques.

Date : juillet 97

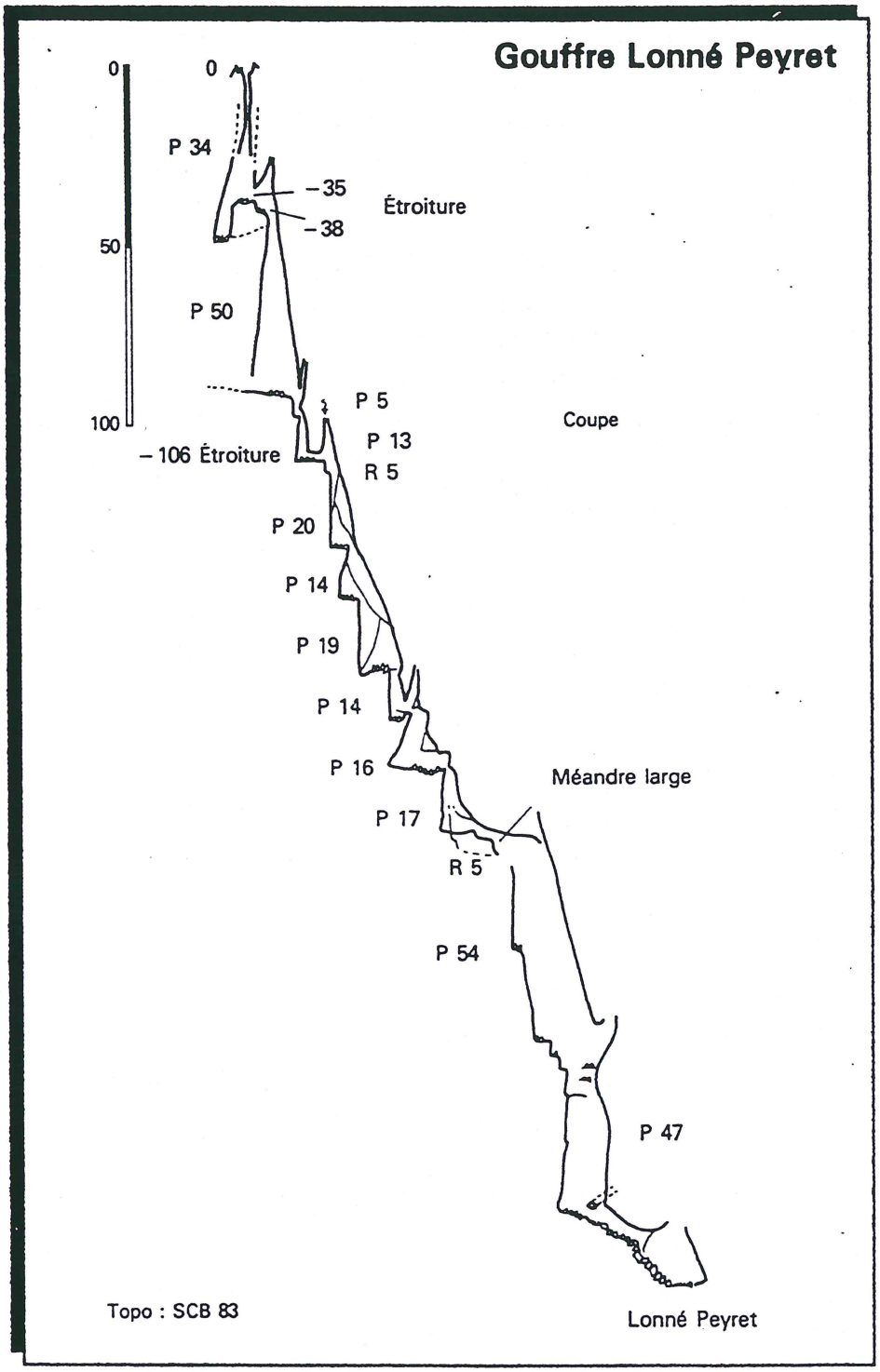
Participants :

Alain MEYSKENS, le chef expé, avec son épouse Myriam et leur fils Olivier
Fernand LAUREYS, le papa de Myriam
Julien RENARD et ses parents
Nathalie CHATEAU, Antoine HANOTIER (l'auteur de cet article)
Michel STENUIT, Serge DONISI, Viviane et Stéphane PALMAERTS, Christian LOMBARD, Jean Luc HENRARD .
Et quelques amis suisses : PC, PX et sa femme, Damien, Doc, François et Cyril.

La PSM est un site unique, grandiose et historique. Non seulement pour son paysage mais aussi du point de vue spéléo. Le massif recèle quelques-unes des plus belles cavités du globe, mais est aussi encore très riche en possibilités de découverte. Ce n'est cependant pas dans ce but que nous nous y rendons mais plutôt pour la traversée du massif de part en part. La visite d'autres cavités et descentes de canyons fera également partie de nos objectifs.

C'est par un beau jour de ce mois de juillet 1997 qu' Alain, Myriam, Olivier, Fernand et moi prenons la route, à deux voitures, vers notre camp de base situé à Oloron Sainte Marie distant d'environ 40 kilomètres du secteur principal du massif. Nous camperons au camping municipal de la ville. Une fois arrivés sur place, sous un grand soleil, nous montons les tentes et visitons les lieux : impeccable.
En début d'après-midi, Alain me propose la descente d'un canyon. Pourquoi pas! C'est tout à fait nouveau pour moi. Nous préparons le matériel et partons vers les gorges du Lapassat.
Arrivés au terminus du chemin carrossable, 45 minutes de marche d'approche me donnent l'occasion de contempler pour la première fois les paysages plutôt sauvages

du pays basque, que je trouve d'ailleurs magnifiques.
Lorsque nous sommes arrivés au départ de la descente, Alain me fit remarquer l'important débit d'eau, ainsi qu'une bergerie et son occupant isolé durant 6 mois dans la montagne au milieu de son troupeau de 500 bêtes (nous l'apprendrons plus tard). Ce n'est pas grave dit-il, la topo indique une échappatoire au milieu de la course et avant les obstacles vraiment sérieux.
Après avoir enfilé les néoprènes, nous passons de l'univers torride à celui glacé d'un torrent de montagne. La première partie du canyon est composée de toboggans, petits rapides et quelques ressauts ne nécessitant pas l'usage d'agrès. Devant une longue cassure étroite et inclinée, nous avons installé un rappel sur un becquet rocheux, tellement il y avait du courant. Une fois l'obstacle franchi, nous devons nous résigner à emprunter l'échappatoire, ce qui ne se fit pas sans mal.
Le lendemain, Julien et ses parents sont venus grossir la joyeuse troupe de spéléos belges que nous sommes.
Le séjour aurait pu très bien se passer si le temps n'avait pas fait des siennes. En effet, nous avons dû abandonner plusieurs projets de canyon vu les mauvaises conditions météo. Mais en attendant la venue de nos amis du SCJ, nous avons pu effectuer quelques belles descentes dans les entrailles de la terre ainsi que la préparation de la traversée.
Un jour, nous avions tous fait un tour sur le lapiaz de Caque et Alain nous montra l'étroite entrée du GL 102, qui est en fait l'entrée la plus basse du Lonne-Peyret.
On pourrait dire que c'est ainsi qu' Alain, Julien et moi nous nous retrouvons devant la bergerie qui jouxte la prairie. Nous dialoguons quelques instants avec la bergère qui vient de perdre son mari et reste seule une partie de l'année avec son fils de 11 ans pour traire ses quelques 300 brebis et faire du fromage dont nous achetons quelques morceaux. Belle preuve de courage!
Précisons que notre objectif n'est pas d'atteindre le fond à -707 m, mais plutôt la descente des puits initiaux qui devrait nous amener à -320 m.
Equipés, nous nous apprêtions à partir vers le gouffre lorsque une voiture vient se parquer à côté de celle d'Alain. Trois garçons et une fille sortent. Nous apprenons très vite qu'il s'agit de spéléologues parisiens désireux non seulement d'équiper le GL 102 en vue d'atteindre le fond du Lonné-Peyret mais aussi de faire la traversée de la PSM via Tête Sauvage.
Comme nous étions prêts à descendre, ils ont préféré équiper les puits de la Tête Sauvage. Premier et très bon contact avec des spéléos que nous reverrons souvent durant notre séjour.
Nous voilà donc dans les 320 mètres de puits du GL 102 qui donnent accès à une des plus belles rivières du massif. Pour Julien et moi, c'est la première expérience en grands gouffres. Et nous ne sommes pas déçus.
Jolis puits faciles et agréables où les quelques étroitures d'origine ont été élargies lors



d'un secours. La série de puits se termine par un P 102 qui débouche dans la galerie principale du Lonné-Peyret. Devant l'ampleur de la galerie, nous continuons un peu plus en aval jusqu'à une cascade de 15 mètres où le torrent court avec bruit et fureur. Pour en arriver là, nous avons dû traverser 2 salles qui nous ont parues immenses. Et on avait encore rien vu de la Pierre elle-même!!!

Après avoir traversé des paysages souterrains que je n'oublierai jamais, nous voilà de nouveau à la base des puits. Julien déséquipe le P 102 et moi le reste.

Nous sortons, je ne sais plus quel jour, mais 17 heures après être entrés dans la grotte, sauf pour Alain qui nous avait devancés et est donc sorti quelques heures plus tôt.

Lors de la journée suivante, nous sommes montés tous les trois au Bracas. C'est une zone de lapiaz recouverte par la végétation et où s'ouvrent de nombreux gouffres. Mais c'est aussi le lieu choisi par l'ARSIP pour s'installer. Cette Association qui a pour

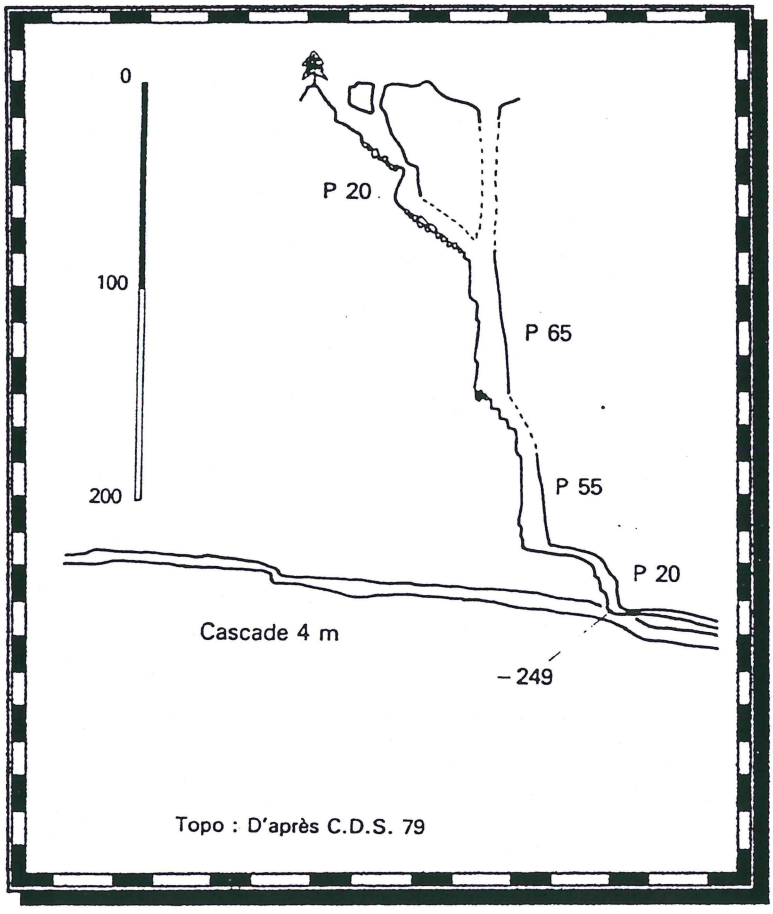
but la Recherche Scientifique Internationale de la Pierre St Matrin emprunte à cet endroit un chalet fort spacieux qui appartient à la station de ski toute proche. C'est en fait le point central de la recherche spéléologique sur le massif de la PSM. L'association loue ce chalet aux spéléos, et c'est justement là que se trouve le camp des spéléologues parisiens que nous avons rencontrés au Lonné-Peyret. A notre arrivée, nous avons été très chaleureusement accueillis par ceux-ci. Lors des présentations, quelque chose nous frappa: nous remarquons que le nombre de spéléologues masculins est sensiblement égal à celui des spéléologues féminins.
Nous apprenons qu'ils sont là pour réaliser la traversée Tête-Sauvage-Verna, et le fond du Lonné-Peyret, mais aussi pour réaliser l'exploration restée inachevée d'une série de gouffres. Durant notre entrevue, oh! combien intéressante, nous apprenons des tas de choses tant sur la spéléo que sur le canyon. Mais ils nous ont aussi proposé d'utiliser leur équipement dans le Lonné-Peyret au cas où nous aurions voulu redescendre.
Je crois que c'est à ce moment qu'ils nous ont proposé de goûter à leur breuvage sacré dont eux seuls connaissent la mixture. Nous pouvons tout simplement affirmer que c'était à base de jus de fruits et d'alcool.
Après avoir pris congé de nos hôtes, nous sommes partis à la recherche de l'entrée du Couey-Lodge.
Nous nous arrêtons un peu plus bas que le chalet, trouvons puis suivons un balisage de couleur rouge. Il devrait normalement nous mener à l'entrée du gouffre. C'est après un parcours de plus ou moins 200 mètres à travers un lapiaz humide et recouvert de plantes, que nous arrivons devant un imposant orifice de 8 à 10 mètres de diamètre pour une profondeur de 15 mètres. La mousse et autres plantes tombantes à la recherche d'humidité recouvrent les premiers mètres de paroi et donnent un aspect tropical à la gueule béante du DS 30. De retour à Oloron, on pense, peut-être, à une future descente dans le Couey-Lodge.
Environ 12 heures plus tard, nous voici tous au sommet des gorges du Lapassat, dans la brume épaisse et humide, avec un morceau de pain et de fromage à la main. Alain, Julien et moi essayerons de descendre le canyon qui nous tient en échec depuis quelques jours. Quant à Myriam, Olivier, Fernand et les parents de Julien, ils redescendront et attendront notre retour au bas de la dernière cascade de 40 mètres. Malheureusement, le débit est encore trop important et la pluie se met à tomber. Ce qui nous met, une fois de plus, des bâtons dans les roues. Ce n'est pas grave, ce n'est que partie remise...
Mais c'était sans compter sur l'apparition d'un phénomène plutôt normal pour la région, mais décevant pour les touristes que nous sommes. C'est, je pense à ce moment là, que la pluie arriva. Elle tomba en trombe [1] et sans interruption pendant plus de 48

[1] Félix ? Félix Trombe, éminant spéléologue et précurseur des techniques actuelles de progression sous terre.

heures. Seules de petites accalmies permettent de passer d'une tente à l'autre pour aller constater les dégâts du voisin. Pour ma part, je n'ai aucun problème. Quant à Julien, il ne lui reste plus qu'à loger dans le camping-car avec ses parents plutôt que dans la piscine qui lui servait de tente autrefois. Mais ce n'est rien comparé aux voisins qui logeaient 2 terrains plus loin, sous 20 centimètres d'eau. Quel ne fût pas leur surprise en revenant un jour au soir. On ne les a pas revus pendant un certain temps ! Quant à la rivière qui borde le camping, elle est en crue. Le niveau d'eau est monté d'au moins 1,2 mètres et menace d'inonder le camping. Et la pluie continue. Tout est trempé ou du moins humide, même ce qui est resté à l'abri.

Vous comprenez fort bien qu'il ne fait pas bon aller se promener dans quelques rivières souterraines ni en canyon. Une fois la pluie plus ou moins calmée, les pompiers sont venus évacuer certaines personnes et donner un coup de main pour creuser les tranchées.

De notre côté, nous choisissons le Couey-Lodge (-637) pour nous remettre en jambe. Nous nous imposons comme objectif le début de l'étroiture longue de 350 mètres et dont les 30 premiers mètres sont très étroits. Celle-ci est située à 249 mètres sous la surface du sol. Aussitôt dit, aussitôt fait.
Après avoir descendu le puits d'entrée, nous continuons notre chemin jusqu'à -88 m dans une faille pas toujours très large pour enfin arriver au sommet d'un puits de 65 mètres de profondeur. Ce puits est balayé par de nombreuses chutes de pierres. En équipant, Alain prend soin de nettoyer le sommet du puits ainsi que les nombreux paliers qui le fractionnent. Ce nettoyage nous montre combien il faut faire attention aux chutes de pierres en descendant un puits. Arrivé au bas de la dernière tirée, sous la douche, le gouffre continue par une suite de ressauts et un superbe puits de 55 mètres au calcaire des canyons très noirs et déchiquetés avec juste ce qu'il



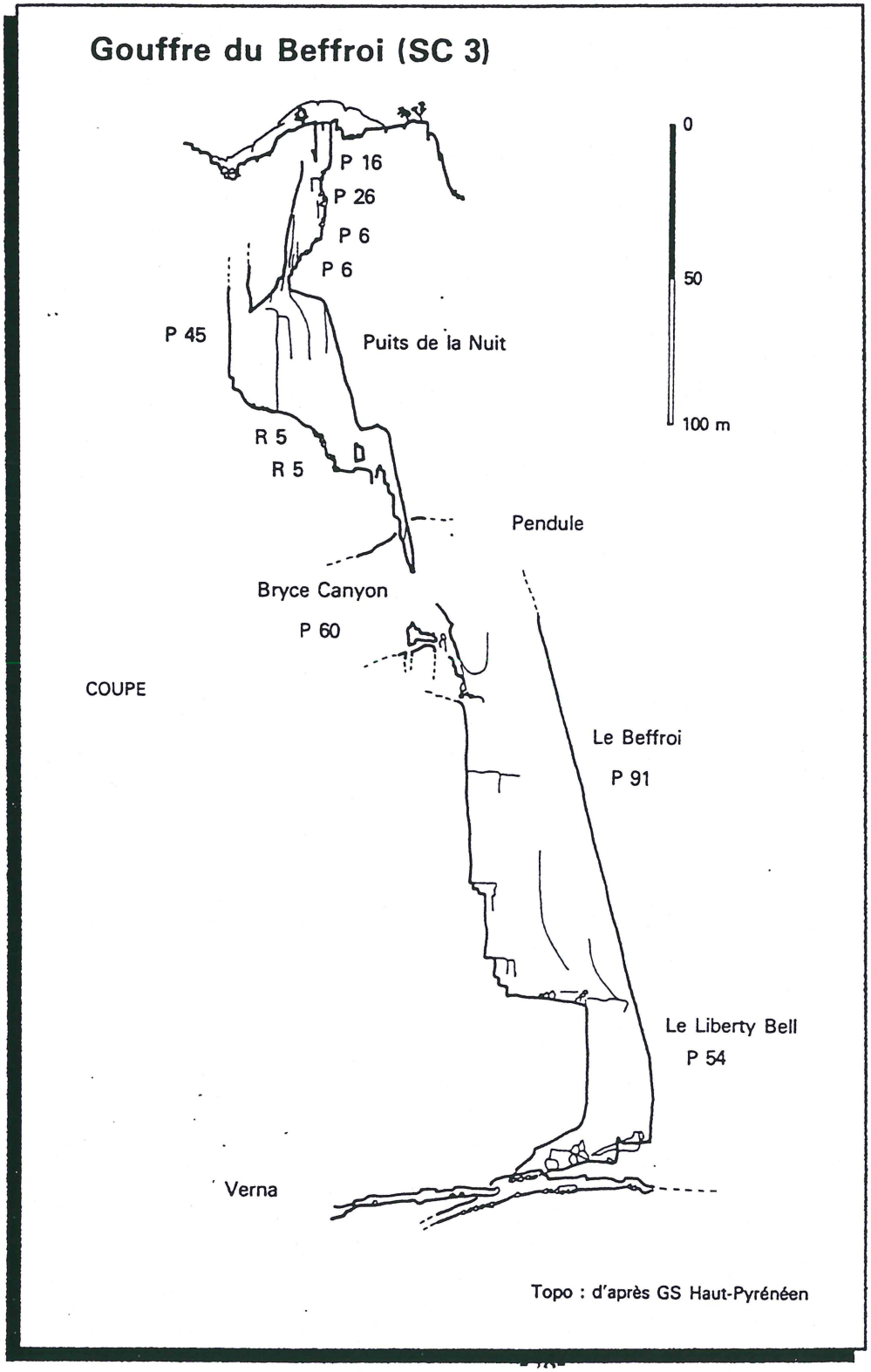
faut d'eau pour mettre un peu d'ambiance ! Au bas, on suit un méandre de 40 mètres de longueur qui se termine par un puits de 23 mètres donnant directement sur l'étroiture. Chacun à son tour, on va tâter un peu de cet obstacle, pas toujours apprécié des spéléologues, et ensuite, on remonte.
Pendant qu'Alain ressort de la cavité, Julien et moi sommes chargés du déséquipement des 250 mètres de puits. Notre petite sortie aura duré 8 heures, mais 8 bonnes heures pendant lesquels nous étions dans un autre monde; un monde tellement différent du nôtre.
Un matin, Nathalie arriva en compagnie de ses parents. Ils revenaient d'Ardèche et nous espérions qu'ils apporteraient un peu de soleil. Mais malheureusement ce ne fût pas le cas. Le temps est toujours gris et triste. Cela nous préoccupe beaucoup pour la traversée. Mais ce n'est pas grave, nos bons amis du SCJ qui ne devaient plus tarder allaient certainement nous remettre du baume[2] au coeur.
Et ce ne fut pas triste. Pour se rendre compte de l'ambiance qui régnait jusqu'aux petites heures, il fallait être là !
Ils sont arrivés, je ne sais plus quel jour, mais à 7. Leur président PC: l'homme de toutes les situations et mineur fou; Damien : le Casteret du SCJ; PX, le scientifique accompagné de sa femme Martine; DOC, animateur; François, boute- en- train et parachutiste confirmé et Cyrill.
Maintenant que l'équipe est au complet, nous pouvons commencer à taquiner cette grande dame des Pyrénées qu'est la PSM. Nous violerons son intimité en rentrant au sein de la montagne par le SC3. C'est le quatrième orifice (sur 6) découvert en 1975 par une équipe américaine en prospection sur les Arres d'Anie. La jonction était effectuée quelque semaines plus tard en 30 heures[3].
D'après ce que j'ai compris, les puits du SC3 sont les plus beaux, ce qui donne un plus à cette traversée plutôt qu'à une autre. Le moment est donc venu d'équiper les 350 mètres de puits; après lesquels, la progression se fait semi-horizontale et, par endroits, aquatique.
Pour l'équipement, nous formons 2 groupes. Le premier, composé d' Alain et moi, équipera jusqu'au sommet du grand puits de 91 mètres. Quant au second, composé de Damien, PC et DOC, il équipera jusqu'au fond.
La seule difficulté sera de trouver l'entrée. Elle s'ouvre à 2037 mètres d'altitude quelque part sur le lapiaz des Arres d'Anie, bordé au nord par le Soum-Couy (2315 m) et au sud par le pic d'Anie (2504 m). Pour ceux qui ne connaîtraient pas ce lapiaz, imaginez-vous une surface lunaire, ou plutôt martienne, (vivons à notre époque), mais blanc-gris. Toute cette surface est lacérée de crevasses et autres failles dues à

---

[2] Baume St Anne, Baume des Crêtes ...

[3] Lire " 30 heures pour réussir", ou voir le film de M.Luquet: "30 heures pour réussir".

l'infiltration des eaux dans le calcaire. Dans ce désert minéral, quelques pins crochus et autres plantes trop rares essayent tant bien que mal de s'enraciner sur un petit espace plat et terreux. C'est justement sous un de ces pins que s'ouvre la cavité. Mais, pour ne pas changer, il pleut. Il fait même un temps dégeulasse où se mêlent violents coups de vent et averses. Décidément, la grotte ne veut pas de nous. C'est Alain, qui a déjà fait la traversée, qui trouve le premier le puits d'entrée du SC3. Heureusement ou malheureusement, nous avons pu raccourcir la marche d'approche en montant à une centaine de mètres de l'orifice grâce aux voitures. Une fois à pied d'oeuvre, tout se déroule normalement. Le deuxième groupe suivra le premier avec plusieurs heures de retard. Bien content de rentrer sous terre: il y fait meilleur.



Les trois premiers puits (16, 26 et 12 m) sont assez étroits, comparé au reste, mais bien fournis en pierrailles qui ne demandent qu'à s'abattre dans le puits sous-jacent. Ce puits de 45 mètres, je l'ai trouvé assez impressionnant du fait que l'on passe d'une section étroite à

une très large. Au bas, on se réceptionne sur un éboulis pentu fait de petits graviers et entrecoupé de deux ressauts de 5 mètres chacun. Après on arrive dans une des zones la plus complexe du gouffre : le Bryce canyon. C'est un grande fracture d'environ 60 mètres de hauteur et d'une longueur inconnue, vu les difficultés de topographie. Mais une fois encore Alain nous fait gagner un temps précieux en prenant directement la bonne direction. A ce moment, la deuxième équipe nous rejoint. Tant mieux, nous finissons notre travail. La deuxième prend la relève pour équiper les 145 derniers mètres de puits. Je ne sais plus pourquoi, mais DOC décide de remonter avec nous.
Arrivés dehors, ce n'est plus la pluie qui nous accueille, mais le soleil. Pendant la remontée, Alain en profite pour modifier un peu l'équipement. Ce qui me laisse un peu de temps; j'en profite pour me promener un instant sur le lapiaz. Si j'avais pu compter le nombre de cailloux balancés dans quelques failles ou orifices, il serait important.
PC et Damien sont revenus dans la soirée en compagnie de DOC qui les avait attendus. Comme vous l'aurez certainement deviné, on n'alla pas coucher tôt, une fois de plus...

Le lendemain, nous envisageons de faire la descente des gorges du Lapassat. On se retrouve, la même équipe que la veille, au pied de la derniere cascade. En effet, nous préférons nous rendre compte du débit avant de monter. Je ne suis pas spécialiste en canyon, mais je peux vous certifier que ça crachait. Pour une question de sécurité, nous faisons demi-tour et montons au Bracas.
Sur place, nous apprenons de la bouche même des spéleos français que la Verna est sous 10 centimètres d'eau!!! et que des cataractes d'eau s'abattent du plafond, tout cela plongé dans un brouillard épais. Ca, c'est embêtant! Tant pis, nous reporterons la traversée en fin de semaine. Quant à eux, un groupe descend jusqu'a -500 mètres dans le Lonné-Peyret et un deuxième poursuit sa route jusqu'au fond à -717 mètres. Ils nous autorisent à utiliser leur équipement dans les puits si nous voulons faire une petite descente. Nous nous empressons d'accepter en les remerciant. Comme nous serons trois groupes, pour ne pas se gêner, nous convenons d'un horaire pour le lendemain. PC, DOC et Damien veulent descendre, j'aimerais les accompagner. Ce sera chose faite.
De retour à Oloron, nous faisons le point. Le massif de la PSM est en crue, donc le tunnel du vent ne passe peut-être pas ainsi que la voûte basse qui relie la salle Chevalier à la salle Adélie. Espérons qu'il ne pleuve plus. PX nous explique qu'il aimerait réaliser quelques photos dans la salle de la Verna et qu'il aurait besoin d'un maximum de personnes pour illuminer cette salle de +- 45 300 m². PX, sa femme, François, Cyrill, Julien ainsi que trois Hollandais, réquisitionnés sur place, partiront pour la Verna.

Ils accèderont à cette salle via le tunnel EDF construit en 1960 et destiné à capter le

torrent souterrain découvert en 1952. Malheureusement pour eux et heureusement pour nous, ils se trompent dans leurs calculs et aboutissent 70 mètres plus haut que le cours de la rivière.

Nathalie et Alain forment un premier groupe, descendant avant nous dans le Lonné-Peyret, mais s'arrêtant au sommet du dernier grand puits de 100 mètres.

C'est ainsi que je me retrouve de nouveau à l'entrée du gouffre en compagnie de PC, DOC et Damien. Connaissant le chemin, il suffit de suivre la corde; je suis invité à descendre le premier. Descendre les puits sans devoir les équipers et sans kits, c'est une vraie partie de plaisir. D'autant plus qu'elle est accompagnée par les chants Grégorien de PC qu'il interprète d'ailleurs très bien et qui se prêtent très bien au milieu. Nous ratrappons Nath et Alain, au sommet du grand puits, qui eux même ont rattrapé le groupe de Français qui descend à -500m. Après que le groupe soit au bas du puits, ils remontent et nous continuons. La descente du puits ne pose aucun problème; juste un passage de noeud à -25 m juste 5 m sous le fractio pendulaire pimente un peu la descente. Que d'acrobaties loin de toute paroi et du fond...
La suite est connue pour moi mais toujours aussi magnifique. Je pense que la réaction est la même pour les Suisses. Après avoir suivi la rivière sur une bonne centaine de mètres, nous nous arrêtons au sommet de la cascade de 15 m puis nous remontons. Mais avant cela, j'ai pu voir qu'en Suisse ils ne remontent les puits que plein... Le ventre bien sûr! Quel festin mes amis!

Nous sommes de retour au camp pour le souper et apprenons que PX et les autres sont restés environ 8 heures dans la Verna pour prendre une dizaine de clichés!!! Ils nous expliquent aussi que la Verna est maintenant sèche et le débit peu élévé. Tant mieux. Pour en avoir le coeur net, nous décidons de monter tous ensemble à la Verna et d'aller voir le passage bas qui relie la salle Chevalier à Adélie.

Après 40 minutes de marche d'approche, j'arrive en compagnie de Damien et François à la cabane EDF. L'endroit, peu hospitalier, est plongé dans un broulliard lourd et humide. Quant à la cabane, elle est en ruine et construite sur un immense talus de déblais. En attendant que la suite arrive, nous évoquons un peu l'histoire de la pierre. Celle de ses conquérants, pour expliquer à François que la PSM n'est pas une simple histoire de grotte mais surtout une histoire de passionné, une ambiance, un mythe... Nous nous changeons puis allons ouvrir la porte qui "garde" le tunnel. Si vous n'êtes pas passé par là, je ne pense pas pouvoir vous décrire la puissance du vent sifflant à travers les interstices. Sachez seulement qu'une boîte de Coca-Cola (33 cl) tenue en main, devant le joint de porte,puis lachée est projetée comme un fêtu de paille à plusieurs mètres.

Une fois tous réunis, Alain, Myriam, Olivier, Fernand, Nathalie, François, Damien et moi pénétrons dans le tunnel.
J'allais enfin découvrir une partie de la vraie PSM, celle qui a donné tant de joie à de nombreux spéléologues du monde entier mais qui en a aussi tué plusieurs d'entre eux. Celle que l'on appelle la titanesque. Celle où tout est chaos et noir. Celle qui avec son chapelets de 8 grandes salles de plusieurs dizaines de milliers de mètres cubes, elle a été et est encore la caverne la plus grandiose du monde. J'allais enfin, après deux ans de rêve à travers les ouvrages de Casteret, Tazieff et les autres, pouvoir réaliser ce rêve qui me semblait encore impossible il y a peu.

Au bout des 700 mètres de tunnel, je pénètre dans cette salle de la Verna découverte en 1953. Tout comme les premiers (du club Verna) je ressens cette impression d'immensité, sauf qu' eux pensaient sortir à l'air libre dans quelques falaises basques. Mais il fallut se rendre à l'évidence, il venaient de découvrir la plus grande salle du monde (à l'époque) d'un diamètre de 250 mètres et d'une hauteur de 100 mètres. Malgré nos éclairages réunis, nous avons tous l'impression de nous trouver dehors par une nuit où les nuages cachent les étoiles et la lune. Seule le grondement de la cascade qui s'abat de 90 m nous empêche d'apprécier le silence d'une nuit sans pareille.
Nous laissons une partie du groupe sur place, et c'est à quatre que nous partons, Alain, Damien, François et moi vers l'"étroiture" du système. Elle se situe en amont de la salle Chevalier et en période de crue, elle peut former un siphon. Mais nous savons tous qu'elle ne siphonne pas vu le souffle puissant qui s'échappe de la caverne.
De la plate-forme qui termine le tunnel, nous montons le long de la paroi gauche sur une cinquantaine de mètres jusqu'à se retrouver au sommet de la cascade. Là, 2 plaques commémoratives rappèlent que Marcel Loubens est mort dans ce gouffre en 1952 et Kubalek en 1985.
A partir de là, le cheminement devient plus complexe et l'on progresse entre blocs dans une galerie de faible dimension (20*30) pour la grotte. Alain nous fait remarquer l'excellent travail de balisage réalisé par l'ARSIP; il est maintenant presque impossible de se perdre. 150 mètres après la Verna, de grandes vasques apparaissent. On les évite par des vires en place et par une grande corniche sur la gauche, après quoi on accède a un dièdre facile de 7 mètres formé par 2 rochers gros comme des ... maisons!!! Il nous permet de prendre pied dans la salle Chevalier.
Cette salle longue de 380 mètres et large de 60 a été dédiée à Pierre Chevalier conquérant de la Dent de Croles où en 1947 il avait atteint la profondeur de 636 m[4]. Lorsque les premiers sont arrivés en 1953, ils ont donné à cette salle son nom en

[4] Lire "Escalades Souterraines", de Pierre Chevalier, J.Susse, 1948 :collection personnelle.

pensant être à peu près à cette profondeur.
Là encore, on comprend que l'on est dans une caverne jeune et vivante. La couche de schiste où coule la rivière est recouverte de blocs gros comme des voitures, des maisons... tombés du plafond. Un coup d'oeil en hauteur pour se rassurer que tout tient bien et ..."merde on voit rien". Sautant de bloc en bloc, et d'interstices en interstices de rochers, on atteint le fond de la salle. "Ouf! l'étroiture (80 cm) n'est pas noyée". Pour je ne sais plus quelle raison, on décide de continuer jusqu'à la salle Adélie.

L'étroiture est en fait une voûte basse occupée dans toute sa largeur par une vasque d'eau profonde et d'une transparence incroyable. On la franchit par un petit balcon étroit situé sur la rive gauche et à quelques centimètres au-dessus de l'eau. A sa suite, la voûte se relève et encore une fois on se retrouve dans un grand volume. "Alain, c'est quelle salle ici ?" demande françois, "Euh! c'est une galerie". François et moi arrêtons ici pendant qu'ils pousseront une pointe jusqu'à la salle Adélie.
De retour au camping, c'est de nouveau sous la tonnelle de la famille de Julien que nous tenons conseil et de tout ce qui tourne autour. Il faut faire quelque chose. Soit, on tente demain, mais alors il faut partir avec la possibilité que le Tunnel du Vent siphonne et qu'il faudrait alors revenir sur ses pas; cela veut dire une sortie de plus ou moins 40 heures. Soit, on attend encore et demain on envoye une équipe jusqu' au tunnel du vent via la Verna. Après beaucoup de discussions et de rigolades, nous optons pour la deuxième solution. L'équipe sera composée de PC, Damien, DOC et moi; si le tunnel passe, ce qui est fort probable, nous ferons la traversée le jour d'après.

De nouveau, je me retrouve sur l'étroit balcon qui débute la salle Chevalier. Je pousse le kit devant moi en essayant qu'il ne tombe pas à l'eau. Arrivé au bout, je repère une bonne prise pour me rétablir et m'extraire en toute quiétude. Je l'agrippe de ma main droite et d'un coup cette main si bien dans son gant se transforme en un glaçon. Par la même occasion je suis déséquilibré et pour ne pas tomber dans l'eau, je suis obligé de mettre pied à terre... euh! dans l'eau. Brrr, c'est froid. La limpidité de l'eau est telle que je n'avais pas vu que la prise se trouvait sous 20 cm d'eau. Heureusement pas de dégat pour le restant et le kit, je suis juste bon pour continuer avec mon pied droit et ma main droite trempés. Après avoir bien ri, nous continuons notre course vers la prochaine salle: Adélie.
On y accède par une vire en place, comme la précedente, à la seule différence que les points d'attache sont de vulgaires clous que l'on retire aisément à l'aide du pouce et de l'index!!! Pour progresser dans cette salle , on longe la paroi droite; mais n'allez pas croire que le chemin est sans effort. On grimpe sur un bloc (5 à 10 m de coté) mais c'est pour mieux redescendre et grimper sur le suivant. Parfois on progresse en

reptation sous l'un d'eux. Pendant que l'effort continue, je me repasse en mémoire un passage de Norbert Casteret[5]. "*La traversée de la salle Adélie, nous oblige à des gymnastiques incessantes et échevelées pour escalader ces chaos mythologiques. Dans leurs guerres contre les dieux, les géants entassèrent Pélion sur Ossa pour escalader l'Olympe. Ne serait-ce pas ici que s'est déroulé ce combat de Titans? Mais non, ici les géants s'appèllent tectonique, érosion, fissuration; c'est aux agents naturels, aux phénomènes hydrogéologiques que nous devons ces architectures qui ne sont plus à la mesure de l'homme: nefs d'une hauteur et d'une portée prodigieuses, chaos de blocs détachés de ces voûtes. Ces entassements de rochers, qui atteignent 30 à 40 mètres de haut, emcombrent les salles, s'y accumulent, constamment remaniés par les fureurs et les crues démesurées du torrent qui affouille, disloque et transporte tout.*"

A la fin de la salle, on pénètre dans un conduit plus petit. Mais là encore, nous débouchons à mi-hauteur d'une salle immense: la salle Quéffélec.

Cette salle quoique moins longue mais tout aussi vaste est composée de terre rouge et grasse. Ce qui permet de savoir à tout moment où nous sommes exactement. A sa suite, nous nous engageons dans la galerie du métro. C'est probablement une des plus belles parties aval de la PSM.

La galerie est longue de 600 mètres, large de 30 à 50 mètres et haute au maximum de 20 mètres. Cela nous permet d'apprécier enfin la roche qui nous entoure ainsi que quelques concrétions et gours légérement arrosés. La progression est relativement aisée et toujours évidente grâce au bon balisage effectué par l'ARSIP. A environ 450 mètres de l'entrée du métro, on quitte la rivière que l'on ne reverra pas avant le Tunnel du Vent.

Ensuite, nous progressons dans deux nouvelles salles dédiées à Marcel Loubens et Elizabeth Casteret. On sort de cette dernière par un puits de 10 mètres, équipement fixe et douteux, à travers une trémie instable. Au sommet de l'obsacle, nous nous trouvons au pied du rocher Gibraltar, dans la salle Lépineux. C'est à cet endroit qu'étaient installés les camps de base pour les différentes explorations entre 1951 et 1954. La salle est occupée par un éboulis fin très pentu. En son sein, nous retrouvons divers objets qui témoignent de ces temps héroiques: conserves rouillées, échelles d'élektron, mats... Mais surtout la tombe où Marcel Loubens reposa durant 2 ans. La civière sur laquelle il mourut est toujours là sur un replats entre 2 blocs. Nous sommes tous les 4 abasourdis en repensant au drame qui s'est passé en ces lieux il y a 44 ans et pendant lequel Loubens agonisa durant 36 heures[6].

---

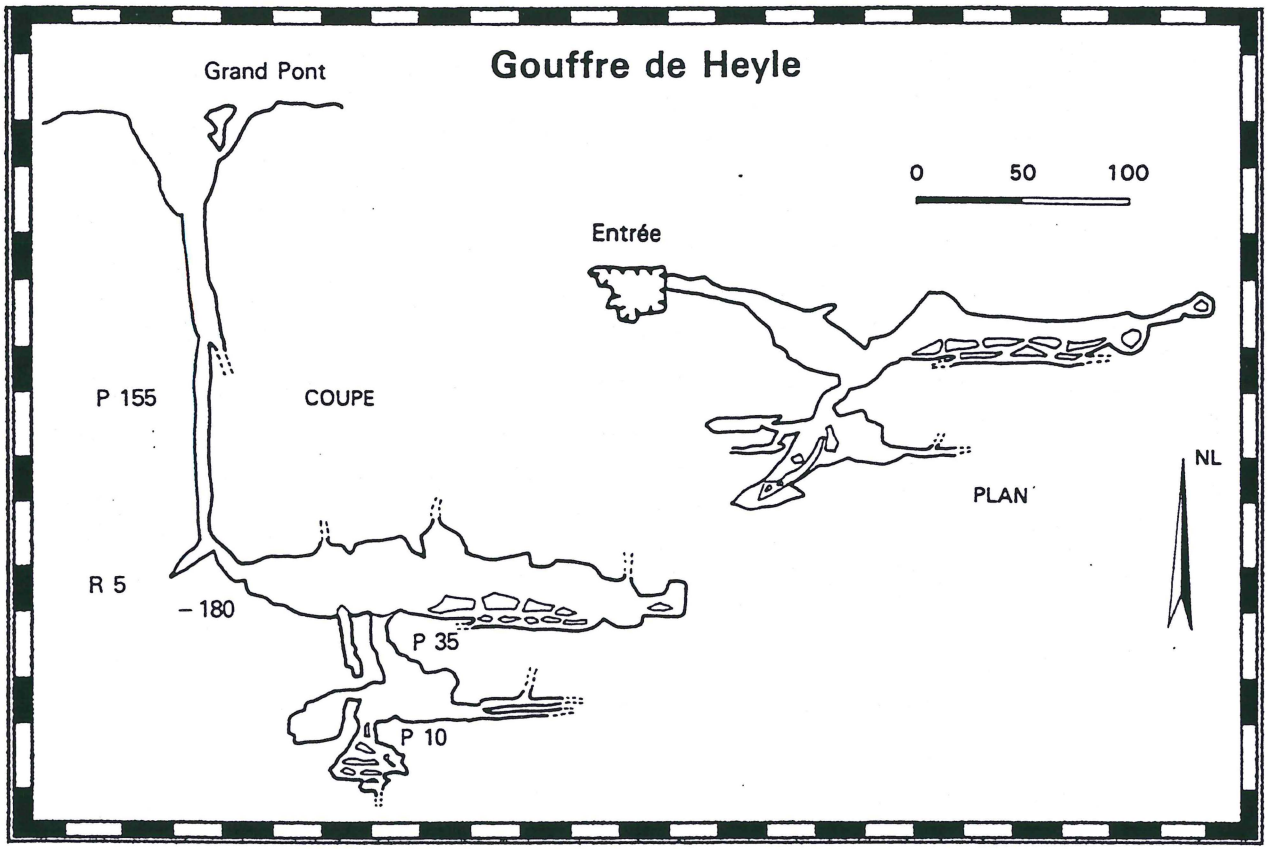
[5] Lire " 30 ans sous terre", Perrin, 1945 :collection personnelle.

[6] Lire "Le gouffre de la Pierre St Martin", Arthaud, 1953 de Haroun Tazieff :collection personnelle.

Au sommet de l'éboulis, près de 70 mètres de dénivelé, nous scrutons le plafond à la recherche du puits Lépineux et de ses 312 mètres de verticale qui est en fait la première entrée de la PSM découverte par Georges Lépineux en 1950.
A partir de ce moment, le balisage se fait plus discret et nous perdons 1 heure à chercher le passage qui mène à la salle de la Navarre. Enfin, nous accédons à celle-ci par une voie détournée et plutôt acrobatique.
Nous savons qu'à partir de ce moment, nous sommes en territoire espagnol et dans la partie de l'itinéraire la plus complexe. C'est pourquoi nous sortons le plan de la salle et suivons le parcours indiqué sans broncher.
On escalade un bloc, on passe à droite, on descend une boîte aux lettres formée par deux gros blocs, on passe sous une voûte, un bloc, peut-être? On se redresse, on oblique à droite, on fait suivre les kits dans une faille pas très large et puis... " Zut, on se retrouve au point de départ". Après deux heures de cette progression labyrinthique, nous débouchons enfin face au tunnel du vent. L'eau est calme et limpide. Dans le mètre cinquante qui sépare l'eau de la roche, souffle un courant d'air puissant. Mission accomplie, nous pouvons rebrousser chemin. Oh! Oh! Pas avant d'avoir mangéme dit-on!. Café, soupe, saucisson, pain, fromage ... sont au menu.
Le retour se passe sans histoire et le coeur léger. Nous allions pouvoir faire la traversée. Arrivés dehors, il fait nuit noire et il pleut légèrement. Nous avons mis dix heures pour faire l'aller retour.
De retour au camp, c'est soirée resto chez Lacroutz: très bon et pas cher. Malheureusement, la pluie recommence et va tomber pendant plus de 48 heures en trombe. C'est une nouvelle crue sur tout le massif et sur toute la vallée. Le moral est bas et décidons d'abandonner la traversée pour cette semaine. Les Suisses repartent samedi, mais avant ça Alain, Damien, Nath et moi allons visiter le gouffre de Heyle.

Nous nous levons de bonne heure et ensuite partons vers ce gouffre situé à quelques kilomètres de la Verna, il est surtout intéressant pour son puits d'entrée, 155 mètres et la progression facile qu'il permet jusque -225 m. Pour ma part, c'est surtout pour me rendre compte de la description faite par Norbert Casteret (en 1936) dans un de ses ouvrages[7]. Il dit " *L'orifice de 60 m sur 30 m est réellement imposant: cinq bouches séparées par des arches naturelles en constituent la gueule. Une végétation luxuriante tapisse tout ce coin de forêt, et plus partculièrement la lèvre de l'abîme qui exhale constamment des bouffées d'air froid et humide qui, souvent forment un panache de brouillard. L'aspect est grandiose et horrifiant.*"

[7] Lire "Mes Cavernes", Perrin, 1942 :collection personnelle.



La descente ne pose pas de problème et est presque directe. La suite est facile et simple, à travers de grandes galeries et avec quelques ressauts. La remontée prend plus de temps et nous passons environ cinq heures sous terre.

Le samedi, c'est le départ des Suisses, Julien et ses parents. Mais aussi l'arrivée de Michel et ses compagnons qui vont s'installer à Arette. Ils reviennent d'Angleterre et ont aussi comme objectif la traversée de la PSM, que Michel a déjà faite, mais aussi différents canyons. Maintenant que la météo est bonne, ils sont optimistes et comptent y parvenir.

Comme Alain,Myriam,Olivier,Fernand et Nathalie font du tourisme, je préfère me reposer au camp. C'est justement cet après-midi là que Michel arrive avec Serge, Christian et Jean- Luc. Ils sont venus nous rendre visite mais étant seul, je leur explique le situation et eux me disent vouloir faire la traversée le lendemain. Pourquoi pas ?

Actuellement, la traversée se fait en néoprène en raison des nombreuses vasques à passer à la nage dont le fameux tunnel du vent. Alain et moi avons rendez-vous avec Michel et son équipe à la station de skis de la PSM peu avant midi.
Lorsque l'on y arrive, fin de matinée, Viviane, Stéphane et Christian sont déjà sur place.

Nous prévoyons une sortie de 20 heures et demandons à Myriam et Nathalie de nous retrouver à la cabane EDF le lendemain. Serge arrive avec son Pick-up en compagnie de Jean luc et Michel. Il y a un soleil éclatant et il règne une chaleur quasi équatoriale; le mauvais temps est déjà oublié. Nous montons jusqu'au SC3 à bord de la jeep de Serge, on se change, on rigole, on enfile les combinaisons isothermiques....

La traversée peut-être décomposée en 4 parties.

- La première est la zone de puits.
- La deuxième commence au bas des puits et rejoint la salle Cosyns à -539 m. Elle présente peu d'intérêt mais demande une attention particulière sur l'itinéraire à suivre. Elle est constituée de petites galeries actives ou fossiles, parfois étroites et tortueuses...
- La troisième débute de la salle Cosyns (débouchés Tête Sauvage) et se termine au Tunnel du Vent. C'est dans cette partie que les Néoprènes seront utiles.
- Enfin, ce sont les grandes salles pour terminer en apothéose.

En progression souterraine, le developpé de la course est de, à peu de choses près, 8600 mètres pour un dénivelé négatif de 1054 m (au fond de la Verna) . Tout le réseau appartenant au système Saint Vincent, totalise un développement de 52 200 m pour une profondeur de - 1342 m.

Nous sommes huit et avons chacun un kit avec du matos, de la nourriture et des vêtements pour se changer en arrivant dans la quatrième partie. Nous rentrons sous terre vers 11 h ou 11 h 30, cela va être mon premier gros morceau et quel morceau !!! La descente est facile, belle et rapide. Elle se termine en beauté par le Liberty-Bell, puits de 54 m qui se descend plein vide sur toute la longeur. Au fond de ce dernier puits, nous remontons une fissure étroite et encombrée de blocs qui débouche 30 m plus loin dans le Bassaburuko à -355 m. Le magnifique travail de balisage réalisé par l'ARSIP nous mènera directement et sans problème à la salle Cosyns[8] . Mais n'anticipons pas. Nous n' empruntons pas la galerie spacieuse (3*2) qui nous mènerait alors à un réseau des plus labyrinthiques mais plutôt une petite galerie étroite, 5 mètres plus bas sur la rive gauche à 2 mètres de hauteur, large de 1 m et haute de plusieurs mètres. Une centaine de mètres plus loin, un ruisseau rejoint l'itinéraire. Nous pourrions le suivre mais comme le balisage indique des galeries fossiles, nous les empruntons. Maintenant que nous sommes dans des sections plus réduites, nous sentons mieux le courant d'air, la respiration de la caverne, notre fil d'Ariane. Comparé à l'aval, l'amont est très étroit à certains endroits. Nous faisons une nouvelle rencontre avec la rivière du Bassaburuko. Nous allons la suivre pendant plus d'un kilomètre, en

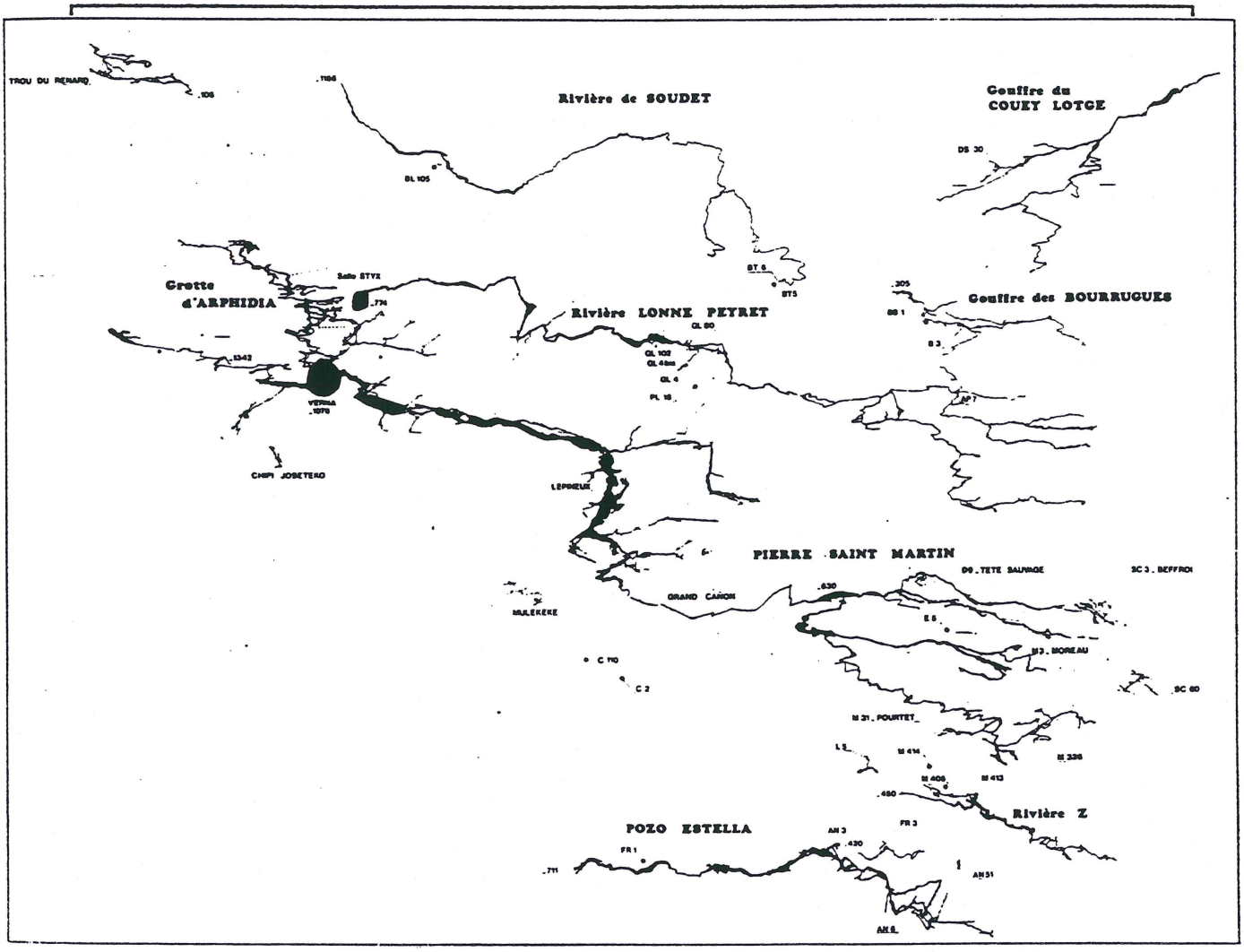
[8] Max Cosyns: spéléologue Belge, il fut l'un des premiers à s'intéresser au massif de la PSM.

oppo ou en escaladant les blocs et de cascades en cascades, nous arrivons par le haut de la salle Cosyns (15*15) en suivant toujours la rivière.
Nous sommes à -539 m, le réseau étroit est fini. Nous allons, dès lors, emprunter des voies plus aquatiques et spacieuses. Avant de continuer, nous mangeons un bout, on déchaule, on range puis nous repartons. Le centre de la salle est occupé par un gros bloc sur lequel est inscrit, à la peinture blanche, son nom. La suite est derrière le bloc et nous suivons une galerie large. Une escalade de sept mètres et les ressauts qui lui font suite permettent de court-circuiter une zone de siphons. Par après, nous retrouvons la rivière, la suivons et traversons quelques vasques peu profondes.
Face à un nouveau siphon, nous recherchons sur la gauche une lucarne qui débouche dans la salle Pierrette où coule un nouvel affluent: le Max Couderc. Nous traversons la salle puis cherchons un peu notre passage à travers des blocs qui nous pemettent de déboucher dans la rivière que l'on va encore suivre. Après 150 mètres de progression dans la rivière, nous pénétrons dans la salle Monique(100*30).
Au terminus de la salle qui a autrefois servit de lieu de bivouac, on se laisse glisser à l'aide d'une corde entre 2 dalles qui forment fissure. La première grande vasque est là, 20 mètres de long et 1,60 m d'eau à 2 degrés. En allant vite, l'eau n'a pas le temps de pénétrer dans ma combi PVC et la néoprène, ce qui fait que je ne ressens pas le froid, tant mieux.
Ensuite, c'est la salle Susse, longue de 280 mètres et large de 50, elle me fait un peu penser a une grande salle de l'aval. On remonte l'éboulis central jusque sur une arête de gros blocs que l'on suit durant 80 mètres puis on descend sur la droite jusqu'à un éboulis plus fin (attention aux oubliettes sur le côté de la descente, certaines atteignent 80 m).

Au bas de l'éboulis, nous retrouvons le cours actif dont le débit a quadruplé en raison des nombreux affluents : le Pourtet, le Larumbe, le Max Couderc... C'est à partir de cet endroit que l'on va emprunter durant près de 2 000 mètres le Grand Canyon. Galerie large de 2 à 10 mètres et haute d'une centaine, elle est redoutable en cas de crue. La progression est cependant très rapide et aisée; toujours dans ou hors de l'eau. Seules 4 barrières de gros blocs viennent ralentir notre progression. Plus loin, nous devons nous remettre à l'eau mais pas pour longtemps. Lorsque le Canyon devient plus étroit, nous recherchons vers 6 mètres de hauteur une galerie fossile coupée de nombreuses marmites pleines d'eau, dont certaines atteignent 2 mètres de diamètre; c'est la galerie des marmites, longue de 250 mètres.
Deux ressauts nous permettent de nous reposer un instant puis nous obliquons vers la droite. C'est la Grande Corniche, longue de 10 mètres et large de 80 à 250 centimètres, elle surplombe la rivière de 20 mètres. On en redescend par un ressaut de 7 mètres. Ce qui nous permet de rejoindre un passage plus difficile et technique: le Shunt d'Hidalgua (25 m) ; passage qui nous permet de retrouver la rivière et ses

grandes vasques.
Elles sont "équipées" de cable d'acier et de cordes pourries rongées par les crues. Après les vasques longues d'une centaine de mètres, nous arrivons dans la salle Principe de Viana et le débouché du Tunnel du Vent.
Au fond de la salle , nous nous mettons à l'eau. Chacun part un peu de son côté. Je suis seul et la faible profondeur de l'eau (1,7 m) me permet de marcher en gardant la tête hors de l'eau mais contre la voûte. Je contourne un îlot fait de blocs et arrive à un imposant carrefour. A gauche, c'est noir, luisant et le courant d'air, devenu violent, y pénètre; je trouve l'endroit plutôt macabre et inhospitalier. Tandis qu'à droite j'aperçois la lueur des autres.
Je les rejoins et demande si la suite c'est..."*à gauche*" me répond Michel. Glup!!! Je vois que son équipe a tout prévu: ils gonflent les bouées qui ont parfois une forme innatendue dans un tel lieu puis se mettent à l'eau. Etant très mauvais nageur, je demande à Alain de rester à côté de moi. Il place son kit, qui lui sert de flotteur, sous son torse et j'essaye de faire le même. Les essais ne sont pas très concluants et par sécurité je choisis une façon moins confortable mais plus prudente. Et c'est kit au dos que je m'élance guidé par Alain. J'ai cru que j'allais y rester! Gueuler à réveiller les morts! Les 51 mètres du tunnel ont été pour moi la chose la plus effroyable que j'ai vécue depuis mon existence. L'eau pénètre par le col et en profite pour me mouiller. Ma néoprène ne faisant pas encore son boulot, j'ai le temps de geler et en plus ma respiration est bloquée par le froid.
Arrivés de l'autre côté, Alain et moi nous mettons à courir comme des fous pour nous réchauffer. A l'entrée de la Navarre, nous nous arrêtons et mangeons un bout. Les autres en font de même mais préfèrent retirer les néoprènes avant de continuer. Recommençant à avoir froid, nous expliquons à Michel que nous allons continuer et que dans les grandes salles plus loin, lorsque nous aurons bien chaud, nous nous changerons.
Ayant déjà fait l'aller-retour il y a peu, je reconnais les passages et grâce au balisage impeccable nous fonçons d'une seule traite jusqu'a la salle Loubens. Là nous mangeons un bout et décidons de continuer comme çà. Et c'est parti! Sautant de blocs en blocs, allant de banderolles de scotck-ligts en banderolles et passant de salles en salles, nous atteignons la salle de la Verna dans laquelle nous descendons au fond. Nous avons mis quatorze heures et sommes descendus de 1054 mètres sous l'entrée du SC3. WAOUH!!! C'est une réussite totale.
Nous empruntons le tunnel pour sortir et une fois dehors il fait nuit, une nuit douce dont on ressent la chaleur dès que l'on passe la porte. Je m' arrête et ressens... quelque chose. Nous rentrons en pleine montagne et puis par une voie royale, nous sortons en pleine forêt, c'est ...magique.
Nous nous changeons dans la cabane EDF, mangeons puis dormons sous les couvertures de survie, allongés sur un banc. Quatre heures plus tard, les autres

arrivent et nous redescendons vers Sainte Engrâce.
La descente du chemin est douloureuse pour certains et atroce pour d'autres. Arrivés au petit pont de pierre, il fait un soleil regénérateur d'énergie et n'hésitons pas à squatter quelque ballots de pailles...



Rivière PSM et collecteur Saint Vincent

Environ une heure plus tard, Myriam et Nathalie nous rejoignent. Nous expliquons notre raid, mangeons un bout et buvons de la soupe.
La suite de la journée est consacrée au repos et nous en profitons pour aller à la piscine tandis que Michel et ses acolytes rejoignent leur camping.
Le déséquipement des puits du SC3 se fera par l'équipe de Michel et nous ne nous en occuperons donc pas.

Ensuite, nous allons vister la région, la vallée d'Aspe et ses contrefors mais surtout la falaise aux vautours et son centre d'études sur les rapaces. En un seul mot : Superbe. Demandez d'ailleurs à Olivier qui a adoré.
Les jours suivants, nous ferons des descentes de canyon mais dans le même canyon. Je vous explique.
Vu le beau temps qui règne sur tout le massif depuis quelques jours, nous prenons tous la route vers les gorges du Lapassat qui nous tient en échec depuis le début. Le scénario de la marche d'approche est connu, et c'est dans un débit plus ou moins normal que nous nous élançons à trois: Nathalie, Alain et moi.
Glissades, tobbogans et petits ressauts commencent le canyon. Par après, nous utiliserons les cordes pour descendre une cascade de 15 mètres. Je suis effaré par la puissance de l'eau tombant de cette hauteur et du courant d'air qui l'accompagne. La suite est géniale: c'est une succession de cascades que l'on descend en rappel de corde dont la hauteur varie de 10 à 40 mètres. Mais une fois engagés, nous sommes obligés de continuer.
La dernière cascade est la cause de nos malheurs. Alain équipe la cascade de 40 mètres avec une corde de 60 mètres que l'on rappellera avec une cordelette. Nathalie descend, suit Alain et puis moi. La descente est impressionante mais se passe bien pour moi jusqu'à environ 6 mètres du sol. A cet endroit, un tronc d'arbre apporté par une crue phénoménale est dressé à la verticale. La corde passe à gauche et moi, comme un con, je passe à droite. Ce qui donne comme résultat une corde bloquée entre la paroi et l'arbre avec le pincement 1,5 mètres plus haut que mon point d'arrêt. Ce serait trop facile s' il n'y avait pas d 'eau. Heureusement pour moi, le jet concentrique jusque là s'éclate un peu plus haut sur une plate-forme.
Dans pareil cas, il faut garder son sang froid et réfléchir convenablement. Ce sont probablement deux états d'esprit qui ne me font pas défaut et j'arrive à me dépétrer de cette fâcheuse position avec l'aide de la poignée d'alain qu'il a réussi à me passer. Encore deux petites cascades avant de terminer le canyon.
Mais avant ça il faut rappeler la corde. Ben, zut! ça ne vient pas: on tire comme des fous, on fait un mouflage sur un arbre, on essaye, on réessaye mais elle est bloquée. Nous avons bien du matériel de remontée sur corde mais vu le nombre de frottements, nous ne tenterons pas le diable. Comme il se fait tard, la seule solution est de revenir demain... Pfouh!!!
Debout tôt au matin (pour ne pas que l'on passe avant nous) nous partons une fois de plus vers les gorges du lapassat. Nous commencerons le canyon en prenant l'échappatoire. Mais ce coup-ci, nous ne sommes plus que deux pour aller plus vite. Nous atteignons en un temps record la dernière cascade et changeons de stratégie. Nous enlevons la cordelette, complètement emmêlée, et la remplaçons par une deuxième corde de 60 mètres. Nous descendons la cascade en rappel double. Nathalie qui effectua la marche d'approche avec nous , nous attend en bas de la

cascade et nous donne un coup de main pour rappeler la corde, ce qui alla très bien, mais elle nous apprend aussi que, peu de temps après notre départ dans le canyon, un autre groupe montait. Tout est bien qui finit bien.

Nous sommes mercredi et le séjour se termine mais nous n'allons pas retourner sans avoir vu le Pic du Midi d'Oss au. Bonne idée! Et nous sommes tous partis, les petits comme les grands, faire une randonnée que je ne suis pas prêt d'oublier.
Nous partons très tôt au matin pour éviter de se retrouver dans la masse de centaines de randonneurs qui parcourent chaque jour le GR qui fait le tour du pic.
Arrivés sur place lorsque le soleil se lève, l'endroit est tout simplement magnifique. Nous partons sac au dos pour une journée de marche avec un dénivelé positif d' environ 1100 mètres. La nature est belle au petit matin, elle est fraîche et sent bon. Nous nous arrêtons souvent pour la contempler et l'admirer. Elle est douceur, paix et vie sauf lorsqu' elle se transforme en un univers hostile destiné à faire fuir les curieux qui veulent l'approcher de trop près. Elle nous accepte ou nous rejette selon nos intentions. Nous sommes constamment liés à elle. La vie de l'homme, le mode de vie de tout pays... suivent son évolution. Au fil des saisons ou des cataclysmes, nous devons la protéger et l'écouter. Si nous la gâchons et la détruisons, c'est la race humaine qui est amenée à disparaître. Et la nature reprendra alors ses droits, elle aura eu raison de nous. Arrivés à un certain point, nous sommes au-dessus des nuages, sous un ciel bleu comme je n'en n'ai jamais vu ailleurs.



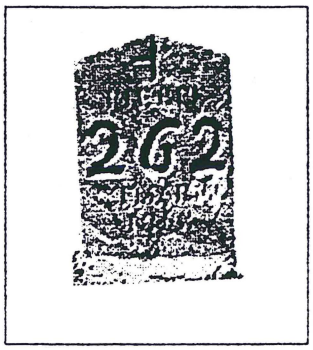
Nous montons toujours, rencontrerons d'autres personnes et une nature différentes suivant l'altitude. Nous verrons des isards et rencontrons des zones karstiques, Alain trouvera même un trou souffleur (à revoir pour les courageux).
Nous montons jusqu'a 2 500 mètres d'altitude avant de redescendre de l'autre côté. Nous passons à quelques mètres du pied du pic et voyons des alpinistes en pleine action sur la paroi. Nous trouvons encore de la neige et des lacs de plusieurs mètres de profondeur et d'une transparence incroyable. En altitude, nous franchissons des éboulis énormes, par après nous retrouvons les prairies et finalement la végétation abondante qui nous a accueillie tantôt. Nous franchissons la limite des calcaires avec celle des granits.
Nous retrouvons la voiture après une journée qui nous en a mis plein les yeux. Au soir, resto!
Toute bonne chose a une fin et c'est dans cet état d' esprit que nous replions bagages vers notre Belgique. Nous arriverons chez moi le vendredi vers midi et sous le soleil.

De cette aventure, il me reste les yeux remplis d'images plus belles les unes que les autres; le coeur rempli de sentiments, de souvenirs qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Mais j'ai surtout le bonheur d'avoir réalisé un rêve vieux de trois ans et qui a commencé lorsque je suis rentré sous terre pour la première fois en 1995, chez les scouts.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à cette expédition et plus particulièrement Alain, Myriam et Fernand.
Mais je voudrais surtout remercier mes parents qui m'ont permis et aider à vivre cette aventure.

Merci à tous.

HANOTIER ANTOINE



Madame Andrée COSYNS, **son épouse;**
Madame Anne COSYNS, **sa fille;**
Monsieur Géraud d'ESPRÉMÉNIL, **son petit-fils;**
Et ses amis

ont la profonde tristesse de faire part du décès de

MONSIEUR

Max COSYNS

Ingénieur Electricien ULB
Docteur en Sciences Physiques ULB
Agrégé de l'Enseignement Supérieur ULB
Ancien chef de service de Biophysique
au Laboratoire de Recherches Biomédicales
de la Fondation Médicale Reine Elisabeth
Ancien membre coopté du Conseil Solvay de Physique
et du Bureau de ce Conseil
Ancien professeur de Physique Nucléaire
à l'Université Libre de Bruxelles
Ancien Directeur du Centre de Physique Nucléaire
de l'Université Libre de Bruxelles
Ancien Vice-Président de la Commission de l'Energie Atomique Belge
Ascension stratosphérique avec A. Piccard, 1932
et record d'altitude à 17.900 m.
Deuxième ascension stratosphérique avec N. Van der Elst, 1934
Ancien Membre des Services Alliés de Renseignements
et d'Action (Groupe G), 1940-1943
Prisonnier politique 1943-1945 : 27 mois de camp de concentration
dont 4 mois à Dachau
Ancien Président de l'Union Belge pour la Paix
Conception et réalisation du Bathyscaphe avec A. Piccard, 1947
Membre fondateur de l'Association de Recherches Internationales
Spéléologiques de la Pierre-Saint-Martin, ARSIP, France, 1966

Chevalier de l'Ordre de Léopold, 1932
Chevalier de l'Ordre de la Couronne, 1934
Commandeur de l'Ordre de Saint-Salva de Yougoslavie, 1935
Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palmes et citation, 1948
Médaille commémorative de la Guerre 1940-1945, 1948
Croix de Guerre 40-45 avec palmes et félicitations, 1949

né à Schaerbeek le 29 mai 1906 et décédé à Ixelles le 30 mars 1998.

La cérémonie d'incinération a eu lieu dans l'intimité.

LE PRESENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

1050 Bruxelles, avenue Armand Huysmans, 215. 397778 NEC

PLACE aux ENFANTS



PLACE AUX ENFANTS EST UNE INITIATIVE DE LA FONDATION ROI BAUDOUIN, DES SERVICES DE LA JEUNESSE ET/OU DE LA CULTURE DES PROVINCES DU BRABANT WALLON, DE HAINAUT, DE LIÈGE, DE LUXEMBOURG, DE NAMUR ET DE LA LIGUE DES FAMILLES

■■■

Journée des enfants.

Pour la deuxième année consécutive, notre club à participé ce 18 octobre 1997 à la journée "Place aux Enfants" placée sous le patronage de la Fondation Roi Baudouin.

Nous avions centré nos efforts sur la minéralogie et les fossiles.

Pour y parvenir, le club a réuni 4 microscopes binoculaires avec leur éclairage et une vaste collection de micromontages à visionner.
Merci à nos collègues du 4M qui nous avaient aimablement prêté du matériel pour cette activité.

Pour les grosses pièces, ce fut plus lourd à porter: plus de 34 kgs pour une géode d'améthyste du Brésil et plus de 30 autres pièces d'exposition (calcite, quartz, citrine, etc..) du monde entier, sans oublier les outils du parfait prospecteur sur le terrain: marteau, masse, pointe, pelle, etc...

Bref, à 10 h, tout était prêt et la première tornade (environ 12 enfants) s'est présentée. De suite ils ont été captivés par la variété des couleurs et des formes des cristaux exposés.

C'est avec un réel plaisir que nous avons partagé ensemble la détermination et la beauté des cristaux grâce aux binoculaires de service.

Dès cet instant, le silence était seulement coupé par les exclamations habituelles de surprise.
La deuxième journée, malgré un après-midi moins fourni en enfants, a été aussi captivante et les enchanta surtout au cours de la distribution des échantillons réunis par les membres du club.
Même l'équipe de la croix-rouge, nous a rendu visite à cette occasion et pour quelques instants, ils ont abandonné leur aiguillons et autres instruments de torture pour plonger leurs regards sur les merveilles de la terre.



Bref, cette journée a été source de joie et d'intérêt aussi bien pour les enfants que pour les membres du club qui prenaient plaisir à faire partager leur passion. Prochain rendez-vous en octobre 1998.

René DELPIERRE.





Activité club : Vaucluse 1997

C'est ce mardi 28 octobre que Jacqueline, Raymond et moi allons rejoindre les membres du club, déjà arrivés depuis vendredi à Rustrel dans le Vaucluse. Après un voyage sans problèmes, (mis à part du brouillard épais les cents derniers km.) Nous sommes accueillis chaleureusement par tous. Un café nous est offert, ce qui fait plaisir.

Après une bonne nuit de sommeil réparateur, très matinal, je me lève et sors à l'extérieur afin de voir le temps qu'il fait et découvrir le paysage du coin. Je ne connais pas ce département. J'en profite pour faire le tour du village en passant par les petites rues afin de mieux me rendre compte du type d'habitat.

Vers 11 heures, Il est prévu la visite du mont Ventoux, ainsi qu'une randonnée sur celui-ci. De loin, nous remarquons qu'il a neigé sur le mont, peut-être cela remettra-t-il en question la rando? Mais arrivés au sommet, la neige n'est pas très épaisse et bien qu'un vent fort et glacial nous pique le visage, Raymond et moi faisons quand même un tour très intéressant de quelques kilomètres. Retour à la voiture et nous repartons pour le gîte en passant par St Cristoll ou nous déambulons dans les rues et allons voir le terrain de camping, petit et sommaire. Nous nous arrêtons aussi à Sault pour flâner un peu et boire un bon verre.

Le jeudi matin, alors qu'un bon nombre de membres du club dorment encore, j'en profite pour me balader un peu avant d'aller chez le boulanger et rejoindre le gîte . Le programme de la journée était fixé, à savoir: visite au marché de l'Isle sur la Sorgue ou nous retrouvons Daniel et son épouse. Après un rapide tour du marché et de la ville, nous allons vers la Fontaine de Vaucluse. Le site est magnifique mais les eaux sont basses. Nous en profitons pour visiter les moulins à papiers, puis après avoir cassé la graine, nous allons voir la vieille ville de Gordes avec à l'entrée et à la sortie des bories. De là, nous allons à Roussillon, petit village niché sur un promontoire de pierres d'ocre. Après le tour du village, retour au refuge où l'on est content de rentrer afin de souper. La journée fut encore enrichissante.

Pour le vendredi, la visite des carrières d'ocre dans le Colorado de Rustrel fut à l'ordre du jour. Raymond sera notre guide pendant plusieurs heures. Les mollets en ont souffert, ce site est très beau mais très accidenté . C'est encore une bonne journée.

Pour le samedi, il va falloir déjà penser au retour, nous allons à Apt faire le plein d'essence en prévision des grèves des transporteurs et allons au marché dans la bourgade. Celui-ci parcourt toute la vieille ville, ce qui nous permet d'admirer les petites rues et impasses caractéristiques de la région, avec les couleurs, les odeurs et les sons typiques de la Provence.

Le dimanche, tôt le matin, c'est le départ pour la Belgique, et comme à l'aller, nous avons une bonne partie de brouillard dans la vallée du Rhône ainsi que dans notre pays. Bref, encore une expé club qui fut plaisante et intéressante à plus d'un point. Bravo aux organisateurs de cette semaine en Provence.

Roland WILLEMS